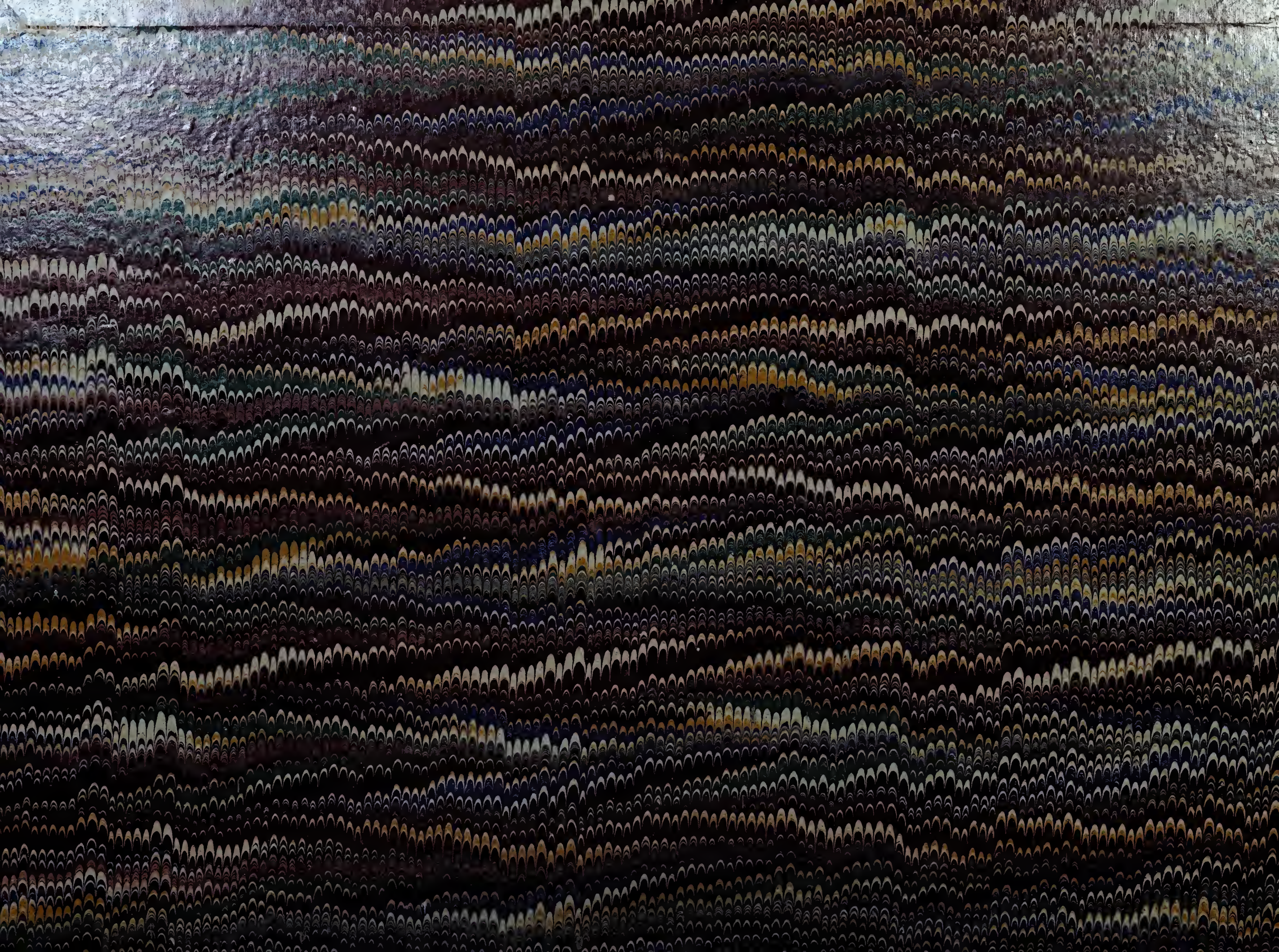
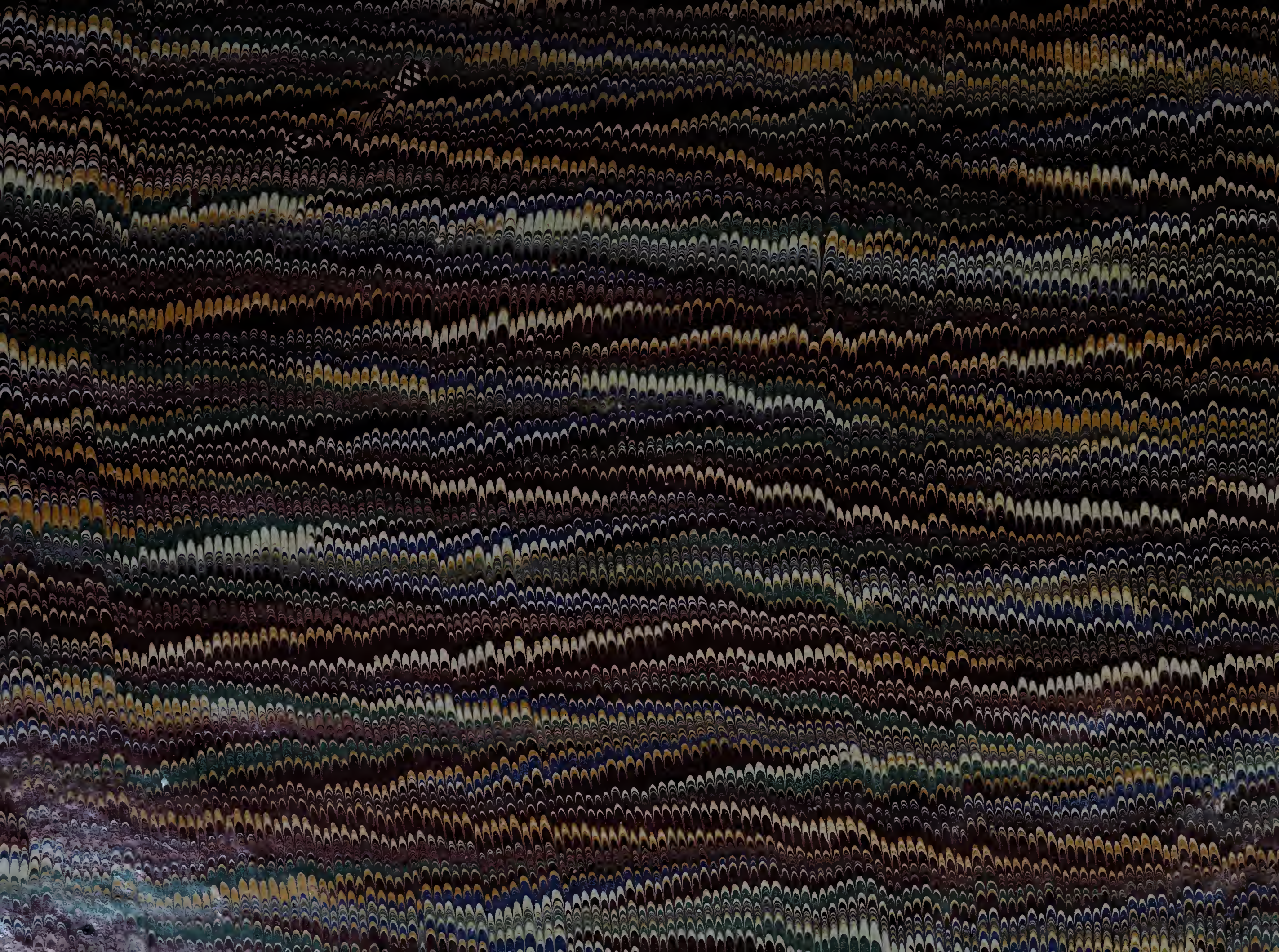




R. 192

Coll. 268 SL

Gr. 250. -

LE

CHATEAU DE PAU

MOTTEROZ, Adm.-Direct. des Imprimeries réunies, A, 2, rue Mignon Paris.

LE

CHATEAU DE PAU

HISTOIRE ET DESCRIPTION

TEXTE ET DESSINS,

PAR

A. LAFOLLYE

Architecte du Gouvernement

PARIS

Ve A. MOREL & Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

13, RUE BONAPARTE, 13

1882

Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/lechateaudepauhi00lafo

TABLE DES MATIÈRES

Pages

Avant-propos (fig. 1) 3

PREMIÈRE PARTIE

NOTICE HISTORIQUE

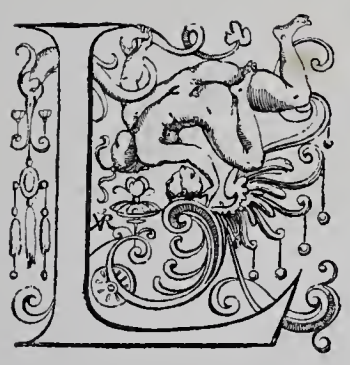
I. Le Béarn sous la domination romaine (fig. 2 à 4) 5
II. Dynastie des Centulles. — Le château de Pau, camp fortifié (fig. 5 et 6). 9
III. Dynastie des comtes de Foix et de Béarn. — Le château féodal de Pau (fig. 7 à 15). 14
IV. Dynastie d'Albret. — Le château royal de Pau (fig. 16 à 19) 31
V. Restauration du château de Pau. — Le château moderne (fig. 20 à 22). 40

DEUXIÈME PARTIE

DOCUMENTS DIVERS ET PIÈCES JUSTIFICATIVES

I. Tableau chronologique des souverains de Béarn et des rois de France, depuis 900 jusqu'en 1610. 45
II. Architectes, sculpteurs, peintres, musiciens et artisans dont le nom se rattache au château de Pau, antérieurement au dix-huitième siècle 46
1 Architectes 46
2. Sculpteurs 50
3. Peintres 50
4. Musiciens 51
III. Architectes attachés à la restauration du château de Pau de 1840 à 1872 52
IV. Extrait d'un inventaire partiel du mobilier, conservé aux archives de la préfecture de Pau 53
V. Estat des meubles qui ont esté portés à Paris sur le commandement du Roy, contenu en la commission qu'il a pleu à Sa Magesté adresser à nous, Pierre du Pont, conseiller au conseil d'Estat de Navarre et président en la chambre des comptes de Pau, en datté à Paris, le dix-neufviesme jour d'aoust mil six cens deux, vérifié iceluy estat sur l'inventaire général des meubles du chasteau de Pau. 53
VI. Tapisseries et mobilier du château de Pau, état actuel (1880) 56
VII. Dates de quelques événements importants qui se sont passés au château de Pau 63
VIII. Quelques noms de Béarnais célèbres 64
IX. Bibliographie (fig. 23) 66
Table des planches 67

AVANT-PROPOS



Le château de Pau doit à sa situation superbe, mais pour des raisons bien différentes, et son origine dans le passé et la grande renommée dont il jouit encore dans le présent.

Son histoire se lie intimement à celle du Béarn ; il a subi le contre-coup des événements et des révolutions, il a été transformé à chaque évolution et, aujourd'hui, Henri IV aurait de la peine à retrouver, dans le château de Louis-Philippe et de Napoléon III, la chambre où il est né.

Scaliger, Oyhenart, Marca, Danville, etc., les premiers historiens du château de Pau, ne sont pas d'accord sur la date de sa fondation ; plusieurs ont pris à la lettre le récit de Froissart et disent qu'il a été fondé par Gaston Phébus. L'abbé d'Expilly et Favyn n'ont pas hésité à l'attribuer, l'un à Alain d'Albret, l'autre à Marguerite de Valois.

M. Le Cœur, architecte, à qui un long séjour à Pau a permis de faire de sérieuses études des monuments de la région, s'appuie sur une tradition pour penser qu'il a été construit sur l'emplacement d'un château légendaire, nommé « Castet menou » (en patois Château mignon), et que cette habitation, toute de plaisance, aurait précédé la construction de la forteresse qui devint le château de Pau.

En l'absence de textes anciens pouvant présenter quelque autorité, nous

n'entreprendrons pas de résoudre cette question; d'ailleurs, les démolitions qui ont précédé les restaurations exécutées sous Louis-Philippe ont fait disparaître de nombreux documents matériels qui auraient pu guider sûrement l'archéologue.

Nous allons, nous appuyant sur l'histoire du Béarn et de ses vicomtes, tâcher de suivre le château qu'ils ont fondé et ses développements; puis nous essaierons de dire comment il est devenu un monument historique, autant par la beauté de ses constructions que par le séjour de princes et de rois.

Fig. 1. — Monnaies Morlanes, du temps des Gastons.

LE

CHATEAU DE PAU

PREMIÈRE PARTIE

NOTICE HISTORIQUE

I

LE BÉARN SOUS LA DOMINATION ROMAINE

Le Béarn faisait partie de l'Aquitaine. César s'en empara lorsqu'il vint lui-même achever la conquête de cette province, commencée par ses lieutenants. Le vainqueur, suivant en cela la politique romaine, respecta la religion, les lois et les coutumes des habitants; grâce à la sécurité dans laquelle les populations vécurent sous les premiers empereurs romains, l'assimilation de cette province à l'empire fut rapide, et on y vit bientôt fleurir les lettres et les arts qui semblaient abandonner la capitale.

Au troisième siècle, sous Dioclétien, le Béarn fut détaché de la Narbonnaise, pour faire partie de la Novempopulanie (composée de neuf peuples), dont les villes les plus importantes étaient : Lectoure, Auch, Dax, Lescar, Oloron, Tarbes et Saint-Bertrand-de-Comminges.

Une grande voie romaine passait par Toulouse et Bayonne et reliait Saint-Bertrand, Lescar et Moncin; de Lescar, des voies plus petites pénétraient dans les vallées d'Aspe, d'Oloron et d'Ossau.

De nombreuses colonies vinrent s'établir dans les vallées, construisant des villas, des

thermes et des temples, et, sous le règne des Antonins, on peut dire que cette partie des Pyrénées, grâce à la douceur de son climat et aux propriétés de ses eaux, était alors ce qu'elle est aujourd'hui, les thermes de la Gaule.

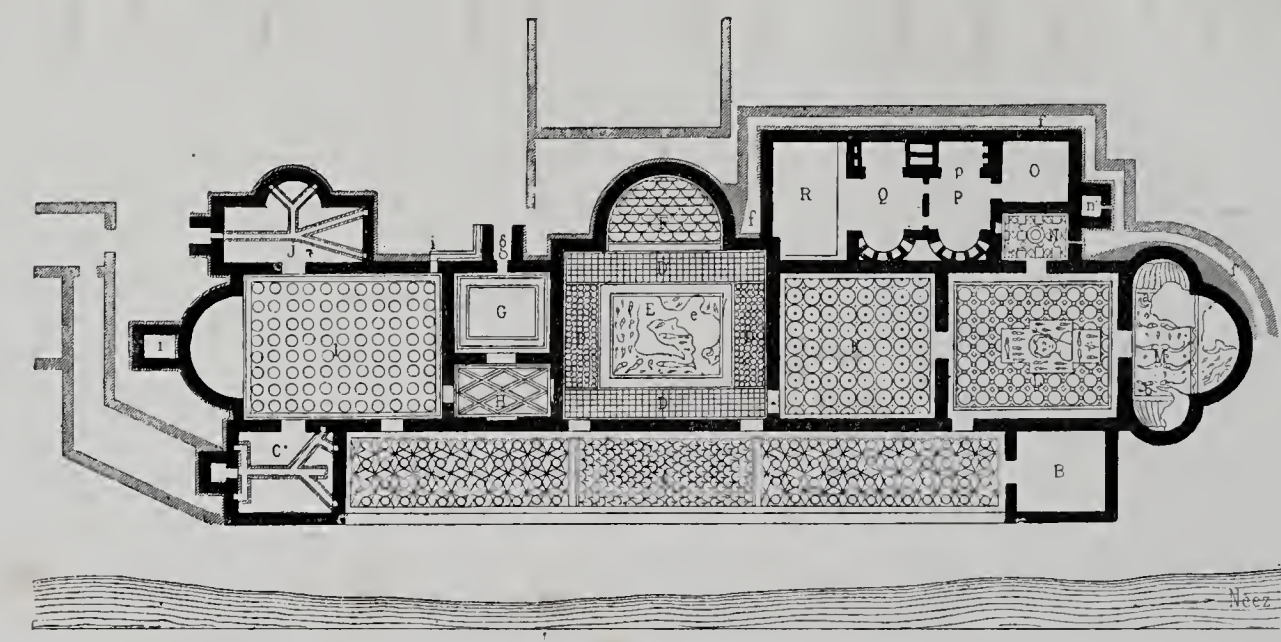


Fig. 2. — Plan des Thermes de Jurançon, relevé par M. Le Cœur.

A. Portique ou galerie. — B. Vestiaire. — C. Étuve. — D. Atrium. — E. Impluvium. — F. Hémicycle. — G. Petite salle. — H. Vestibule de la salle G. — I. Grande salle. — J. Baignoires. — K. L. Salles. — M. Piscine. — N. Salle de repos destinée aux onctions. O. P. Q. Sudorium (bains de vapeur). — R. Magasin aux combustibles.

Si l'on en juge par les nombreux restes des constructions trouvées à Jurançon, Bielle, Taron et Lescar (antique Beneharnum), et en tenant compte de tout ce qui a disparu

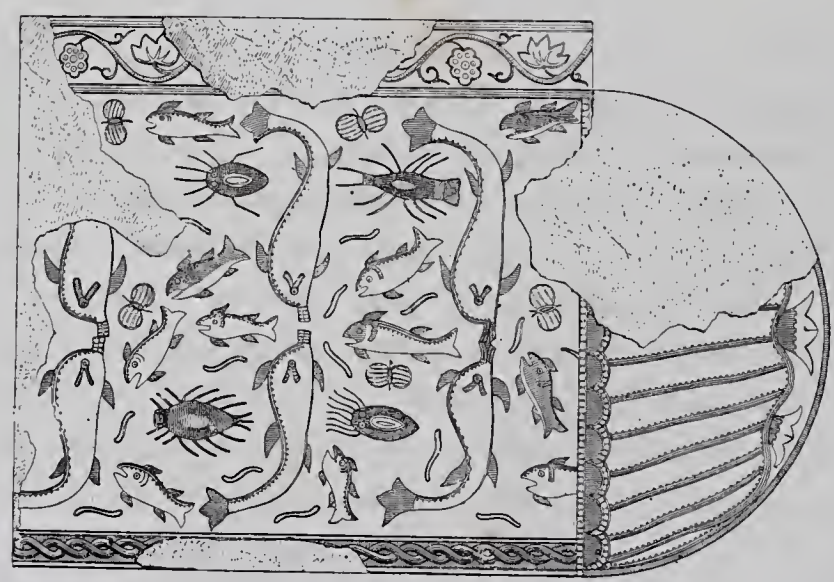


Fig. 3. — Mosaïque des Thermes de Jurançon (salle M du plan, fig. 2).

pendant les invasions des Wisigoths et des Normands, on est conduit à estimer que le Béarn était très peuplé.

Les Romains connaissaient les eaux des Pyrénées et en appréciaient les qualités; ils ont laissé des traces de leur séjour à Capvern, à Cauterets; si rien ne rappelle leur passage aux Eaux-Bonnes, ce n'est pas une raison pour en conclure qu'ils ne les ont pas fréquentées: Jurançon et Bielle sont trop près des Eaux-Bonnes, et celles-ci trop anciennes, pour qu'ils les aient ignorées.

Les restes des thermes de Jurançon, dont nous donnons le plan (fig. 2), permettent de juger de leur importance; il existait également des thermes à Bielle, qui fut une ville romaine assez considérable pour posséder un temple dont les colonnes ont servi à décorer les piliers de l'église. Ces colonnes sont légendaires. Henri IV, devenu roi de France, les aurait fait demander à la Vallée pour en orner le Louvre; les Ossalois lui auraient répondu : « Dites au roi que nos cœurs sont à lui, qu'il peut en disposer; mais que les colonnes sont à Dieu, qu'il s'arrange avec lui. »

Nous avons vu ces colonnes, et, malgré tout l'intérêt qu'elles présentent, nous comprenons qu'Henri n'ait pas hésité à les laisser au Béarn pour conserver l'amour de ses anciens sujets.

Ces riantes vallées, couvertes d'élégantes villas, de temples enrichis de marbres, de mosaïques et de matières précieuses, devaient tenter la convoitise des barbares; aussi, pendant que les Goths à l'est, les Francs au nord, envahissaient l'empire romain, les Wisigoths s'emparaient de l'Aquitaine, de la Septimanie, de la Novempopulanie et du Béarn en même temps.

Les Wisigoths, après avoir soumis le pays, eurent à défendre leur conquête contre le retour des Romains; à peine rassurés de ce côté, ils furent attaqués à leur tour par les Francs; les Gascons prirent une part active à la bataille de Roncevaux (778), à la suite de laquelle Charlemagne, pour venger la défaite et la mort de son neveu Roland, fit périr leur duc Lupus qu'il avait fait prisonnier.

Après les Francs, vinrent les Normands; les premières tentatives d'invasion furent repoussées; mais, en 843, les Normands, après avoir pris Bordeaux, pénétrèrent en force dans la Vallée, pillant, brûlant, détruisant et tuant tout sur leur passage; les églises furent renversées, les villes rasées, et l'effroi fut tel que les habitants échappés au massacre abandonnèrent les vallées et se réfugièrent dans les montagnes.

C'est dans cette invasion que Beneharnum (au pied de Lescar) fut si complètement détruite qu'on ne peut en retrouver la place.

Les historiens et les archéologues sont d'accord pour faire remonter à cette époque (850 à 900) les tours à signaux que l'on rencontre encore dans les vallées des Pyrénées; ces tours, construites sur les extrémités des promontoires et sur les mamelons isolés dans les vallées, correspondaient entre elles au moyen de feux que l'on allumait la nuit.

Ces postes se composaient d'une enceinte, généralement restreinte, et d'une tour carrée, de plusieurs étages, couronnée par une plate-forme.

Ils ne pouvaient contenir qu'un petit nombre d'hommes, et, aussitôt la présence de

l'ennemi signalée, la garnison allait dans la montagne rejoindre le gros des défenseurs du pays.

Il est facile d'établir que le coteau sur lequel a été construit le château de Pau était parfaitement placé pour recevoir un de ces postes ; il est fort possible que ce soit ce poste dont la tradition a conservé le souvenir sous le nom de « Castet menou » ; mais, dans ce cas, il faudrait donner à Castet menou la signification de Petit château, plutôt que celle de Château mignon. La première signification nous semblerait plus exacte, attendu qu'une habitation de plaisance, légèrement construite, n'aurait pu traverser les époques tourmentées que nous venons de rappeler, et son nom n'aurait pu nous parvenir.

Du sixième au neuvième siècle, les habitants des Pyrénées eurent à souffrir toutes les horreurs des invasions. Celles des Normands furent les plus terribles ; c'est seulement au onzième siècle que les Gascons et les Béarnais parvinrent à les repousser au delà de la Garonne.

Déjà les peuples étaient descendus des montagnes pour habiter les vallées. A la voix des évêques, la foi se réveille, les églises renversées sont relevées; et bientôt, avec la paix, l'abondance reparaît dans ces riches et fécondes contrées.

A la fin du onzième siècle, sous l'influence du clergé alors dans sa toute-puissance, on voit les ducs de Gascogne et de Béarn remplacer par de riches basiliques les églises ruinées par les Normands. Guillaume Sanche fait bâtir l'abbaye de Sorde en 960, celle de Notre-Dame-de-Lescar en 980 ; c'est en 1080 que Centulle IV édifie Sainte-Croix-d'Oloron et en 1089 qu'il fait construire Sainte-Foy de Morlaas (1).

C'est également vers cette époque que les vicomtes de Béarn apparaissent dans l'histoire et figurent dans le tableau chronologique des souverains de cette province.

Ces vicomtes ont formé la dynastie des Centulles, fondateurs du château de Pau.

(1) Ces monuments sont encore les plus remarquables du Béarn.

Fig. 4. — Monnaies Morlanes, du temps des Centulles.

II

DYNASTIE DES CENTULLES

LE CHATEAU DE PAU CAMP FORTIFIÉ

C'est dans un château fort, appelé la Fourquie, près de Morlaas, alors capitale du comté, qu'habitaient les vicomtes de Béarn. C'est là qu'on frappait une monnaie ayant pour légende : « Pax et Onor, Forcas », ou bien encore : « Forquie Morlacis » ; elle avait cours dans toute la Gascogne.

Au onzième siècle, en même temps qu'ils élèvent des cathédrales, ils s'occupent de fortifier leurs États; et, soit en raison de leurs relations avec l'Espagne et pour mieux surveiller la plaine et la vallée d'Ossau qui en était le chemin, soit pour mettre Morlaas à l'abri d'une surprise, les vicomtes traitèrent avec la Vallée la cession d'un terrain pour construire un château qui fut plutôt, à son origine, un camp fortifié, ainsi que nous le verrons.

D'après la tradition, la cession du terrain fut payée d'un prix purement honorifique ; les fors d'Ossau de l'année 1221 rapportent l'article concernant cette cession ; il est conçu en ces termes : « Les Ossalois ont la propriété en la salle du château, qui est de tenir le haut bout dans ladite salle, si on est trois ou plus en cour ; de quoi ils sont en possession sans aucune contradiction. »

L'existence de ce traité, les conventions qu'il contient et, d'autre part, l'architecture des parties les plus anciennes du château prouvent, jusqu'à l'évidence, que sa construction ne peut remonter au delà de la fin du onzième siècle ; nous sommes en cela complètement de l'avis de M. Le Cœur.

En nous reportant aux conditions dans lesquelles on élevait les châteaux forts à cette époque, en nous rappelant qu'ils étaient entourés de murs épais, souvent sans ouvertures extérieures, nous pouvons soutenir que la vue admirable que l'on découvre aujourd'hui des terrasses du château n'eut alors aucune influence sur le choix de l'emplacement. A cette époque, on ne recherchait pas les beautés de la nature ; le but était de voir l'ennemi le plus vite et le plus loin possible.

Sous ce rapport, l'emplacement sur lequel le château a été construit se prêtait admirablement à cet objet. Bâti à l'extrémité d'un promontoire, s'élevant à pic au-dessus du Gave qui coule à ses pieds et le protège au midi, il était défendu, à l'ouest et au nord, par le Hédas, alors un gros ruisseau; il a donc suffi de creuser une forte tranchée en arrière pour l'isoler complètement et en faire un poste stratégique facile à défendre (pl. I, V).

Dans le plan du château, tel qu'il était au temps de Henri IV, on peut aisément distinguer le périmètre du château des Centulles et suivre le large mur d'enceinte qui relie les tours.

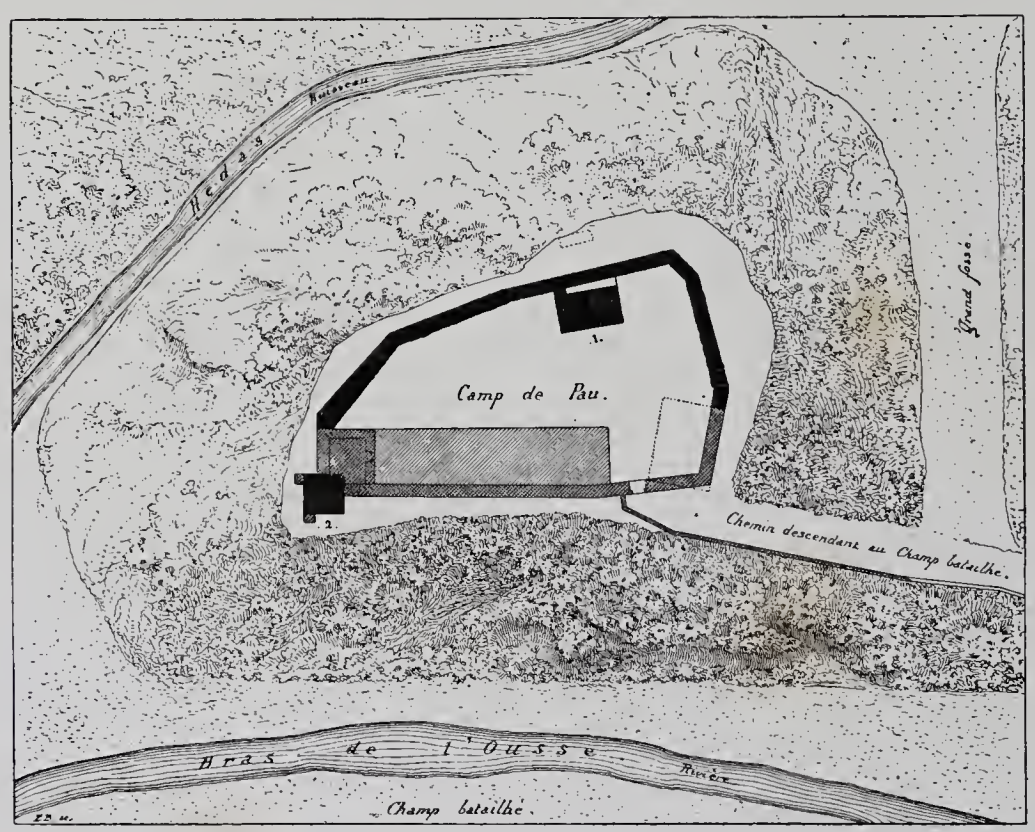


Fig. 5. — Château de Pau : première époque, camp fortifié.

1. Tour Mazères. — 2. Tour Montaüzet.

Si l'on examine les couronnements de ces tours, on voit que ceux des tours Mazères, Montaüzet, de la Monnaie, du Donjon (pl. II, XI, XII) sont semblables; malgré cette similitude, nous pouvons dire que les tours Montaüzet et Mazères sont les seules dont on puisse faire remonter l'origine à l'époque des Centulles. La tour de la Monnaie, d'après les documents historiques, a été élevée par Gaston Phébus, et, pour nous, la construction du Donjon appartient à la même époque; attendu qu'il est impossible d'admettre que cette tour, commencée sous les Centulles, n'ait été achevée que sous les Gastons, soit plus de deux cents ans après sa fondation (pl. II, III, IV, V).

Si l'on considère les parements du donjon, il semble évident qu'il a été construit d'un seul jet; il est flanqué de contreforts, et les tours du château qui remontent au onzième siècle en sont dépourvues, comme l'étaient généralement celles de cette époque. Lès

contre forts de la tour Mazères (onzième siècle), indiqués au plan (fig. 5), n'appartiennent pas à sa construction primitive; ils ont été élevés sous les Gastons, en même temps que les talus, pour donner plus de force aux angles à l'ouest de cette tour.

Les parements du donjon sont les seuls qui soient en tuiles, et, s'il avait été achevé ou même surélevé, après deux cents ans, on verrait les sutures que les constructeurs de cette époque n'avaient pas l'habitude de dissimuler.

On pourrait tout au plus admettre que Gaston Phébus ait augmenté l'épaisseur des murs d'une tour, construite en cet emplacement au onzième siècle, et refait les parements en tuiles; mais la parfaite conformité du donjon de Pau avec celui du château de Montaner, construit par Gaston, au quatorzième siècle, ne laisse aucun doute à cet égard.

M. Paul Raymond, ancien archiviste du département, a fait une communication à la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, imprimée dans le *Bulletin* de 1874, qui donne *in extenso* le texte de deux marchés passés en 1375 entre le vicomte Gaston et des maîtres tuiliers (1) : dans le marché relatif à la construction de la tour de Montaner, il est dit que les tuiliers devaient fournir cent milliers de briques semblables à celles de la tour de Pau.

Les deux donjons ont à peu près les mêmes dimensions :

	Base.	Murs.	Hauteur.
Donjon de Montaner.	13 × 13	$2^m,85$	$36^m,00$
Donjon de Pau.	16 × 12	$2^m,80$	$33^m,00$

A Montaner, comme à Pau, les fenêtres étaient petites, de forme *ogivale;* les couronnements semblables. A Pau, l'escalier de la tour Gaston, seul, descend jusqu'au rez-de-chaussée couvert en voûte plein cintre : or il y a bien une voûte dans la tour Montaüzet, mais elle est en quart de cercle et se rapproche manifestement, par ce caractère essentiel, des voûtes romanes des dixième et onzième siècles (pl. V).

Le château des Centulles nous apparaît donc comme un camp fortifié, soit pour servir de refuge à un parti poursuivi, soit pour y rassembler des troupes et des provisions. Il ne faut pas oublier que la forteresse importante du Béarn était à la Fourquie, c'est-à-dire à huit kilomètres seulement (fig. 5).

Les escaliers à vis que l'on voit dans le plan (pl. I) près de la tour Mazères et de la tour Montaüzet, n'existaient pas au onzième siècle; on montait aux plates-formes des murs d'enceinte par des escaliers extérieurs, appuyés contre les murs comme à Montaner, à Carcassonne; et on accédait aux étages des tours par les plates-formes qui couronnaient les murs d'enceinte : la tour Montaüzet, en patois *Monte-oiseau*, doit même son nom à cette particularité.

Le rez-de-chaussée de la tour Montaüzet était complètement muré, on l'a considéré pendant longtemps comme ayant servi d'oubliettes; lorsqu'on y a pénétré, vers 1838, on n'y a rien trouvé qui pût justifier pleinement cette assertion.

(1) Voyez plus loin : *Documents et pièces justificatives*, p. 46, le texte d'un de ces deux marchés.

Le principal étage de cette tour est voûté en quart de cercle : c'est le seul exemple que nous connaissions de ce genre de voûte appliqué à une salle (1) ; de cet étage, une vis d'un faible diamètre, ménagée dans la muraille, conduisait aux créneaux ; on voit encore, à l'extérieur du mur, la porte qui mettait la tour en communication avec les défenses extérieures (pl. V).

Quels étaient alors les bâtiments intérieurs ? Où était la grande salle dont il est parlé dans le traité de concession mentionné ci-dessus? Nous ne pouvons dire qu'une chose, c'est que tout porte à croire qu'elle était dans le bâtiment faisant face au midi. Ce bâtiment devait avoir peu d'importance : peut-être un rez-de-chaussée seulement, qui ne dépassait pas la hauteur des murs d'enceinte ; attendu qu'il nous sera facile d'établir, — ce que nous ferons au fur et à mesure des époques des constructions, — que les bâtiments qui entouraient encore la cour du château en 1828, à l'ouest, au nord et à l'est, étaient très postérieurs au onzième siècle.

D'après les restes des constructions que l'on peut attribuer au premier des Centulles, on peut dire que ses successeurs ne les augmentèrent pas sensiblement. L'histoire nous montre qu'ils n'en eurent pas le loisir ; les premiers Centulles eurent d'abord à défendre leur duché contre les ducs de Gascogne. Gaston IV, dit le Grand, fils de Centulle IV, après avoir étendu et confirmé les libertés de ses États (1096 à 1100), prit la croix et suivit Godefroy de Bouillon à Jérusalem (1099). Un des principaux chefs de la croisade, il avait été chargé de la construction des machines de guerre qui décidèrent de la prise d'Antioche (1098).

Gaston IV aida Alphonse d'Aragon à chasser les Maures de l'Espagne ; investi du titre de *Ricombro*, après de hauts faits d'armes, il périt dans une embuscade. Son tombeau est à Saragosse, à Notre-Dame del Pilar.

Gaston V, le dernier des Centulles, étant mort sans enfants, ce fut sa sœur qui lui succéda. Alphonse II d'Aragon ayant marié cette princesse au comte de Moncade, ricombro d'une des plus nobles familles d'Aragon, le Béarn resta quelques années sans vicomte.

Les Béarnais appelèrent alors pour les gouverner un seigneur de Bigorre, qu'ils tuèrent parce qu'il refusa de reconnaître les *fors* du pays. Ils prirent ensuite le parti de demander au comte de Moncade de leur donner pour seigneur l'un des deux jumeaux que la comtesse venait de mettre au monde. Les deux prud'hommes qu'ils avaient envoyés en ambassade trouvèrent les enfants endormis : l'un avait les mains fermées, l'autre les avait ouvertes ; le père leur ayant laissé le choix, ils choisirent celui qui avait les mains ouvertes et qui fut Gaston V de Béarn.

Nous ne retrouvons plus aujourd'hui de traces des constructions du temps des Moncades. Cette dynastie ne comprend que quatre princes, qui régnèrent de 1173 à 1290. Parmi eux, nous mentionnerons Gaston VI, qui combattit avec les Albigeois et se défendit contre Simon

(1) Les bas-côtés des églises romanes construites à la fin du onzième et au douzième siècle, dans la Provence et le Lyonnais, sont généralement couverts par une voûte en quart de cercle. On en voit un exemple à Sainte-Croix d'Oloron (1080).

de Montfort (1209 à 1215). Vaincu et excommunié, il ne recouvra ses États qu'après avoir, selon l'ordre d'Innocent III, fait sa soumission à l'Église entre les mains de Morlane, évêque d'Oloron.

Gaston VII, le dernier des vicomtes de la branche des Moncades, eut la gloire de fonder le château d'Orthez, que la grandeur des constructions, l'importance du donjon ont fait en son temps nommer le *Noble*.

Après avoir combattu avec les Anglais à Taillebourg (1242), où ils furent défaits par saint Louis, il se ligua contre eux avec le duc de Gascogne et, après des fortunes diverses, assiégé dans son château, il réclama l'arbitrage du roi de France, qui régla les conditions de la paix.

Gaston VII n'eut que des filles, dont l'une, Marguerite, fut mariée au comte de Bigorre, et une autre au comte d'Armagnac. Ne voulant pas que son comté pût tomber entre les mains du comte d'Armagnac qui avait refusé de l'aider dans sa guerre contre les Anglais, et sa fille aînée, Constance, étant restée veuve sans enfants, il assembla sa cour au château d'Orthez, qui, depuis, fut la résidence des vicomtes de Béarn, et, devant les barons de Foix et de Béarn, prenant la main du comte de Foix, il lui dit : « Beau fils, vous êtes mon fils, bon, certain et loyal, ayant regardé à honneur du pays. Je vous hérite de toute la terre de Béarn, vous et vos hoirs, et à toujours et par ainsi ordonne et recommande à tous mes sujets qu'ils scellent et accordent cette hérédité. »

Les assistants répondirent : « Monseigneur, nous le ferons volontiers. »

Le nouveau comte de Foix jura solennellement, en 1298, de respecter les fors et coutumes du Béarn ; d'après la tradition, il prêta ce serment au château de Pau « *en plena cort en lo castet de Paü* ».

Nous pouvons regretter que la tradition n'ait pas conservé les détails de cette cérémonie : nous aurions eu ainsi des renseignements précieux sur la disposition des logements du château des Centulles, que les Gaston de Foix allaient transformer de fond en comble pour en faire un château féodal.

Fig. 6. — Monnaies Morlanes, du temps des Centulles.

III

DYNASTIE DES COMTES DE FOIX ET DE BÉARN

LE CHATEAU FÉODAL DE PAU

Gaston III de Foix, qui fut Gaston IX de Béarn, le prince le plus remarquable de cette dynastie, personnifie l'époque la plus brillante du Béarn au moyen âge.

Ce prince naquit, en 1331, de l'union de Gaston VIII et d'Éléonore de Comminges ; sa mère, une des princesses les plus illustres de son temps, fut chargée de sa tutelle à la mort de Gaston VIII, tué, en 1343, au siège d'Algésiras en Espagne (1).

Gaston joignait aux plus heureuses qualités de l'esprit une beauté physique si remarquable, que les historiens sont tentés d'attribuer son nom de Phébus à cette circonstance plutôt qu'au soleil qu'il avait pris pour emblème.

Il fit ses premières armes en Espagne, et, à son retour, se rendant au désir de sa mère et à l'avis du conseil, il épousa, à peine âgé de dix-huit ans, Agnès de Navarre, sœur de Charles II le Mauvais.

Le mariage se fit à Paris en 1349. Le roi Jean de France ayant fait enfermer Charles II, convaincu de trahison, Gaston se rendit à Paris pour obtenir la grâce de son beau-frère ; mais, ayant refusé au roi l'hommage de ses États, « *dont il ne devait compte qu'à Dieu seul et à nul autre* », il fut enfermé lui-même au Châtelet. Délivré en même temps que Charles, il revenait en Languedoc avec le Captal de Buch (général au service de Charles le Mauvais), quand éclata la formidable révolte des paysans, appelée la Jacquerie. Alors il rejoignit à Meaux le duc d'Orléans pour écraser les séditieux (1358). De retour en Béarn, il eut à défendre ses États menacés par les Anglais ; il parvint à les repousser.

Quelque temps après, Duguesclin, conduisant les bandes au secours de Henri de Transtamare, traversa la Gascogne. Gaston le reçut dans son beau château d'Orthez et

(1) Algésiras ne tomba au pouvoir d'Alphonse XI de Castille qu'en 1344.

donna en son honneur des fêtes splendides (1367). Bientôt la mésintelligence, qui n'avait cessé de régner entre les comtes de Foix et d'Armagnac, devint plus vive ; ils se livrèrent différents combats. Enfin Gaston de Foix resta vainqueur dans la plaine de Launac; il poursuivit et força le comte d'Armagnac, qui s'était emparé de Cazères, à sortir de la ville, non par la porte, mais par une brèche et l'épée basse (1362).

Après cette victoire qui assurait la paix et la tranquillité au Béarn, Gaston s'occupa de mettre ses vastes domaines dans un état de défense qui les préservât d'une surprise ou d'un coup de main. Dans ce but, il fit construire des châteaux forts sur les points importants; de son temps, on n'en comptait pas moins de dix-huit : il ne nous reste plus que les ruines des châteaux de Belloc, Orthez, Montaner, Moncade, Sauveterre et Navarrenx.

En 1375, le 29 octobre, étant à Pau, il passa avec les entrepreneurs un traité dans lequel nous remarquons que toutes les tuileries du pays devaient fournir les tuiles nécessaires pour les constructions du château (1), et il chargea Sicard de Lordat de diriger les travaux.

Les *Cagots*, nombreux à cette époque dans les Pyrénées, furent employés pour les travaux de charpente et pour les transports des matériaux.

Il suffit de comparer les deux plans que nous mettons sous les yeux du lecteur (fig. 5 et 8) pour comprendre comment Gaston Phébus a pu passer pour le fondateur du château, surtout après avoir lu la chronique de Froissart qui, à propos du voyage du prince de Galles en Aquitaine, dit: « Dans le temps que le prince et la princesse étaient à Tarbes, était le comte en la ville de Paü ; car il y faisait édifier un moult bel chastel, tenant à la ville, au dehors sur la rivière du Gave. »

Gaston était réputé l'un des grands capitaines de son temps, connaissant le mieux les choses de la guerre ; il augmenta les moyens de défense de son château et les mit à la hauteur des connaissances de l'époque.

Ainsi qu'on peut le voir sur ce plan (fig. 8), une seule entrée donnait accès au château; le chemin qui y conduisait fut fortifié et muni de portes et de herses, et relié par un mur crénelé à la tour du moulin que Gaston faisait construire en même temps, pour commander à la fois le pont jeté sur le Gave (2) et la porte qui conduisait à la ville et au château. Cette tour, par surcroît de précaution, fut mise en communication avec l'esplanade ou basse-cour par un escalier supporté par un arc (de 1^{m}, 20 de large) qui franchissait la distance entre la tour et le mur de soutènement.

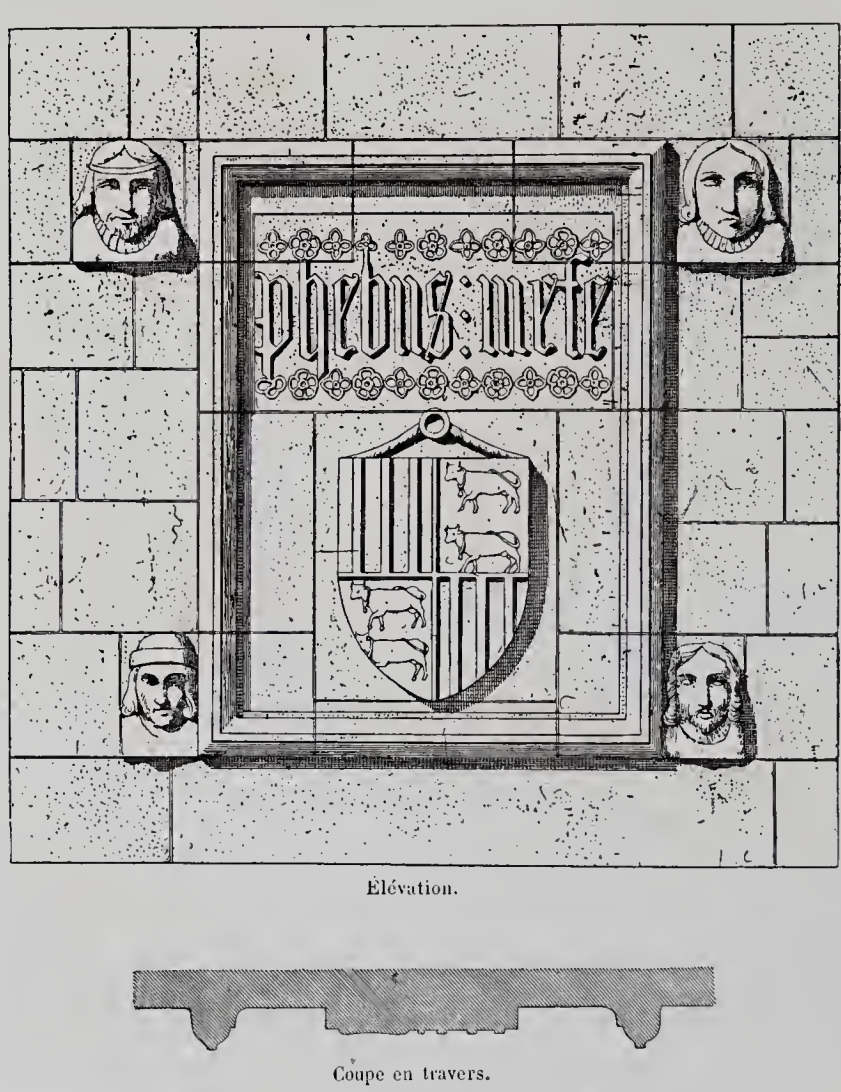
Les marches, de plain-pied avec l'esplanade, aboutissaient au dernier étage de la tour; cette disposition permettait aux défenseurs de se réfugier dans le château, après la prise de la poterne d'entrée.

Les talus de la butte sur laquelle s'élevait le château furent recouverts de pierre, et un chemin de ronde crénelé et percé de meurtrières fut construit autour des bâtiments; c'est également Gaston Phébus qui fit construire le chemin couvert qui, descendant le long

(1) Voyez plus loin : *Documents et pièces justificatives*, p. 46.

(2) On voit encore émerger deux des culées de ce pont dans le Gave, lorsque les eaux sont basses.

des talus de l'ouest, aboutissait à une petite poterne construite sur le bord du Hédas. Cette poterne, qui était reliée à la tour du moulin, commandait un pont facile à couper, ce qui facilitait les reconnaissances et les sorties et donnait le moyen de recevoir des vivres et des secours sans avoir à passer par la porte du château. Les murs, qui entourent et soutiennent encore aujourd'hui l'esplanade, furent crénelés et percés de meurtrières : on en voyait encore quelques restes à l'ouest, en 1820 (pl. II).



Élévation.

Coupe en travers.

Fig. 7. — Inscription et armoiries que Gaston Phébus fit sceller dans une face du Donjon.

Les eaux des toits furent recueillies et conduites dans une citerne établie au midi sur l'esplanade ; on y descendait par des degrés extérieurs dont l'accès se trouvait près de la première poterne. De grands jardins, que devait embellir plus tard Marguerite de Valois, furent créés dans les emplacements occupés aujourd'hui par le parc, la basse et la haute plante ; un pont les faisait communiquer avec l'esplanade. C'est ce pont qui fut plus tard appelé le pont Corisandre. Gaston, pour perpétuer le souvenir de travaux aussi importants, fit placer, au-dessus de la dernière herse, une inscription en lettres gothiques (fig. 7) ainsi conçue : « *Phébus me fé*, » et, au-dessous, ses armoiries sculptées représentant trois pals

fichés et deux vaches affrontées en pointes. Cette inscription est placée aujourd'hui à l'intérieur, au-dessus de la porte qui conduit de la tribune de la chapelle au premier étage de la tour Gaston.

En suivant le plan général (fig. 8), on se rend facilement compte de ce qu'était le château au temps de Gaston.

Au pied du château, au midi, se trouvait le *camp Batailhé*, ainsi nommé parce qu'il

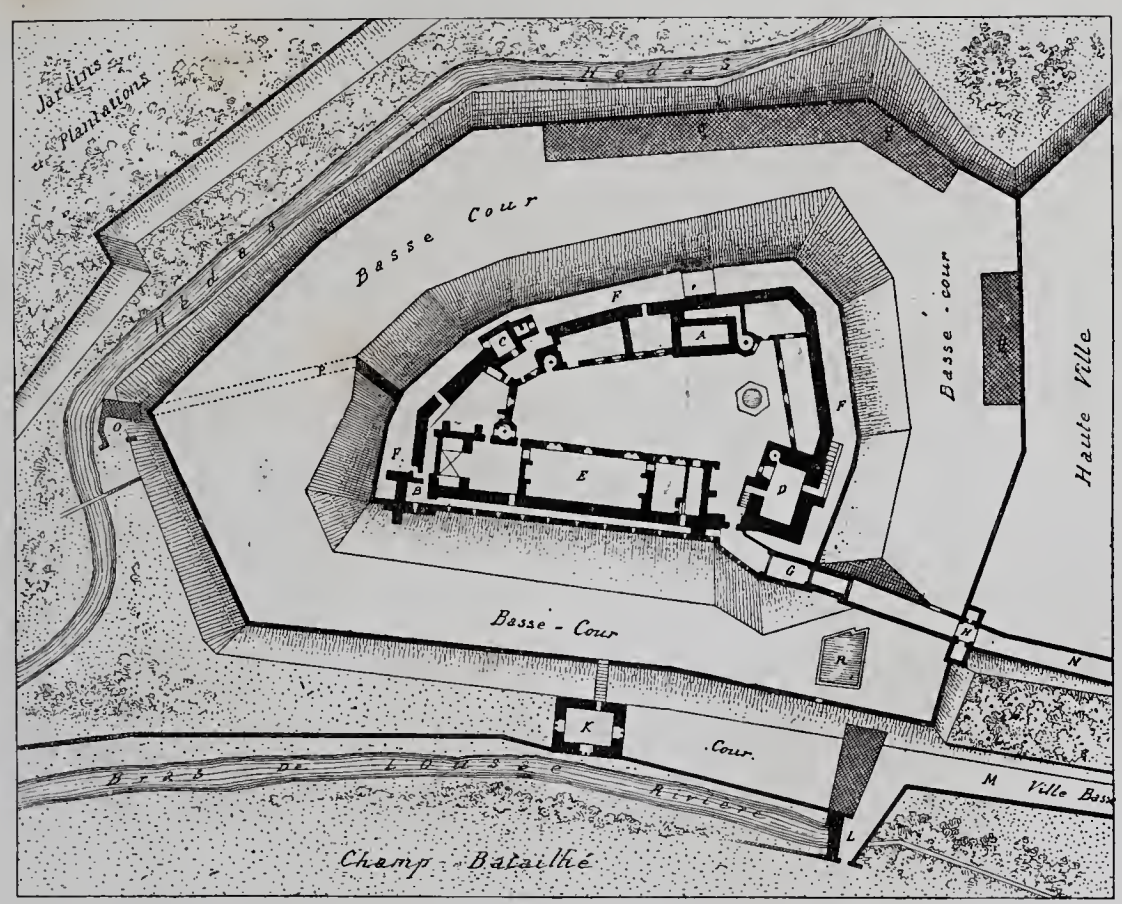


Fig. 8. — Château féodal de Pau. Époque des Gastons.

A. Tour Montauzet. — B. Tour Mazères. — C. Tour Bilhères (Gaston X). — D. Donjon. — E. Grande salle. — F. Chemin de ronde. — G. Chemin fortifié. — H. Poterne. — K. Tour de la Monnaie. — L. Entrée du château et de la ville sur le champ Batailhé. — M. Ville basse. N. Chemin du château. — O. Poterne extérieure. — P. Chemin souterrain. — Q. Dépendances. — R. Citerne.

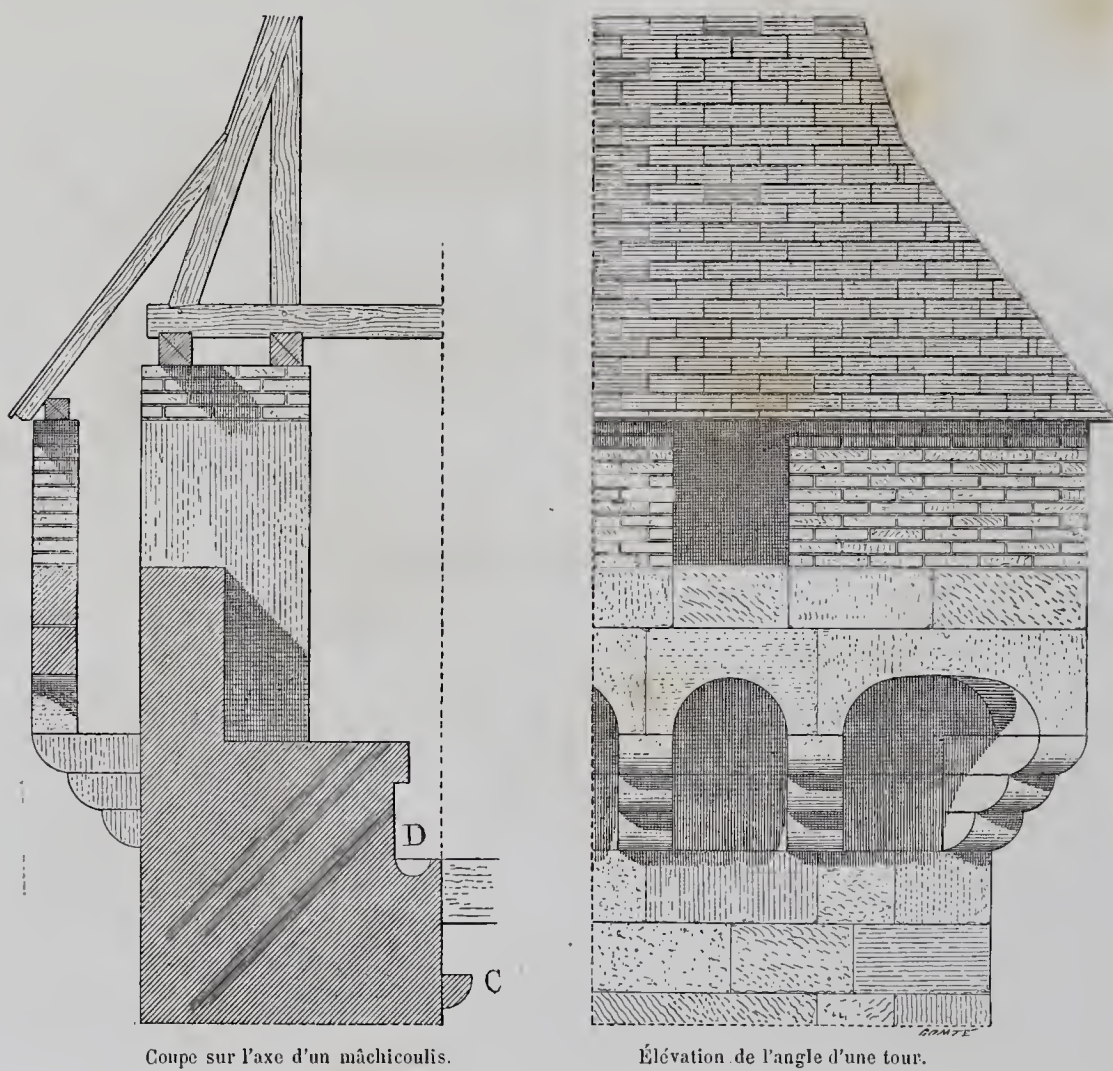
servait de champ de bataille pour les combats judiciaires qui étaient prescrits par la coutume du pays. « Le combat judiciaire était admis dans un seul cas. — Si la demande du créancier excédait 40 sols, les gentilshommes se battaient à cheval, les vilains combattaient à pied avec le bâton; cette distinction est indiquée dans le for. » (Faget de Baure.)

Dans les archives, on retrouve le récit de plusieurs duels entre de grands personnages : un des plus célèbres fut celui que soutinrent les champions des évêques de Dax et de Lescar, au sujet d'une dîme à laquelle chacun prétendait avoir des droits.

C'est à l'extrémité droite de cette place et en face du vieux pont que se trouvait l'entrée du château et de la ville; on suivait le chemin pratiqué sur le flanc du coteau, et, à mi-côte, ce chemin était coupé en face par une porte, à gauche par une poterne; par la porte on

montait à la ville, par la poterne on franchissait la première enceinte du château, où, après avoir suivi le chemin fortifié, on arrivait à la dernière porte pratiquée dans le mur d'enceinte, et défendue par une herse ; c'est près de cette porte que se trouvait probablement l'inscription de Phébus. (Cénac-Moncaut.)

On pénétrait ensuite dans la cour du château. Cette cour avait la forme d'un long



Coupe sur l'axe d'un mâchicoulis. Élévation de l'angle d'une tour.

Fig. 9. — Mâchicoulis des Tours Mazères, Montaüzet, de la Monnaie, construits par Gaston Phébus (XIVe s.).

D. Rigole servant à diriger les eaux à l'extérieur avant l'établissement du mâchicoulis. — C. Corbeau recevant l'ancienne charpente du comble.

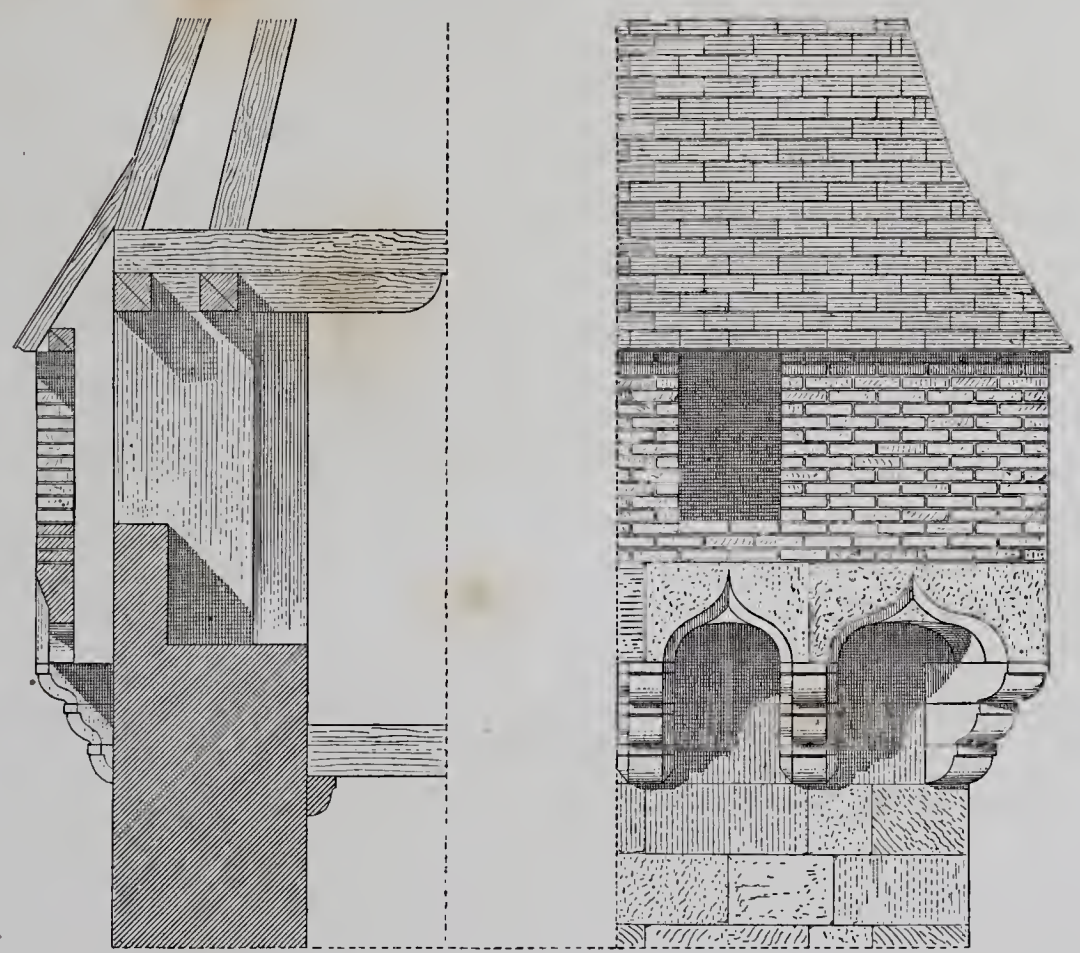
triangle dont on aurait coupé obliquement l'extrémité. Près de la tour Montaüzet, se trouvait un puits de 60 mètres de profondeur datant des Centulles ; un fort treuil faisait monter et descendre deux tonneaux qui servaient alors de seaux : l'ouverture de ce puits a été bouchée sous Louis-Philippe.

Le château était défendu par quatre tours, les tours Mazères et Montaüzet, construites par les Centulles, la tour Bilhères et le Donjon, construits par les Gastons.

Des marches, placées à l'extérieur près de la porte, donnaient accès au rez-de-chaussée du Donjon, qui se composait d'une grande salle en communication avec le chemin de ronde

extérieur; dans l'angle nord se trouvait un escalier à vis qui faisait communiquer les étages entre eux.

L'entrée du chemin souterrain était au nord entre la tour Bilhères et la tour Mazères, et, pour empêcher que l'ennemi ne pût s'emparer du chemin de ronde s'il venait à forcer ce passage, la tour Mazères barrait le chemin à l'ouest, la tour Montaüzet et sa défense au nord, et le Donjon à l'est; il fallait traverser la tour Mazères pour s'engager dans le chemin de ronde placé au midi, le seul qui fût couvert.



Coupe sur l'axe d'un mâchicoulis. Élévation d'un angle de la tour.

FIG. 10. — Mâchicoulis de la tour Bilhères, construite par Gaston X (XVe siècle).

A la suite des travaux de toute sorte dont le château a été l'objet depuis sa fondation, il ne nous reste absolument rien d'authentique de l'architecture des Centulles; toutes les portes et les fenêtres des tours ont été refaites depuis 1828.

Au onzième siècle, les tours étaient terminées par des plates-formes crénelées et percées de meurtrières, et plus tard probablement par des hourds en bois. Les mâchicoulis en pierre ne peuvent dater que du quatorzième siècle : ils ne furent introduits en France qu'à la fin du treizième siècle, à la suite des croisades (1).

(1) Viollet-Leduc, *Dictionnaire raisonné de l'Architecture française du onzième au seizième siècle*, t. VI, mot MACHICOULIS.

Nous pouvons supposer que ce fut Gaston Phébus qui fit construire les créneaux et les mâchicoulis en pierre et briques des tours Mazères, Montaüzet, en même temps qu'il élevait la tour de la Monnaie et celle du Donjon, et qu'il les fit couvrir des grands toits que l'on voit encore, toits qui appartiennent au quatorzième siècle par leur forme et par leur construction (1).

La tour Bilhères, par ses créneaux et surtout par le style des nervures et des culs-de-lampe sculptés de choux frisés qui décorent la voûte du rez-de-chaussée, est notoirement du quinzième siècle. En examinant la coupe des créneaux des tours Mazères et Montaüzet dont le mode de construction est le même, on voit (fig. 9) que, entre le dernier corbeau C et la rigole ménagée dans l'assise R, il ne pouvait y avoir place que pour la charpente du plancher portant elle-même, selon toute apparence, celle de la couverture; nous pouvons supposer qu'elle était basse, en pierres plates ou en tuiles. Les eaux tombant sur cette couverture coulaient dans la rigole R qui les conduisait à l'extérieur; on voit encore dans la cour du château, entre les corbeaux des mâchicoulis de la tour Montaüzet, des gueulards en pierre qui servaient à rejeter ces eaux au dehors; c'est dans l'espace laissé entre les créneaux et cette couverture, qui était plutôt une terrasse, que se tenaient les défenseurs.

Il nous a paru intéressant de dégager ce point archéologique qui permet de se représenter la silhouette du château de Pau sous les Centulles; ainsi, nous nous figurons aisément un mamelon verdoyant, taillé à pic, couronné par un mur crénelé percé de meurtrières, reliant et renfermant deux tours également crénelées. Aussi, dans les chroniques, le château des Centulles est-il quelquefois appelé *Castet*, *Castellum* ou bien *Castrum*, ce que l'on peut traduire : le camp fortifié de Pau.

Si l'on regarde la coupe des tours (fig. 9 et 10), on voit que les dispositions sont à peu près semblables; toutefois, les mâchicoulis sont d'une architecture très différente qui indique des époques de construction distinctes.

Les mâchicoulis des tours des Centulles et de Gaston Phébus sont composés de corbeaux découpés suivant des arcs de cercle, couronnés par des arcatures demi-circulaires, ils ne peuvent être antérieurs au treizième siècle; tandis que les mâchicoulis construits par Gaston X, composés de corbeaux à pans coupés finement taillés et moulurés, couronnés par des arcatures de forme elliptique, bordées d'un chanfrein terminé en accolade, appartiennent incontestablement à l'architecture du quinzième siècle.

L'archéologie vient donc confirmer les documents historiques. Nous insistons beaucoup sur ce point, parce que la plupart des auteurs attribuent aux Centulles la construction des tours du château de Foix.

Nous pouvons donc dire aujourd'hui, avec certitude, que les tours Mazères et Montaüzet, engagées dans le mur d'enceinte, ont été construites par les Centulles, au onzième siècle; que la tour de la Monnaie et le Donjon ont été élevés par Gaston Phébus lorsqu'il en fit un

(1) Dans les planches II, III et V, on voit la tour de la Monnaie couverte par le grand toit qu'elle avait encore en 1820; on ne peut assigner aucune date au toit qui couronnait la tour du Donjon, détruit en 1829.

château fort au quatorzième siècle, et que la tour Bilhères ne date que du règne de Gaston X (quinzième siècle).

Sous Gaston Phébus, la tour Montaüzet ne communiquait qu'avec les courtines; nous pensons, avec M. Le Cœur, que la défense qui la soutenait au nord a été construite sous les Gastons, mais le caractère des mâchicoulis de son couronnement lui assigne une époque antérieure à celle de Gaston X à qui M. Le Cœur l'attribue : elle doit remonter à Gaston IX (quatorzième siècle).

La construction du Donjon ayant un caractère particulier, avant d'en parler, nous croyons nécessaire de donner quelques explications sur la construction générale du château.

Les murs sont construits en cailloux roulés provenant du Gave, hourdés en mortier. On les disposait généralement ainsi : deux rangs de cailloux posés obliquement, celui de dessous en sens contraire de celui de dessus, de manière à former l'arête de poisson (fig. 11); ces

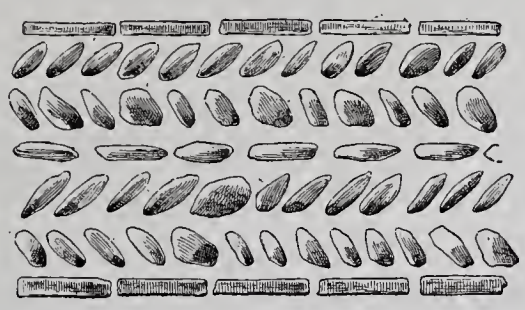


Fig. 11. — Parement d'un mur construit en cailloux, dit *Arête de poisson.*

rangées étaient séparées par un rang de cailloux posés à plat, ou par un cordon de tuiles ; on prenait le soin de monter la maçonnerie par assises de 50 à 60 centimètres de hauteur, on lui laissait le temps de s'affermir pour que le mortier fût bien pris avant de remonter une nouvelle assise : on a élevé ainsi des murs de plus de $2^{m},50$ d'épaisseur, les plus minces ayant toujours au moins un mètre.

Les encadrements des baies, les mâchicoulis et les corniches sont en pierre provenant des vallées de Gand et d'Arros; ces pierres, dont la dureté en sortant de la carrière est presque égale à celle du marbre, résistent mal aux intempéries ; avec le temps, des fils, d'abord imperceptibles, se dessinent et les assises finissent par se diviser en de nombreux fragments ; de plus, cette pierre est gélive : aussi n'en reste-t-il qu'un petit nombre provenant des constructions primitives.

Les pierres, taillées et sculptées sur le chantier, étaient posées à mesure qu'on montait les maçonneries; elles étaient généralement de petite dimension, de 30 à 33 centimètres de hauteur, sur même épaisseur; la longueur variait, selon les cas, de 30 jusqu'à 80 centimètres. Le montage des pierres se faisait et se fait encore au moyen de palans, le mortier était monté à l'échelle dans des augettes par des garçons et, le plus souvent, par les femmes qui servaient leurs maris : on voit encore, dans quelques vallées retirées, des femmes servir les maçons.

Le Donjon est la seule partie du château qui soit construite entièrement en tuiles, ce qui fait qu'elle a été souvent désignée sous le nom de tour de Tuiles. Nous avons déjà examiné l'hypothèse peu probable que Gaston aurait augmenté d'un parement en tuiles l'épaisseur d'une tour construite à ce même endroit par les Centulles; nous pensons au contraire qu'il a fait élever ce donjon dans les mêmes conditions et en même temps que celui de Montaner (1). Les briques employées dans ces deux constructions, assez éloignées l'une de l'autre, sont carrées et de même dimension; elles ont été posées sur des couches de mortier de trois à quatre centimètres d'épaisseur; la solidité de cette construction est remarquable. Le Donjon, couronné par des mâchicoulis et des créneaux, était couvert en ardoises; un chemin couvert, ménagé entre les parements intérieurs des mâchicoulis et le mur supportant la couverture, permettait le service de la défense. Cette toiture a été enlevée en 1829 par un terrible ouragan; elle a été malheureusement remplacée en 1854, ainsi que les anciens mâchicoulis, par une terrasse et de nouveaux créneaux qui n'ont ni la forme ni l'architecture des anciens : la pierre a été substituée à la brique et les moulures qui les dessinent ne sont pas d'époque. La tour décoiffée a perdu ainsi une grande partie de son caractère. Des éperons, établis au milieu des faces de l'est et de l'ouest du Donjon, augmentaient considérablement la résistance de sa construction, surtout en cas de siège, car les assiégeants n'auraient pas manqué de s'attaquer aux flancs de la tour, moins résistants que les petits côtés et les angles. Ces contreforts s'élevaient à peu près à la hauteur des mâchicoulis.

La hauteur de la tour était divisée en cinq étages : chacun, d'une ou deux pièces, était éclairé au nord et au midi (2). Le rez-de-chaussée seul était voûté; au quatrième étage, l'escalier à vis se rétrécissait et montait au-dessus des mâchicoulis, renfermé dans une petite tourelle carrée. Les étages étaient éclairés par d'étroites ouvertures de forme ogivale. Il ne reste plus, des anciennes baies, que celles qui donnent du jour à l'escalier à vis sur la cour, et la porte qui mettait en communication le Donjon avec la plate-forme des murs d'enceinte ou courtines. Cette porte se voit encore à droite du passage. Les autres ouvertures ont disparu lors de la restauration du Donjon, en 1846.

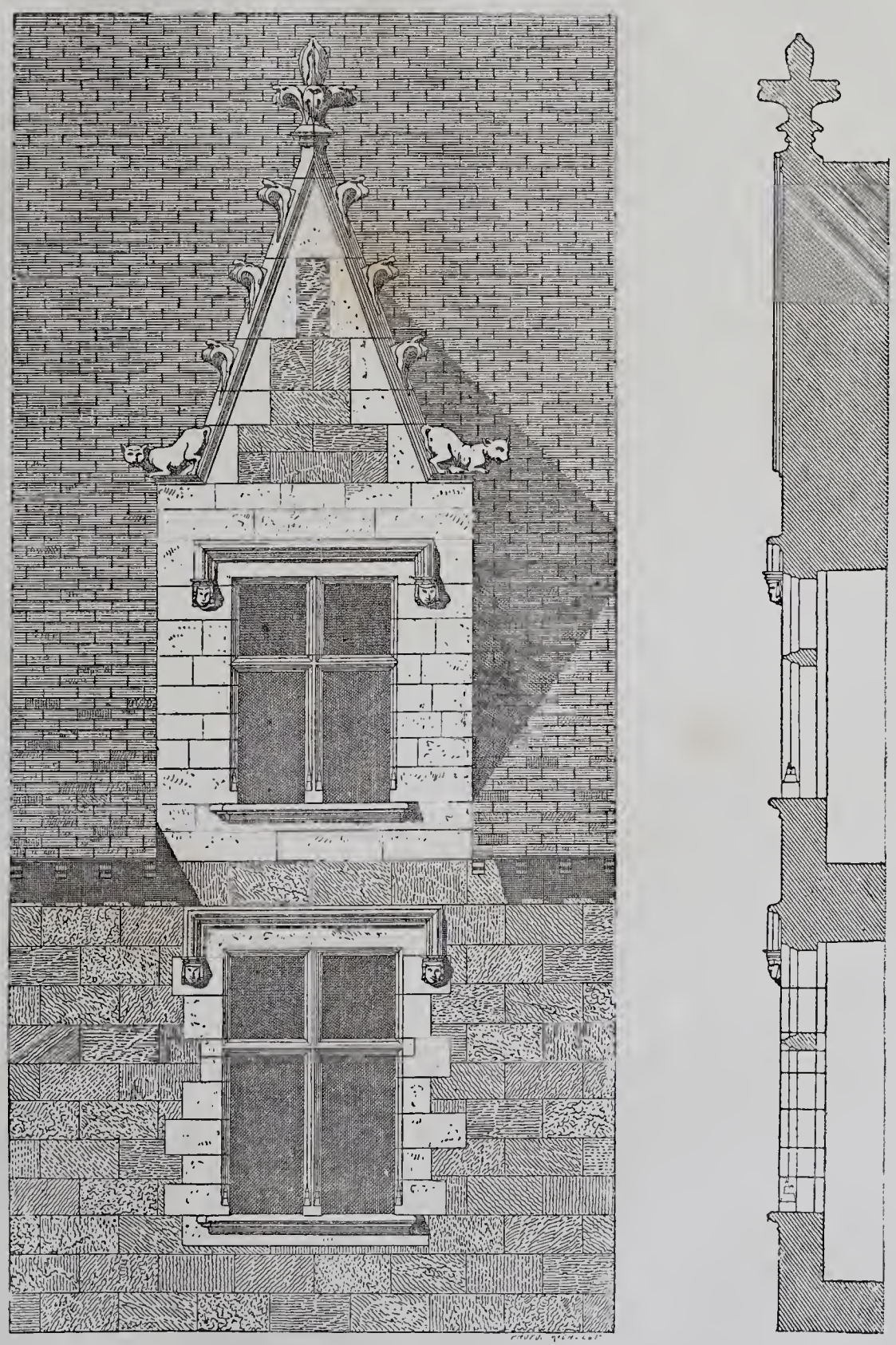
Les bâtiments en façade au midi, avant d'être restaurés par Henri II de Navarre, ont été transformés par Gaston IX. Les bâtiments élevés par les Centulles, au onzième siècle, n'étaient probablement éclairés que sur la cour : les dispositions intérieures devaient avoir gardé le caractère d'une forteresse faite pour loger des soldats et non le seigneur, puisque les Centulles avaient leur résidence à la Fourquie.

Gaston, après avoir relevé les fortifications du château, fut conduit à construire des logements assez importants pour le recevoir lui et sa suite. Nous établissons cette opinion sur ce que l'architecture des fenêtres du premier et du deuxième étage, au midi, est beaucoup

(1) Cénac-Moncaut dit, dans son ouvrage sur la Vicomté de Béarn, que le Donjon de Pau et celui de Montaner offrent des caractères de similitude qui permettent d'établir qu'ils sont de la même époque. Seulement il les fait à tort remonter au douzième siècle.

(2) Le contrefort, que l'on voit actuellement au nord, dissimule des tuyaux de cheminées; il a été monté en 1861.

plus simple que celle des fenêtres du bâtiment du nord ; et sur ce que la disposition de la



Élévation. Coupe.

Fig. 12. — Ancienne lucarne de la façade du midi et de l'ouest.
Époque de Gaston Phébus (XIVe siècle).

charpente qui couvre ce bâtiment est celle que l'on employait au quatorzième siècle. Mais

nous pensons, au contraire, que les fenêtres de la façade sur la cour, qui n'appartiennent pas à la Renaissance, ont été faites par Gaston X; que ce prince acheva ce bâtiment en même temps qu'il construisait la tour Bilhères, et que le bâtiment du nord ne fut reconstruit que plusieurs années plus tard.

Les moulures des linteaux des fenêtres à meneau (1) du midi, qui se retournent sur des culots ornés de têtes et de feuillages sculptés, semblables à ceux de la tour Bilhères, les mâchicoulis à la hauteur de l'ancienne courtine, les lucarnes dont les rampants sont décorés de feuilles d'eau et qui offrent encore les caractères de la fin du quatorzième siècle, ne laissent aucun doute à cet égard ; tandis que, dans les bâtiments du nord, si les moulures des fenêtres sont sensiblement les mêmes, les couronnements des linteaux forment une double équerre et se retournent horizontalement, les crochets des lucarnes (fig. 12 et 14) composés de feuillages détaillés et frisés, le caractère de la sculpture des animaux qui forment les amortissements des rampants portent bien la date de la seconde moitié du quinzième siècle.

Tout porterait à croire que l'escalier du fond de la cour, dont la porte est décorée de culots sculptés, a été construit au seizième siècle par Henri II de Navarre, en même temps que le fond de la cour; toute cette partie seule est construite entièrement en pierre, les assises règnent de hauteur dans toute la largeur. Dans ce cas, on pourrait supposer qu'à la place de l'escalier d'honneur il existait déjà un escalier qui desservait le bâtiment du midi.

Si le château laissé par Gaston Phébus était construit dans d'excellentes conditions pour soutenir un siège, il ne pouvait encore servir de résidence à des princes aussi riches et aussi puissants qu'étaient alors les vicomtes de Foix et de Béarn. Lorsque Gaston Phébus se rendit à Toulouse, pour voir Charles VI, il se fit précéder de cent chevaliers et écuyers et il entra dans la ville à la tête de six cents chevaux.

Aussi, il faut nous transporter au château d'Orthez et suivre la description de l'emploi du temps de Gaston Phébus pour avoir une idée des mœurs et de la puissance des souverains du Béarn (2).

(1) Les fenêtres à meneau ne datent que du commencement du treizième siècle, et les lucarnes n'apparaissent qu'avec les grands toits; or les grands toits, plus particuliers au nord, n'ont pu être introduits en Béarn qu'au quatorzième siècle.

(2) Voici l'emploi de sa journée. Il se lève vers l'heure de midi; après avoir ouï la messe, il dîne. Les maîtres d'hôtel font signe à deux écuyers de présenter la toile et le bassin d'argent. Le comte se lave : les convives suivent son exemple. Il y a ordinairement grand foison de mets et d'entremets. Le nombre s'en est élevé jusqu'à deux cent cinquante dans un grand festin donné par Phébus à Toulouse, et que le roi de France lui-même eut la curiosité d'aller voir. Nos princes béarnais aimèrent presque tous la bonne chère, et si l'antique usage de surcharger les tables de plats innombrables venait à se perdre, on le retrouverait encore dans nos campagnes.

Derrière le comte se tiennent deux chevaliers remarquablement beaux, Yvain et Gratian, ses deux bâtards; et, plus près de lui, essayant les mets qu'il devait goûter, son fils unique, le jeune Gaston, à la douce et mélancolique figure.

Le dîner terminé, le comte passe à la salle du parlement, où l'on parle de toutes choses. Parmi les chevaliers les plus souvent cités par Froissart à la cour de Phébus, nous nommerons Roger d'Épaigne, Menant de Navailles, le sire de Coarraze, Bascles, Canpène, Ernaulton, Sainte-Colombe et Arnault de Béarn. Dans cette salle de parlement se débattaient plusieurs traités et appointements d'amour. Il y était conté grands faits d'amour, prises et assauts de châteaux et de villes, batailles adressées et durs rencontres. (*Lagrèze.*)

Gaston occupait les loisirs que lui laissaient les affaires à cultiver les belles-lettres ; on lui attribue plusieurs poésies, entre autres la romance populaire que chantent les pastours des montagnes :

Aquéres montagnes qui ta haütes soun,
M'empêcher dé bédé mas amous oun soun.
Si sabi las bédé ou las rencountra,
Passary l'ayguete chens poü de m'néga.
Aquéres mountagnes que s'abacharan,
Et mas amourettes que paréchéran (1).

Il fit un ouvrage sur la chasse intitulé : *Miroir des déduicts de la chasce, des bestes sauvaiges et des oyseaux de proye*. Grand administrateur, il s'occupa aussi de jurisprudence, et

SIGILLUM. GASTONIS. COMITIS, FUCXI.

Fig. 13. — Sceau armorial de Gaston Phébus.

L'Écu écartelé de Foix et de Béarn penché, timbré d'un heaume à cimier.

M. de Barante, dans son *Histoire des ducs de Bourgogne*, s'exprime ainsi : « Il passait pour le prince le plus sage, le plus courtois, le plus riche, le plus économe à la fois, et le plus magnifique de son temps. »

Tout en regrettant de jeter une ombre sur ce brillant tableau, nous ne pouvons nous taire sur les deux meurtres que la postérité doit justement reprocher à ce prince.

Dans un moment de colère, il tua son beau-frère, qu'il avait appelé auprès de lui, sur le refus que fit celui-ci de lui livrer le château de Lourdes qu'il défendait pour les Anglais. Quant au sombre drame de la mort de son fils, on sait en quels termes Jean Froissart le raconte (2).

(1) Ces montagnes qui sont si hautes, — M'empêchent de voir où sont mes amours. — Si je savais les voir ou les rencontrer, — Je passerais l'eau sans peur de me noyer. — Mais ces montagnes s'abaisseront, — Et mes amours reparaîtront.

(2) « Cette chose demoura ainsi ; Gaston, le fils de monseigneur, Gaston de Foix, crut et devint très bel enfès et fut marié à la fille du comte d'Ermignac, une jeune dame, sœur au comte, qui est à présent, et à messire Bernard d'Ermignac et par la jonction du mariage devoit être bonne paix entre Foix et Ermignac. L'enfès pouvoit avoir environ 15 ou 16 ans. Trop bel écuyer étoit, et si pourtraioit de tous membres grandement au père. Si lui prit volonté et plaisance d'aller au royaume de Navarre voir sa mère et son oncle ; ce fut bien à la male heure pour lui et pour ce pays...

» Le roi lui fit très bonne chère, et le tint avec lui plus de dix jours, et lui donna de beaux dons et à ses gens

Gaston mourut à Sauveterre, en 1391, des suites d'une chasse à l'ours, après laquelle il but imprudemment de l'eau glacée.

aussi. Le derrain don que le roi de Navarre lui donna, fut la mort de l'enfant; je vous dirai comment et pourquoi.

» Quand ce vint sur le point que l'enfès dut partir, le roi le trait à part en la chambre secrètement et lui donna une moult belle boursette pleine de poudre, de telle condition, que il n'étoit chose vivante qui, si de la poudre touchoit ou mangeoit, que tantôt ne le convenist mourir sans nul remède. « Gaston, dit le roi, beau neveu, vous ferez ce que je vous dirai. Vous veez comment le comte de Foix votre père, a, à son tort, en grand haine votre mère, ma sœur; et ce me déplaît grandement, et aussi doit-il faire à vous. Toutefois pour ces choses réformer en bon point, et que votre mère fut bien de votre père, quand il viendra à point, vous prendrez un petit de cette poudre et en mettrez sur la viande de votre père, et gardez bien que nul ne vous voie. Et sitôt comme il en aura mangé, il ne finira jamais, ni n'entendra à autre chose, fors que il puisse r'avoir sa femme votre mère avecques lui, et s'entr'aimeront à toujours, mais si entièrement que jamais ne se voudront départir l'un de l'autre; et tout ce devez vous grandement convoiter qu'il advienne. Et gardez-vous bien que, de ce que je vous dis, vous ne vous découvrez à homme qui soit, qui le dise à votre père, car vous perdriez votre fait. » L'enfès, qui tournoit en voir tout ce que le roi de Navarre son oncle lui disoit, répondit et dit : « Volontiers. »

» Sur ce point il se partit de Pampelun de son oncle et s'en retourna à Ortais. Le comte de Foix son père lui fit bonne chère; ce fut raison, et lui demanda des nouvelles de Navarre, et quels dons ni joyaux on lui avait donnés par delà; et tous les montra, excepté la boursette où étoit la poudre, mais de ce se sut-il bien couvrir et taire. Or toit-ilé d'ordonnance, en l'hôtel de Foix, que moult souvent Gaston, et Yvain son frère bâtard, gissoient ensemble en une chambre, et s'entr'aimoient ainsi que enfants frères font, et se vêtoient de cottes et d'habits ensemble, car ils étoient ancques d'un grand et d'un âge. Avint que une fois, ainsi que enfants jouent et s'ébattent en leurs lits, ils s'entrechangèrent leur cotte, et tant que la cotte de Gaston où la poudre et la bourse étoient, alla sur la place du lit d'Yvain, frère de Gaston. Yvain qui était assez malicieux, sentit la poudre en la bourse, et demanda à Gaston son frère : « Gaston, quelle chose est ici que vous portez tous les jours à votre poitrine? » De cette parole n'ot Gaston point de joie, et dit : « Rendez-moi ma cotte, Yvain, vous n'en avez que faire.» Yvain lui rejeta sa cotte. Gaston la vêtit. Si fut ce jour trop plus pensif que il n'avoit été au-devant. Si avint que dans trois jours après, si comme Dieu voult sauver et garder le comte de Foix, que Gaston se courrouça à son frère Yvain, pour le jeu de paume, et lui donna une jouée. L'enfès s'en courrouça et enfélonna, et entra tout pleurant en la chambre de son père, et le trouva à telle heure que il venoit de ouïr sa messe. Quand le comte le vit plorer si lui demanda: « — Yvain que vous faut? — En nom de Dieu, dit-il, monseigneur, Gaston m'a battu, mais il y a autant et plus à battre en lui qu'en moi. — Pourquoi? dit le comte, qui tantôt entra en soupçon et qui est moult imaginatif. — Par ma foi, monseigneur, depuis que il est retourné de Navarre, il porte à sa poitrine une boursette toute pleine de poudre; mais je ne sais à quoi elle sert, ni que il en veut faire, fors tant que il m'a dit une fois ou deux que Madame sa mère sera temprement et bien bref mieux en votre grâce que oncques ne fut. — Ho! dit le comte, tais-toi et garde bien que tu ne descueuvres à nul homme du monde de ce que tu m'as dit.

» — Monseigneur, dit l'enfès, volontiers. »

» Le comte de Foix entra lors en grand'imagination et se couvrit jusques à l'heure du dîner, et lava et s'assit comme les autres jours à table en sa salle. Gaston, son fils, avoit d'usage que il le servoit de tous ses mets et faisoit essai de ses viandes. Sitôt que il ot assis devant le comte son premier méts et fait ce qu'il devoit faire, le comte jette ses yeux, qui étot tout informé de son fait, et voit les pendants de la boursette au gipon de son fils. Le sang lui mua et dit : « Gaston, viens avant, je veuil parler à toi en l'oreille. » L'enfant s'avança de la table. Le comte ouvrit alors son sein et desnoulla lors son gipon et prit un coutel et coupa les pendants de la boursette et lui demoura en la main, et puis dit à son fils : « Quelle chose est-ce en cette boursette? » L'enfès, qui fut tout surpris et ébahi, ne sonna mot, mais devint tout blanc de paour et tout éperdu, et commença fort à trembler, car il se sentoit forfait. Le comte de Foix ouvrit la bourse et prit de la poudre, et en mit sur un tailloir de pain, et puis siffla un lévrier que il avoit de-lez-lui et lui donna à manger. Sitôt que le chien ot mangé le premier morsel, il tourna les pieds dessus et mourut.

» Quand le comte de Foix en vit la manière, si il fut courroucé, il y ot bien cause, et se leva de table et prit son coutel, et voult lancer après son fils, et l'eut là occis sans remède, mais chevaliers et écuyers saillirent au-devant et dirent : « Monseigneur, pour Dieu merci! ne vous hâtez pas, mais vous informez de la besogne avant que vous fassiez à votre fils nul mal. » Et le premier mot que le comte dit, ce fut en son gascon : « O Gaston, traitour, pour toi et pour accroître l'héritage qui te devoit retourner, j'ai eu guerre et haine au roi de France, au roi d'Angleterre, au roi d'Espagne, au roi de Navarre et au roi d'Aragon, et contre eux me suis-je bien tenu et porté et tu me veux maintenant meurdrir. Il te vient de mauvaise nature. Saches que tu en mourras à ce coup. » Lors saillit outre la table, le coutel en la main, et le vouloit là occir. Mais chevaliers et écuyers se mirent à genoux en pleurant devant lui et lui dirent : « Ah! monseigneur, pour Dieu merci! n'occiez pas Gaston; vous n'avez plus d'enfants. Faites-le garder

Après lui vint Jean de Béarn auquel succéda Gaston X, qui fut aussi un des princes remarquables du Béarn ; nous le voyons, à la tête d'une armée composée de Français et de Béarnais, faire avec Dunois le siège de Bayonne, et aider Charles VII à délivrer le royaume de France de l'occupation anglaise (1450). L'alliance des vicomtes du Béarn, riches et puissants comme ils l'étaient, fut recherchée des rois mêmes : Gaston épousa Éléonore de Navarre, fille du roi d'Aragon; c'est cette alliance qui donna aux vicomtes de Foix les droits qu'ils firent valoir à la couronne de Navarre.

En 1471, Gaston X venait d'être reconnu héritier des États de Navarre, qui comprenaient la Navarre espagnole et française, lorsqu'il mourut à Roncevaux.

Le château de Pau dut beaucoup à ce prince : il compléta les bâtiments du midi, ainsi que nous l'avons dit, et sans doute, en raison de ce que la position de Pau était plus au centre

et informez-vous de la matière; espoir ne savoit-il qui il portoit et n'a nulle coulpe à ce mesfait. — Or tôt, dit le comte, mettez-le en la tour et soit tellement gardé, que on m'en rende compte. »

» Lors fut mis l'enfès en la tour de Ortais. Le comte fit adonc prendre grand foison de ceux qui servoient son fils, et tous ne les ot pas ; car moult s'en partirent et encore en est l'évêque de l'Escale, d'encoste Pau, hors du pays, qui en fut soupçonné, et aussi sont plusieurs autres ; mais il en fit mourir jusques à quinze très horriblement. Et la raison que il y met et mettoit étoit telle, que il ne pouvoit être que ils ne sçussent de ses secrets, et lui eussent signifié et dit : « Monseigneur Gaston porte une bourse à sa poitrine telle et telle. » Rien n'en firent et pour ce moururent horriblement, dont ce fut pitié, aucuns écuyers ; car il n'y avoit en toute Gascogne si jolis, si acesmés comme ils étoient, car toujours a été le comte de Foix servi de frisque mesnée....

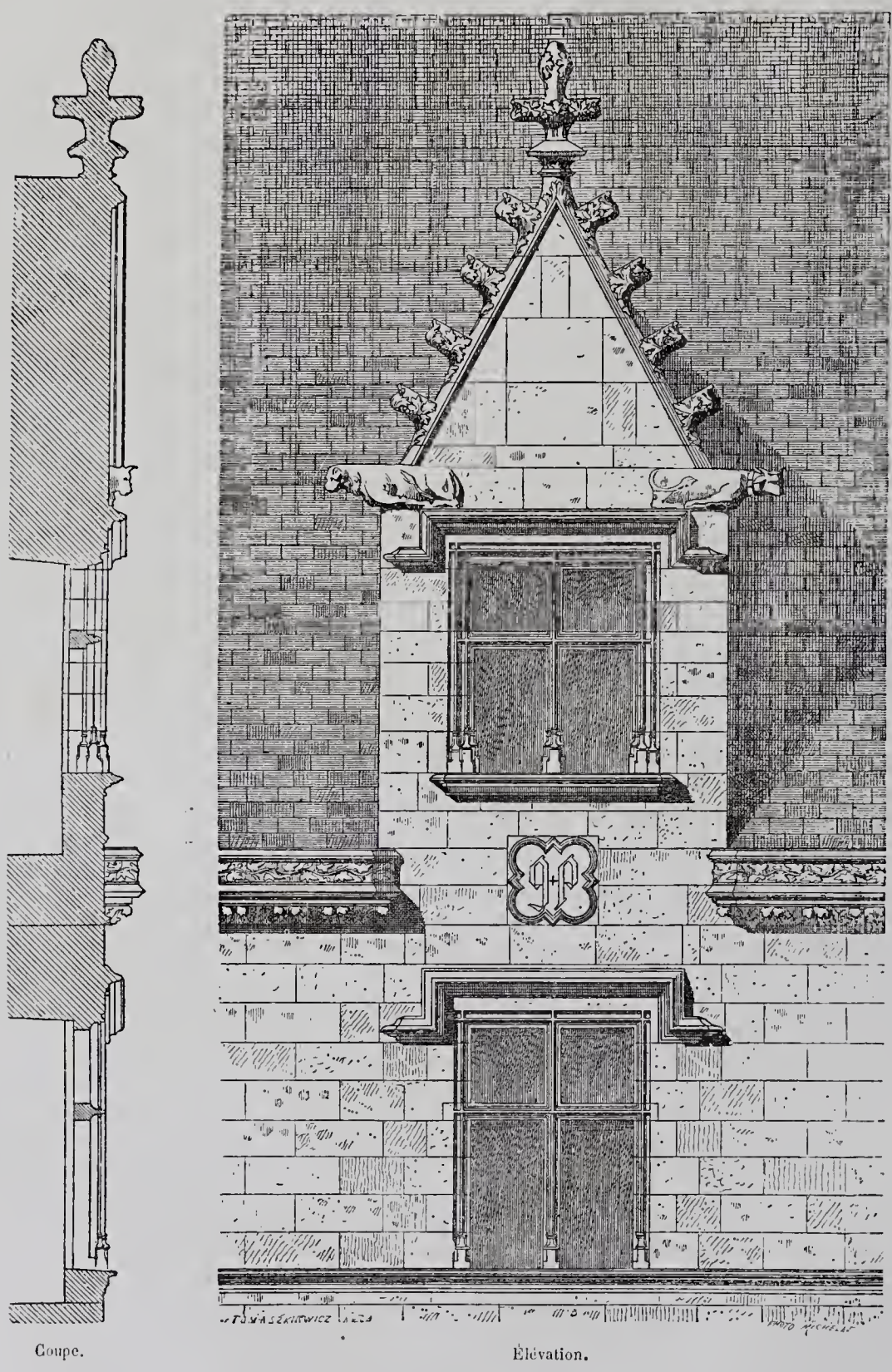
» Le comte de Foix le faisoit tenir en une chambre en la tour de Ortais, où petit avoit de la lumière, et fut là dix jours. Petit y but et mangea, combien que on lui apportoit tous les jours assez à boire et à manger. Mais quand il avoit la viande, il la détournoit d'une part et n'en tenoit compte, et veulent aucuns dire que on trouva les viandes toutes entières qu'on lui avoit portées, ni rien ne les avoit amenries au jour de sa mort. Et merveilles fut comment il put tant vivre. Par plusieurs raisons, le comte le faisoit la tenir, sans nulle garde qui fut en la chambre avecques lui ni qui le conseillât, ni confortât ; et fut l'enfès toujours en ses draps ainsi comme il y entra. Et si se mélencolia grandement, car il n'avait pas cela appris, et maudissait l'heure que il fut oncques né ni engendré pour être venu à telle fin.

» Le jour de son trépas ceux qui le servoient de manger lui apportèrent de la viande et lui dirent : « Gaston, vez-ci de la viande pour vous. » Gaston n'en fit compte et dit : « Mettez-la là. » Cil que le servoit de ce que je vous dis regarde et voit en la prison toutes les viandes que les jours passés il avoit apportées. Adonc referma-t-il la chambre et vint au comte de Foix, et lui dit : « Monseigneur, pour Dieu merci! prenez garde dessus votre fils, car il s'affame là en la prison où il git, et crois qu'il ne mangea oncques puisqu'il y entra, car j'ai vu tous les mets entiers tournés d'un lez dont on l'a servi. » De cette parole le comte s'enfélona et, sans mot dire, il se partit de sa chambre et s'en vint vers la prison où son fils étoit, et tenoit à la male heure un petit long coutel dont il appareilloit ses ongles et nettoyoit. Il fit ouvrir l'huis de la prison et vint à son fils, et tenoit l'alemelle de son coutel par la pointe, et si près de la pointe qu'il n'y en avoit pas hors de ses doigts la longueur de l'épaisseur d'un gros tournois. Par mautalent, en boutant ce tant de pointe en la gorge de son fils, il l'assena, ne sait en quelle veine et lui dit : « Ah! traitour, pourquoi ne manges-tu point? » Et tantôt s'en partit le comte sans plus rien dire ni faire. L'enfès fut sang mué et effrayé de la venue de son père avec ce que il étoit faible de jeûner, et que il vit ou sentit la pointe du coutel qui le toucha à la gorge, comme petit fut, mais ce fut en une veine, il se tourna d'autre part, et là mourut.

» A peine étoit le comte rentré en sa chambre quand nouvelles lui vinrent de celui qui administroit à l'enfant sa viande qui lui dit : « Monseigneur Gaston est mort. — Mort? dit le comte. — M'ait Dieu, monseigneur, voire Le comte ne vouloit pas croire que ce fût la vérité. Il y envoya un sien chevalier qui là étoit de côté lui. Le chevalier y alla et rapporta que voirement il étoit mort. Adonc fut le comte de Foix courroucé outre mesure, et regretta son fils trop grandement et dit : « Ah! Gaston, comme pauvre aventure ci a ! A male heure pour toi et pour moi allas oncques en Navarre voir ta mère. Jamais je n'aurai si parfaite joie que je avois devant. » Lors il fit venir son berbier, et se fit raser tout jus, et se mit moult bas, et se vêtit de noir, et tous ceux de son hôtel. Et fut le corps de l'enfant porté en pleurs et en cris aux frères mineurs à Ortais, et là fut ensépulturé.

» Ainsi en alla que je vous conte de la mort de Gaston de Foix ; son père l'occit voirement, mais le roi de Navarre lui donna le coup de la mort. » (Froissard, livre III, chap. XIII.)

de ses Etats, que le château commandait la vallée d'Oloron qui était le chemin de la Na-



Coupe. Élévation.

FIG. 14. — Lucarne de la cour d'honneur. Époque de Gaston X (XIVe siècle).

varre, il résolut d'en faire sa résidence ; il fit reconstruire les bâtiments du nord, une partie des bâtiments de l'est, il éleva la tour Bilhères qui commandait le chemin couvert descen-

dant au Hedas, augmenta encore les fortifications, et, vers 1455, il venait s'y fixer avec sa cour (pl. I).

C'est seulement sous son règne que la ville de Pau commence à prendre une certaine importance. Jusqu'alors elle n'avait guère compté que 160 feux. Pour faciliter son développement, il créa des jurats, accorda aux habitants des marchés, des foires et divers autres privilèges définitivement réglés en 1464, dans une charte par laquelle il donne aux jurats le droit de faire des levées, à la condition que la ville sera close de murs, et que l'on y construira une église paroissiale qui fut Saint-Martin, aujourd'hui le gymnase de la ville.

On peut dire que l'origine de la ville de Pau ne date que du règne de Gaston X, elle ne fut reconnue, du reste, comme cité que sous Jeanne d'Albret. En 1468, la ville s'étendait jusqu'à la halle neuve actuelle; elle était limitée à l'ouest par le domaine des vicomtes et, à l'est, par les talus que couronne aujourd'hui le boulevard du Midi.

Gaston conféra à la Ville des armes parlantes, ces armoiries sont : *d'azur à trois pals, fichés et alaisés d'argent, réunis par une face de même, le pal du milieu surmonté d'un paon faisant la roue en chef, et deux vaches affrontées en pointes.*

Des historiens font dériver Pau du mot *pieu*, en Béarnais *paü ;* la présence des trois pieux que l'on voit dans les armes parlantes rappellerait les pieux qui servirent dans l'origine à délimiter le domaine concédé aux vicomtes ; la présence des vaches serait l'emblème des nombreux troupeaux que les habitants de la vallée élevaient dans les vastes prairies comprises entre le Gave et les collines de Morlaas. Ces troupeaux étaient une source de richesse pour les Béarnais, qui firent jusqu'à la Révolution un grand commerce de bétail avec l'Espagne.

C'est au château de Pau que Gaston X reçut l'ambassadeur du roi de Hongrie. Voici, d'après la chronique, la description d'un de ces festins qui touchent au merveilleux par le nombre des services, la splendeur des décorations et la mise en scène des divertissements qui les accompagnaient ; les rois et les grands princes seuls pouvaient faire les frais de telles fêtes :

Le prince Gaston fit le plus triomphant banquet qui fut vu auparavant. Dans la grande salle furent dressées douze tables, chacune ayant sept aulnes de long et deux et demie de large.

A la première, fut assis le roy et les premiers princes du sang, la royne et les filles de France. Aux autres estoient les autres princes tant du sang que des étranges provinces, et les principaux seigneurs de France, selon leur rang et dignité, et les princesses et grandes de mesme.

Les maistres d'hôtel furent les comtes de Foix, de Dunois, de la Marche et le grand sénéchal de Normandie.

1° Le premier service fut d'hypocras et de rosties.

2° Le deuxième service fut de grands pastez de chapons à haute graisse, avec jambons de sangliers, accompagnez de sept sortes de potages. Tous les services estoient en plats d'argent, et falloit audict service, pour chacune table, cent quarante plats d'argent.

3° Le tiers service fut rosti où il n'y avoit sinon faisans, perdrix, conins, paons, butors, hérons, outardes, oisons, bécasses, cygnes et toutes sortes d'oiseaux de rivière que l'on sauroit penser. Audict service, il y avoit pareillement des chevreaux sauvages, cerfs et plusieurs autres venaisons; il falloit audict service, pour chacune table, cent quarante plats d'argent.

Après ledict service, douze hommes portoient pour entremets un chasteau à quatre belles tours aux quatre coins, basti sur un rocher; au milieu du chasteau, il y avoit quatre fenêtres, et, à chacune d'elles, une belle damoiselle richement accoustrée; aux quatre tours estoient quatre jeunes enfants chantant devant la seigneurie. Et, à parler la vérité, ledict entremets ressembloit au paradis terrestre ; ès faistes et pinacles desdictes tours et donjons estoient les écussons et bannières de France, richement peintes et blazonnées.

4° Le quatrième service fut d'oyseaux, tant grands que petits, et tout le service fut doré. En chacune table fallut cent quarante plats, comme en tous les autres services.

Après cetui service fut porté un entremets en forme d'une beste, que l'on appelle tigre, et jetoit ladicte beste, par un subtil engin, le feu par la gorge. Elle portoit à son col un bien riche collier, où estoient pendues les armes et devises du roi richement faictes. Ledict entremets estoit porté par six hommes, chacun ayant un mandillot et cape faite à la sorte de Béarn; et dansoient devant les seigneurs et dames à la mode dudict pays; et croyez que ce ne fut pas sans rire, et fut cet entremets plus prisé que tous les autres, à cause de la dancerie nouvelle.

5° Le cinquième fut de tartres, davioles, plats de crème, oranges et citrons confits, et, à chaque table, y avoit, comme dessus, cent quarante plats.

Après ledict service fut porté un entremets; c'estoit une grande montagne que portoient vingt-quatre hommes. En ceste montagne y avoit deux fontaines : de l'une sortait eau rose, et, de l'autre, eau musquée, donnant merveilleusement bonne odeur à toute la salle. Par autres quartiers de la montagne sortoient de petits oiseaux. Dans le creux de ladicte montagne estoient quatre petits garçons et une fille habillez en sauvages, et sortoient par un trou du rocher, dançant par belle ordonnance une moresque devant la seigneurie.

Après cela, le comte de Foix fit donner aux hérauts et trompettes, qui sonnoient tout au long du dîner, deux cents escus au soleil et dix aulnes de velours au roi d'armes de l'Estoile pour lui faire une robe.

6° Le sixième service fut d'hypocras rouge avec des oublies de plusieurs sortes.

Après fut porté un entremets d'un homme monté sur un cheval fait proprement et couvert de satin cramoisi ouvré d'orfévrerie. En dessus était un chantre qui portoit un jardinet fait de cire où il y avoit toutes sortes de fleurettes et roses, et fut bien prisé par les dames là présentes.

7° Le septième service fut d'épiceries et de confitures faites en façons de lions, cygnes, cerfs et autres sortes; et en chacune pièce estoient les armes et devises du roi. Après fut porté un paon vif dedans un grand navire. Le paon portoit à son col les armes de la royne de France, fille du roi de Sicile, duc d'Anjou. Tout à l'entour du vaisseau estoient des banderolles pendues, aux armes de toutes les princesses et dames de la cour, qui furent fières de ce que le comte leur avoit fait tant d'honneur.

Au milieu de la salle étoit un échafaud où il y avoit un concert de bons chantres, de toutes sortes d'instruments, qui rendoient une mélodieuse harmonie.

Après le banquet, le comte Gaston fit crier une jouste à tous venants, au dix-huitième jour prochain, venant aux articles et conditions accoustumées aux joustes et tournois. (Favyn, *Théâtre d'honneur*, p. 571; traduction d'Arnaud Squerrer.)

Pour ceux qui trouveraient la citation trop longue, nous répéterons, avec M. Lagrèze, la remarque si juste de M. E. Pelletan : « Le récit d'un festin est plus curieux que le récit d'une bataille, car nous savons de reste comment nos aïeux se battaient et nous ne savons pas assez comment ils se traitaient. »

François Phébus, fils de Gaston, le premier roi de Navarre, mourut subitement en 1483; sa sœur Catherine de Navarre lui succéda.

Fig. 15. — Monnaies Morlanes, du temps des Gastons.

IV

DYNASTIE D'ALBRET

LE CHATEAU ROYAL DE PAU

Les vicomtes de Béarn ne jouirent pas longtemps en paix de la couronne qu'ils avaient tant convoitée. Jean de Foix, oncle et tuteur de la jeune Catherine, voulut invoquer la loi salique (1) et enlever la souveraineté du royaume à sa pupille. Compromis dans un complot avec les seigneurs de Gramont et de Gerderest, Jean ne dut sa grâce et celle du seigneur de Gramont qu'à l'intervention de Louis XI; seul, Gerderest fut exécuté.

Catherine épousa Jean d'Albret en 1494; la perte de leur royaume suivit de près les fêtes de leur couronnement, qui eut lieu à Pampelune, capitale de la Haute-Navarre.

Ferdinand d'Aragon, sous prétexte de réprimer des troubles, envahit la Navarre et, malgré les protestations et les efforts de Jean d'Albret, il conserva cette province qui fut pour toujours réunie à l'Espagne. Jean mourut à Monein, le 15 mai 1516.

Henri II de Navarre n'avait que treize ans lorsqu'il lui succéda ; après avoir essayé de reconquérir la Navarre et après un premier succès à la suite duquel il rentra dans sa capitale, il fut brusquement forcé de l'abandonner pour revenir défendre sa vicomté envahie par les Espagnols.

Il suivit François Ier dans sa première campagne contre Charles-Quint ; fait prisonnier à Pavie (1525), il partagea la captivité du roi de France. Jean Gassion leva dans sa province 31 000 écus d'or pour la rançon de Henri II (l'écu d'or valait 1 fr. 25), ce qui faisait environ 40 000 livres. Il parvint à le faire évader, au moyen d'une échelle de corde, avec le baron d'Arros, fait prisonnier avec Henri II.

(1) En Béarn, le mâle exclut les filles; la fille aînée exclut les cadettes. Cet usage s'est perpétué malgré la Révolution, et encore aujourd'hui, dans beaucoup de familles, l'aîné des enfants mâles est avantagé aux dépens des autres enfants.

De retour à Paris, François Ier, voulant témoigner à Henri toute son estime et son amitié, lui donna pour femme sa propre sœur, Marguerite de Valois, veuve alors du duc d'Alençon (1527). On connaît le vif amour de François Ier pour sa sœur, qu'il n'appelait que sa chère mignonne; on sait aussi que cette princesse, douée des plus heureuses qualités, est restée célèbre autant par son esprit que par son amour pour les lettres. Elle attira près d'elle Marot (1535) qui, suspect d'hérésie, avait intérêt à fuir la cour de France. Elle fut célébrée par cet aimable poète qui nous en a laissé le portrait :

Une doulceur assise en belle face,
Qui la baulté des plus belles efface;
D'un regard chaste où n'habite nul vice;
D'un franc parler, sans fard, sans artifice,
Si beau, si bon, que, qui cent ans l'ourrait,
Jà de cent ans fascher ne s'en pourrait;
Ung vif esprit, ung scavoir qui estonne,
Et par sus tout, une grâce tant bonne,
Soit à se taire ou soit en devisant,
Qne je voudrais estre assez souffisant
Pour en papier escripre son mérite,
Ainsy qu'elle est dedans mon cœur escripte.
Tous ces beaux dons et mille davantaige
Sont en ung corps né de hault parentaige
Et de grandeur tant droicte et bien formée,
Que faite semble exprès pour être aimée
D'hommes et Dieux!.....

Le château de Pau dut paraître bien fermé et bien triste à Marguerite qui venait de quitter le doux pays de France, la cour réputée la plus jolie et la plus élégante de l'époque; elle pouvait aussi regretter son château d'Alençon, asile des savants et des lettrés, où Clément Marot, Desperriers, Antoine le Maçon, traducteur de Boccace, faisaient les délices et l'ornement de cette cour, de cette *académie* plutôt, présidée par une belle, savante et spirituelle princesse, qui fut appelée en son temps la dixième muse ; enfin, penser à ses riants jardins dans lesquels les ombrages et les eaux étaient si délicieusement distribués que l'on pouvait se croire dans les merveilleux parterres qu'elle a décrits plus tard dans l'*Heptaméron* (1).

C'est ici que l'on peut dire que la situation du château fut pour lui la cause d'une nouvelle fortune. Henri d'Albret et Marguerite, séduits par la beauté du site, résolurent d'en faire une résidence royale.

La forteresse des Centulles, transformée en château féodal par les vicomtes de Foix, allait, avec les rois de Navarre, devenir demeure royale, aussi célèbre par son architecture gracieuse et élégante que l'avait été le château des Gastons par son aspect fier et imposant.

Sous la direction d'architectes et de sculpteurs habiles (2), venus de la Touraine et même de l'Angoumois, dont l'histoire n'a malheureusement conservé que quelques noms, les bâtiments du midi et de l'ouest furent complètement transformés.

(1) Marguerite composa l'*Heptaméron* au château de Cazères (Landes).
(2) Voyez plus loin : *Documents et pièces justificatives*, p. 46.

Au rez-de-chaussée, au midi, le mur extérieur fut percé de fenêtres dont les ébrasements prolongés jusque dans la grande salle permirent à la lumière d'y pénétrer des deux côtés. Au premier étage, le chemin de ronde couvert fut converti en terrasse; cette disposition permettait de jouir de la vue qui, embrassant toute la chaîne des Pyrénées, est un des plus beaux panoramas du monde (pl. I, II, XI, XII, XVIII).

A l'intérieur, de nouvelles fenêtres furent percées dans la grande salle et au fond de la cour d'honneur; un grand motif de fenêtres superposées, accompagnées de médaillons délicatement sculptés, fut construit pour relier l'aile du nord à l'aile du midi (pl. XXIII, XXIV, XXV).

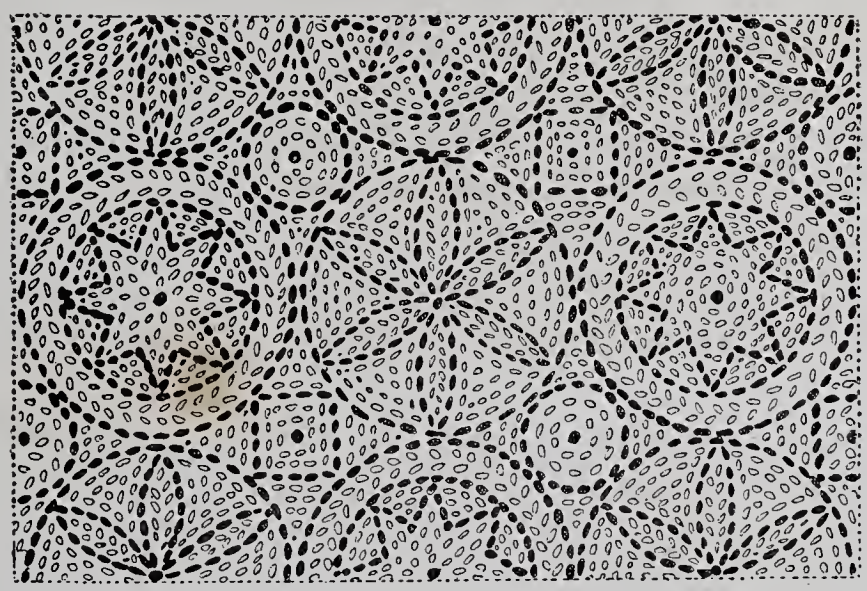


Fig. 16. — Pavement en cailloux de la cour du château.
Époque Henri II de Navarre.

Les nouvelles fenêtres, richement décorées d'arabesques, de rinceaux, de courants de feuilles et d'oves, enrichies de médaillons renfermant des portraits de seigneurs et de dames en costume du temps, sont de vraies merveilles que l'on peut comparer à ce que l'Italie a produit de plus élégant et de plus pur (pl. XXV). Malheureusement, ces sculptures qui occupent une place importante dans l'histoire de la Renaissance, qui ont un caractère particulier d'abondance, de grâce et de finesse, se détériorent tous les jours ; on a déjà été obligé de remplacer un grand nombre d'assises, et bientôt l'œuvre originale disparue sera remplacée par des copies plus ou moins adroitement exécutées.

Les bâtiments du midi furent couronnés des deux côtés par de riches lucarnes (1), et l'escalier d'honneur, un des bijoux de la Renaissance, fut construit à l'extrémité est de cette façade. L'escalier du château de Pau offre les mêmes dispositions que les escaliers des châteaux du Louvre, de Saint-Germain, de Villers-Cotteret. Les emmarchements forment deux révolutions séparées par un mur d'échiffre; les révolutions sont couvertes par des voûtes divisées en compartiments, en losanges, en carrés décorés de feuillages et de rosaces;

(1) A l'exception des deux lucarnes à gauche (pl. II et IV).

de riches culs-de-lampe soutiennent les retombées des arcs des voûtes qui décorent les paliers. Dans la première révolution on remarque dans la frise des entre-lacs formés des chiffres de Marguerite et de Henri d'Albret (pl. XVIII, XIX, XX, XXI).

Au fond de la cour, les salles du rez-de-chaussée furent couvertes de voûtes dont les arcs aux fines moulures retombent sur des culs-de-lampe délicatement sculptés.

Les appartements du premier étage étaient aménagés pour l'habitation des châtelains ; les pièces furent décorées avec la plus grande magnificence, si l'on en juge par quelques descriptions et surtout par les inventaires des œuvres d'art qu'elles contenaient et dont nous donnons plus loin un aperçu (1). Malheureusement, de toutes ces décorations il ne restait presque plus rien lorsque, vers 1838, on a commencé les travaux de restauration. Les décorations extérieures pouvaient seules donner une idée de ce qu'avait été l'intérieur ; on sait toutefois que les murs étaient recouverts de riches tentures, que les solives des plafonds restées apparentes étaient peintes et ornées d'arabesques (2). On voit encore quelques traces de peintures murales dans les bâtiments inhabités de l'ouest, mais il serait impossible de reconstituer soit l'architecture, soit l'ameublement d'une seule pièce (pl. XVIII).

Le deuxième étage était divisé en appartements ; c'est dans la grande chambre, située près de la tour Mazères, au-dessus du salon de famille, que Jeanne d'Albret mit au monde Henri IV (1553).

Les cuisines étaient aménagées dans les bâtiments à l'est ; dans la basse-cour du côté du nord se trouvaient des logements, des celliers et des magasins (fig. 8).

Les écuries du roi et leurs vastes dépendances étaient installées dans la basse ville, près du pont actuel. Ce service très important comprenait : la grande écurie, la petite écurie et la fauconnerie. Chaque écurie avait ses écuyers et ses pages.

Les rois de Navarre, Henri II et Antoine de Bourbon, avaient, en outre, attachés souvent à leur personne, à titre de valets de chambre, des musiciens, organistes, joueurs de violon, de luth, de cornet, des chanteurs ; sans compter les compagnies qui venaient jouer des comédies et des farces pour égayer la cour (3).

Marguerite aimait les fleurs : aussi sa première pensée fut-elle d'embellir et de compléter les jardins que Gaston avait créés autour du château. François Ier lui envoya des jardiniers, et bientôt les jardins du château d'Alençon justement vantés, que Marguerite avait créés lorsqu'elle était duchesse, furent éclipsés par ceux de Pau, qui eurent pendant longtemps la réputation d'être « les plus beaux jardinages qui fussent en Europe ». Il s'y trouvait, dit Favyn, « les plus belles allées et palissades qu'il y eût ailleurs ». Leur entretien coûtait 5000 écus tous les ans, et Henri IV, qui tenait beaucoup à ses jardins, ne manquait jamais d'en demander des nouvelles, « s'ils sont beaux et bien entretenus », dans toutes les lettres qu'il écrivait à ses intendants.

(1) Voyez plus loin : *Documents et pièces justificatives*, p. 53 et suiv.

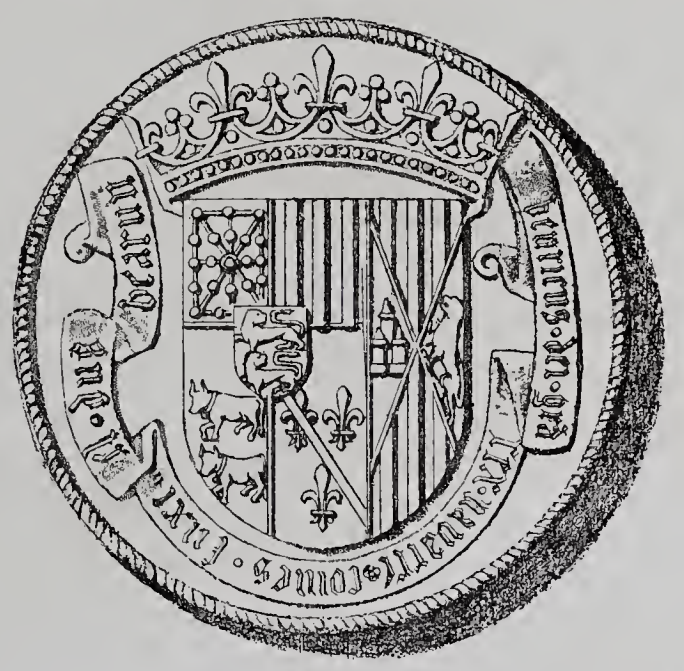
(2) Le plafond du premier étage, divisé en compartiments, est donné (pl. XVIII) comme ayant été refait d'après l'ancien état (1845).

(3) Voyez plus loin : *Documents et pièces justificatives*, p. 51 et 52.

Henri II, grand administrateur, désireux d'augmenter les richesses du pays, ouvrit des écoles d'agriculture, et fonda à Nay une manufacture de draps; il codifia les fors de Béarn et créa une nouvelle magistrature.

Les Fors (*Fors, fueros, forum*), confirmés par Gaston III, comprenaient le For général, loi de l'État, et les Fors particuliers des différentes vallées : d'Oloron, d'Ossau, d'Aspe et de Morlaas (1).

La Cour Majour s'occupait des affaires générales du pays et jugeait les causes en dernier



HENRICUS. DEI. GRACIA. REX. NAVARRE. COMES. FUXI. ET. DOMINUS. BEARNII.

Fig. 17. — Sceau armorial d'Henri II de Navarre (2).

Écu tiercé : au 1 de Navarre coupé de Béarn : au 2 de Foix coupé d'Évreux et sur le tout de ce deux, écu à deux lions passants, l'un sur l'autre : au 3 écartelé en sautoir, en chef et en pointe d'Aragon, au flanc dextre de Castille, au flanc senestre de Léon. L'écu timbré d'une couronne.

ressort. Cette cour siégea longtemps à Morlaas : c'est sous Gaston V qu'elle fonctionna pour la première fois au château de Pau.

En 1546, Henri II de Navarre ordonna que le for général et les fors particuliers fussent rédigés en un seul corps (3), et que les règlements des seigneurs, les arrêts de cours et les usages du pays fussent consignés dans le même volume. En 1527, il établit un conseil souverain et une chambre des comptes; ces cours siégèrent au château. Elles avaient dans leur ressort la Basse-Navarre, le Béarn, les comtés de Foix et de Bigorre.

Louis XIII forma le Parlement de la Navarre en réunissant à ces deux cours la cour de Nérac.

Le Parlement fut installé à Pau (1620), dans l'ancien palais de justice, derrière l'église Saint-Martin.

(1) Le for d'Oloron date de 1080 et le for général est antérieur à cette date. Ces fors furent publiés à Pau, en 1551, par Jean de Vingles et Henry Poyvre.

(2) C'est le même écu que celui de sa mère Catherine de Navarre.

(3) Un vieil auteur dit à ce sujet : « Le roi les fit passer par l'étamine des meilleures caboches du pays; » — et Cujas : « Qu'aucune coutume en France n'était plus conforme au droit que celle de Béarn. »

Henri II de Navarre mourut en 1555, six ans après Marguerite de Valois ; on peut dire qu'après Gaston Phébus, c'est le prince qui a fait le plus pour le château : aussi son nom est-il lié intimement à l'histoire de ce charmant édifice.

Jeanne d'Albret, mariée à Antoine de Bourbon, lui succéda ; cette princesse, douée d'une intelligence supérieure, ardente jusqu'à la violence, était plutôt portée par la nature de son esprit aux choses politiques qu'aux arts d'agrément. Elle participa très activement au développement de la religion réformée (1) et se jeta résolûment dans la lutte, soutenant le parti protestant de son armée et de son argent ; elle fut un instant la seule espérance des calvinistes.

On comprend que, dans cet état de choses, le château, oublié, n'ait été l'objet d'aucune amélioration sous son règne. L'avènement de Henri IV au trône de France, qui aurait pu continuer l'ère de prospérité inaugurée pour le château de Pau par Henri II, mit fin au contraire à sa fortune.

Le château fut abandonné par Henri, qui commença à le démeubler et fit transporter les objets les plus précieux dans plusieurs résidences, à Nérac, à Navarrenx et à Paris. Louis XIII continua l'œuvre de spoliation que son père avait commencée.

C'est, toutefois, du temps de Henri IV, mais sous la régence de sa sœur Catherine de Navarre, qu'un pont-levis fut jeté en face du donjon, pour mettre le château en communication plus facile avec la ville ; cet ouvrage se composait d'une enceinte crénelée ayant accès avec le rez-de-chaussée de la tour, et, par le chemin de ronde, avec la cour d'honneur (fig. 18).

Le chevet sur la place est décoré de deux étages d'ordres d'une grande élégance et d'un style très pur. La partie inférieure est composée d'une arcade entre deux pilastres doriques à bossages de peu de relief ; au-dessus, deux pilastres d'ordre ionique servent d'encadrement à une inscription latine gravée sur un marbre noir. Cette inscription nous donne la date à laquelle fut élevé cet intéressant monument :

HENRICVS DEI GRATIA
CHRISTIANISSIMVS REX FRANCIÆ
NAVARRÆ TERTIUS DOMINUS
SUPREMUS BEARNI
1592

Catherine, dans les derniers temps de sa régence, n'habitait plus le château ; elle lui préférait une petite maison de plaisance située dans le parc du château et appelée Castet Besiat ; on en retrouve à peine les traces aujourd'hui. Ce petit palais avait été construit du temps d'Antoine de Bourbon.

On n'a pas de date bien précise à assigner à la construction dite des galeries de bois, qui

(1) Elle fonda une université protestante à Orthez.

couronnait le chemin de ronde du côté de la ville, entre la tour Montaüzet et le Donjon. Ces galeries en pans de bois ont porté aussi le nom de chancellerie : c'est là qu'étaient installés les bureaux où l'on centralisait les comptes du royaume. On peut croire cependant que ces

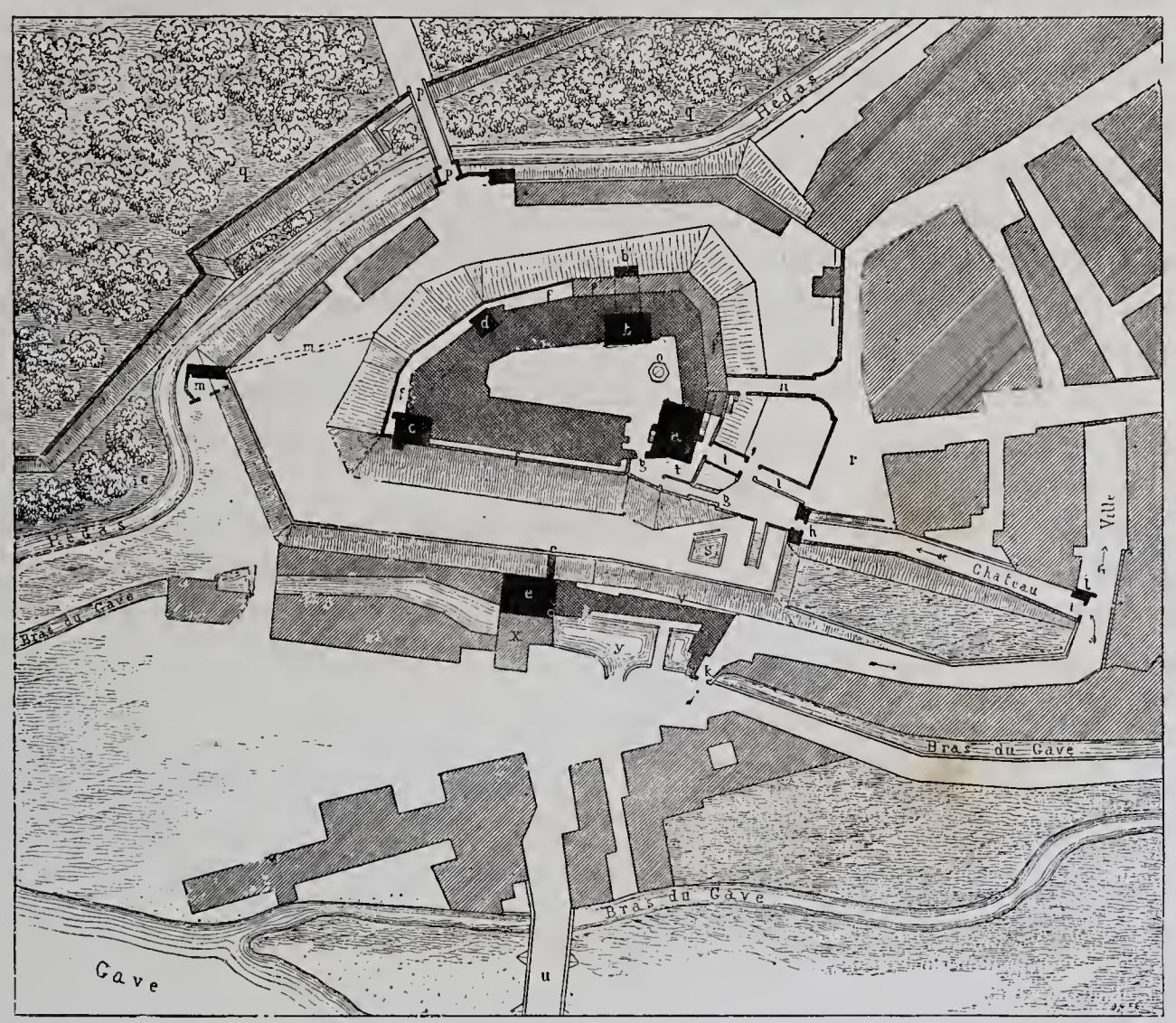


FIG. 18. — Plan du château de Pau, sous Henri IV.

a. Donjon ou tour Gaston. — *b,b'*. Tour Montaüzet et sa défense. — *c*. Tour Mazères. — *d*. Tour Bilhères. — *e*. Tour du Moulin ou de la Monnaie. — *f f'*. Chemin de ronde. — *g*. Entrée du château et chemin fortifié. — *h*. Poterne. — *i*. Première porte du château. — *j*. Porte de la ville. — *k*. Première porte du domaine et de la ville. — *l*. Pont-levis. — *m*. Chemin souterrain et poterne. — *n*. Pont. — *o*. Puits. — *p*. Poterne et pont-levis (Corysandre). — *q*. Parc et jardins (occupaient une grande étendue). — *r*. Place Saint-Martin. — *s*. Citerne. — *t*. Cour. — *u*. Ancien pont. — *v*. Bâtiments de la Monnaie. — *x*. Moulin. — *y*. Abreuvoir.

bâtiments ont été élevés sous Henri II de Navarre, à l'époque où celui-ci retira de Morlaas les ateliers monétaires, primitivement installés à la Fourquie de Morlaas, ou encore lorsqu'il créa la cour des comptes et le conseil souverain de la Navarre.

Les nouveaux ateliers furent établis dans les bâtiments qu'Henri II fit construire au pied du mur extérieur du château, entre la tour du Moulin (qui à partir de ce temps fut appelée tour de la Monnaie) et la première poterne (fig. 18).

La monnaie de Pau portait une petite vache et un P; les pièces frappées par les vicomtes de Béarn portaient en exergue leur devise : *Gratiâ Dei sum id quod sum*. Les pièces frappées

du temps de Henri II portaient une H (fig. 19) et, sur certaines pièces de Jeanne d'Albret (fig. 23, p. 66), on trouve, à côté de l'initiale, une S fermée (1).

La visite que Louis XIII fit en 1620 à Pau, pour rétablir le culte catholique, fut fatale au château ; il en fit enlever tous les meubles, toutes les tapisseries et tentures qu'y avait laissés Henri IV.

Le nombre de ces objets était considérable ; les archives de Pau contiennent plusieurs inventaires qui ont été faits du temps d'Henri IV (2).

Le dépouillement achevé, l'œuvre de destruction allait commencer. Henri IV, à la fin de son règne, avait déjà autorisé le gouverneur du château à enfermer les prisonniers d'État dans le Donjon. Sous Louis XIII, on augmenta les locaux affectés aux prisonniers ; en même temps, pour faciliter l'accès des voitures, on construisit le pont qui relie encore aujourd'hui la place du Château avec le portique.

Louis XIV et Louis XV délaissèrent complètement le château de Pau ; nous ne citons du reste leurs noms que pour rapporter un trait qui témoigne autant de l'esprit des Béarnais que de leur profond attachement pour leur roi Henri.

Vers la fin du règne de Louis XV, les Béarnais témoignèrent le désir d'avoir dans leur ville une statue de Henri IV ; on leur envoya *une statue de Louis XIV*. Cette statue fut érigée en 1692 sur la place Royale, et ils firent graver sur le piédestal une inscription en vers béarnais dont voici la traduction :

Voici l'arrière-fils de notre grand Henri ;
Accordé par le ciel aux besoins de la terre,
Il fut père des bons, des méchants l'ennemi,
Un Salomon en paix, un vrai César en guerre.
Plaise à Dieu qu'à jamais le marbre et le métaü (3)
Fasse vivre partout sa gloire comme à Paü.

Depuis lors, le château de Pau, devenu prison d'État, fut administré par des gouverneurs, plus préoccupés de l'aménager à leur goût et selon leurs besoins que de l'entretenir en bon état.

En 1829, le château n'était qu'une ruine ; il n'en restait plus que les murs extérieurs et les planchers, et même, dans le bâtiment au midi du rez-de-chaussée, on pouvait apercevoir la toiture.

Une des causes qui accélérèrent encore la mutilation des bâtiments fut que la République, en 1793, après avoir aliéné une partie du parc et des jardins, mit le château à la disposition du ministre de la guerre, qui en fit une caserne. Aussi, lorsqu'en 1808, l'empereur Napoléon Ier passa à Pau, il ne put trouver un abri au château et fut obligé de s'arrêter à Gélos.

C'est à la suite de ce séjour que le domaine de Gélos fut acquis par l'État et converti en dépôt d'étalons.

(1) S fermée signifie *fermesse*, garantie.
(2) M. Paul Raymond en fait mention dans son *Inventaire des archives départementales*.
(3) Métal, en béarnais.

Sous la Restauration, les Bourbons, remontés sur le trône, eurent la pensée de remettre en état le château de Pau qui avait vu naître le chef de la famille.

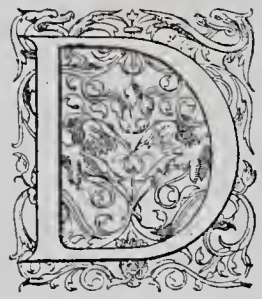
Divers projets furent dressés, mais les événements de 1830 en arrêtèrent l'exécution. Ces projets furent repris par Louis-Philippe en 1838 : dans l'un d'eux, le Donjon et les bâtiments de la chancellerie étaient démolis et remplacés par des constructions d'un style emprunté à l'architecture florentine, que l'on aurait également appliqué à la restauration des autres parties conservées. On doit s'applaudir que ce projet ait été rejeté au moment d'être exécuté, et que l'on se soit arrêté à démolir seulement les bâtiments faisant face à la ville depuis la tour Gaston jusqu'à la tour Montaüzet.

Fig. 19. — Monnaie d'Henri II, roi de Navarre.

V

RESTAURATION DU CHATEAU DE PAU

LE CHATEAU MODERNE



Dans le projet exécuté en 1838, on paraît s'être préoccupé surtout de mettre le plan du château en harmonie avec les idées de symétrie qui régnaient alors, et de l'approprier aux besoins de la cour.

C'est ainsi qu'une tour fut élevée parallèlement à la tour Mazères du côté du parc, le pont-levis construit sous le règne de Henri IV fut supprimé et le porche converti en chapelle. Le chemin fortifié fut démoli jusqu'à la poterne et, à sa place, on établit une route en pente assez raide pour descendre sur l'ancienne basse-cour ou esplanade, qui fut plantée et ornée, au midi, de plates-bandes de gazon et de fleurs (pl. VI, XVII).

Les talus en pierre qui servaient de base au château furent gazonnés. C'est encore sous le règne de Louis-Philippe que les parterres du château furent réunis à la Basse-Plante par un pont de deux arcades d'une élégante composition ; on éleva un hémicycle dans l'axe de ce pont et des deux tours de l'ouest ; le sommet de cet hémicycle est décoré, depuis 1860, d'une statue de Gaston Phébus, due au ciseau du baron de Triquety (pl. VI).

En même temps on aménageait le parc, on y créait des jardins, on en faisait cette délicieuse promenade que connaissent tous ceux qui ont visité Pau (fig. 20).

Pour mettre le château en rapport avec les exigences modernes, on creusa des caves sous les bâtiments du midi et on y installa des cuisines ; une galerie souterraine, aboutissant dans le talus nord, permet d'assurer le service de ces dépendances essentielles, sans que les domestiques et les fournisseurs soient obligés de passer par la cour d'honneur.

La base de la façade du midi fut reconstruite jusqu'au premier bandeau : on y ménagea les soupiraux nécessaires pour éclairer les cuisines.

Si l'on observe de près la manière dont les travaux de restauration ont été faits, le goût

qui a présidé à l'exécution de certaines parties sculptées, on peut dire avec M. Le Cœur : « Nous devons considérer comme fort heureux que les travaux aient été conduits avec une certaine lenteur, car les architectes d'alors ne comprenaient pas l'esprit dans lequel on doit conduire la restauration d'un ancien édifice (pl. XI, XII).

» A cette époque, l'étude de l'archéologie monumentale était chose nouvelle, à laquelle les hommes jeunes paraissaient seuls s'intéresser; les architectes, du reste fort habiles, chargés alors de la restauration du château de Pau, se montrèrent assez peu préoccupés de mettre les nouveaux travaux en harmonie avec le style dominant de l'édifice. »

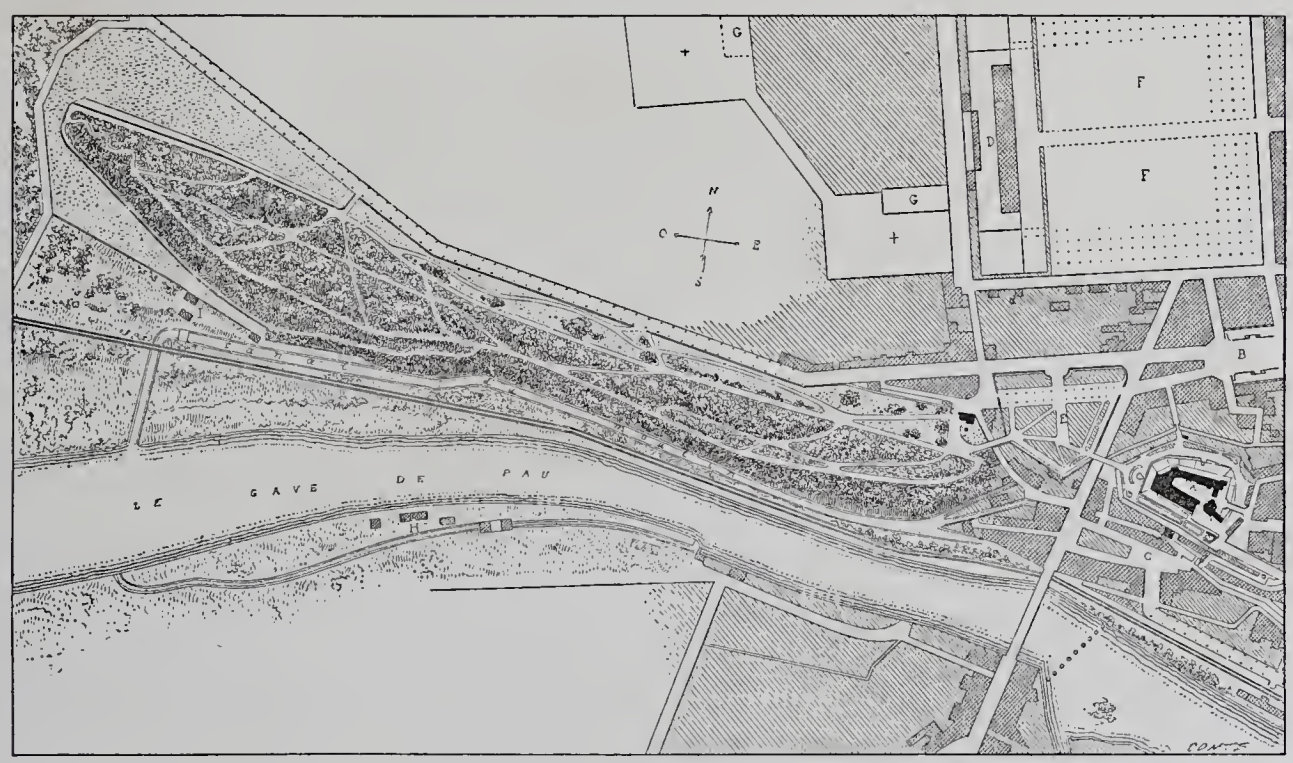


Fig. 20. — Plan général des abords du château et du parc.

A. Château. — B. Place Grammont. — C. Ancien champ Bataillé. — D. Ancienne église Saint-Martin. — E. Basse-Plante. — F. Haute-Plante. G. Cimetière. — H. I. Parc. — K. Ancien pont.

L'observation présentée par notre cher confrère et ami n'est que trop justifiée, surtout dans les restaurations intérieures exécutées sous le règne de Louis-Philippe. Sans nous appesantir davantage sur ce qui a été fait, nous nous bornerons à regretter que l'on n'ait pas cherché à restituer quelques-unes des cheminées et des boiseries dont il restait encore quelques fragments, et que les planchers aient été refaits sans tenir compte des dispositions, des décorations et des arrangements primitifs. L'ameublement du château, qui date de la même époque, a été établi dans des conditions identiques à celles de la restauration. La plupart des bahuts, des lits, qui sont donnés comme meubles authentiques, ayant fait partie de l'ancien ameublement du château, sont, pour la plupart, composés d'éléments divers appartenant le plus souvent à des époques complètement différentes.

D'autres, entièrement restaurés, ont été modifiés pour les approprier à un usage déterminé ; ils ont perdu ainsi tout l'intérêt qu'ils pouvaient avoir.

Cependant on peut remarquer deux ou trois cabinets, dont un, en ébène, qui est de toute beauté.

Tout l'intérêt de l'ameublement du château réside dans les belles tapisseries de haute lisse tirées du Garde-meuble; admirables de conservation, elles peuvent être considérées comme les plus précieuses que nous possédions en France. On remarque surtout, au deuxième étage, des tapisseries de Flandre, représentant les mois et les saisons. Les plus anciennes tapisseries conservées au château de Pau se trouvent dans les petits appartements du nord; ces appartements étant peu visités, elles ne sont pas connues comme elles mériteraient de l'être (1).

Disons, à ce propos, qu'on ne saurait regretter trop vivement que, pour mettre de mesure certaines de ces tapisseries, on les ait souvent coupées ou repliées en dessous.

Les travaux de restauration, arrêtés en 1848, furent repris et menés rapidement de 1852 à 1855 (pl. IX, X, XI, XII, XIII, XIV).

C'est à cette époque que l'on refit le couronnement et la terrasse du Donjon, et que l'on commença la restauration de la cour d'honneur. Ce n'est qu'en 1864 que le gracieux portique de trois arcades, qui ferme la cour à l'est, fut achevé. Nous devons cet ouvrage, une des plus belles parties de la restauration du château, à M. Ancelet (2). Ce portique a été composé en empruntant au palier du premier étage du grand escalier d'honneur ses voûtes aux nervures délicates et finement profilées, et en faisant revivre dans les pilastres les motifs les plus heureux des sculptures exécutées dans les fenêtres de la cour (3) sous Henri II. Sans les couronnes un peu trop lourdes, placées au-dessus des petites fenêtres à gauche et à droite des arcades, et les contre-pilastres trop maigres qui supportent la retombée des arcs, on pourrait croire que cet ouvrage appartient à la plus belle époque de la renaissance du château (pl. IX, X).

Les bâtiments qui relient le portique à la tour Montaüzet, destinés aux bureaux et aux logements des fonctionnaires, furent construits en même temps (pl. VI).

L'architecte a reproduit, pour ces nouvelles constructions, l'architecture des bâtiments de la cour attribués à Gaston X. On peut regretter qu'il ait pris, pour couronnement de la tour à l'angle, les corbeaux et les mâchicoulis de la tour Montaüzet (onzième siècle) au lieu du couronnement de la tour Bilhères (quatorzième siècle) construite par le même Gaston (pl. XV, XVII).

La restauration de la façade du midi, terminée en 1868, a complété la mise en état des extérieurs ; dans cette restauration, l'architecte a cru devoir accuser au dehors la cage de l'escalier d'honneur qu'il a renfermée dans un pavillon sur lequel vient s'arrêter l'architecture des Gastons (pl. XI, XII, XXII, XXVI).

Les terrasses du rez-de-chaussée et du premier étage ont été reliées entre elles par des

(1) Voyez plus loin : *Documents et pièces justificatives*, p. 61 et 62.
(2) Ancien pensionnaire de la'cadémie de France à Rome.
(3) Bâtiment du midi.

rampes, ce qui permet aujourd'hui de descendre des grands appartements dans les jardins sans passer par la cour d'honneur. En 1868, on a installé au premier étage de la cour Gaston la bibliothèque que l'empereur avait achetée à M. Manescau, ancien maître de

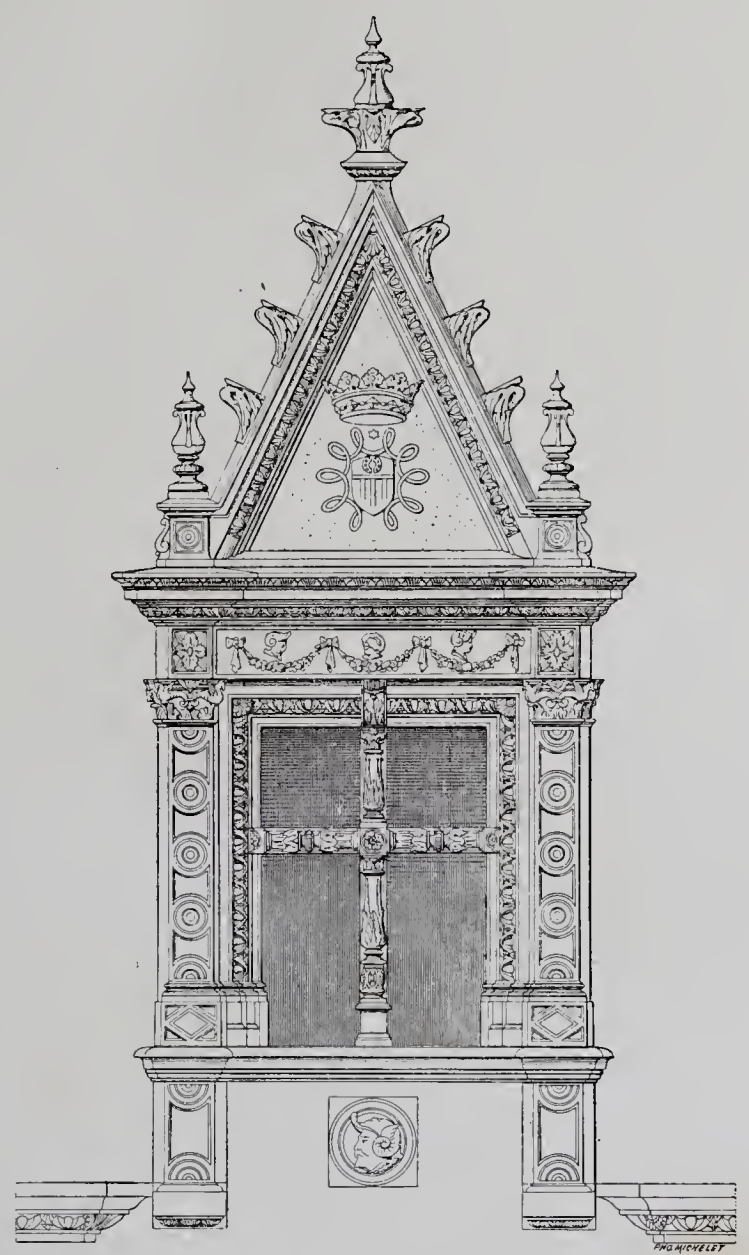


Fig. 21. — Lucarne de la façade méridionale.
Restauration. 1869.

poste. C'est encore sous l'empire que l'on construisit, dans les fossés, des écuries et des remises, à l'occasion d'un voyage que l'impératrice devait faire aux Eaux-Bonnes (1861).

Depuis, la façade nord (1876) a été complétée, on a couvert la grande citerne, et les petits jardins ont pu ainsi s'agrandir et s'étendre dans toute la longueur des talus du midi. La poterne, qui ouvrait sur le boulevard du Midi, a été remplacée par une grille dont il est regrettable que le style n'appartienne pas à la Renaissance (pl. XVI).

Aujourd'hui, la restauration du château de Pau est à peu près terminée. Grâce surtout

au portique qui, indépendamment de son mérite architectural, a fait pénétrer la lumière et donné de la grandeur à la cour d'honneur, cet édifice, malgré les mutilations qu'on lui a fait subir sous prétexte de restauration, est resté un monument très intéressant ; mais on doit regretter, au point de vue de l'archéologie et de l'histoire de l'art, que les restaurations aient été commencées trop tôt, car si les travaux avaient été exécutés d'après la méthode appliquée à Blois et à Carcassonne par Duban et Viollet-Leduc, on aurait pu restituer complètement le château de Henri II et de Marguerite de Valois, plus intéressant encore, qui aurait eu surtout le mérite de rester un monument historique ; tandis que le château actuel n'appartient plus à l'histoire.

Les accès fortifiés ont disparu : le Donjon a été mutilé, ses mâchicoulis et ses créneaux sont tout de fantaisie, les bâtiments de la chancellerie ont été rasés ; en un mot, nous avons un château à Pau, mais le château des Gastons et des d'Albret n'existe plus.

Fig. 22. — Monnaie de Jeanne d'Albret, reine de Navarre.

DEUXIÈME PARTIE

DOCUMENTS DIVERS ET PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

DES SOUVERAINS DE BÉARN ET DES ROIS DE FRANCE, DEPUIS 900 JUSQU'EN 1610.

Centulle Ier	900-940	Hugues Capet	987-996
Gaston Centulle	940-984	Robert II	996-1031
Centulle Gaston Ier	984-1004	Henri Ier	1031-1060
Gaston II	1004-1012	Philippe Ier	1060-1108
Centulle III	1012-1058	Louis VI le Gros	1108-1137
Centulle IV	1058-1088	Louis VII le Jeune	1137-1180
Gaston III	1088-1130	Philippe II	1180-1223
Centulle V	1130-1134	Louis VIII le Lion	1223-1226
Pierre Ier	1134-1153	Louis IX (Saint Louis)	1226-1270
Gaston IV	1153-1170	Philippe III le Hardi	1270-1285
Marie	1170-1174	Philippe IV le Bel (1er roi de Navarre)	1285-1314
Gaston V	1174-1215	Louis X le Hutin	1314-1316
Guillaume Raymond	1215-1223	Jean Ier (posthume)	1316
Guillaume Ier	1223-1229	Philippe V le Long	1316-1322
Gaston VI	1229-1290	Charles IV le Bel	1322-1328
Roger Bertrand	1290-1306	Philippe VI	1328-1350
Gaston VII (1er de Foix)	1306-1315	Jean II le Bon	1350-1364
Gaston VIII (2e de Foix)	1315-1343	Charles V le Sage	1364-1380
Gaston IX (3e de Foix) dit Phébus	1343-1391	Charles VI	1380-1422
Mathieu	1391-1398	Charles VII	1422-1461
Jean Ier	1398-1436	Louis XI	1461-1483
Gaston X (4e de Foix, 1er de Navarre)	1436-1472	Charles VIII	1483-1498
Éléonore	1472-1479	Louis XII	1498-1515
François Phébus	1479-1484	François Ier	1515-1547
Jean II	1484-1516	Henri II	1547-1559
Catherine	1516-1517	François II	1559-1560
Henri Ier (2e de Navarre)	1517-1555	Charles IX	1560-1574
Jeanne d'Albret	1555-1572	Henri III	1574-1589
Henri II (3e de Navarre, 4e de France)	1572-1610	Henri IV	1589-1610

II

ARCHITECTES, SCULPTEURS, PEINTRES, MUSICIENS ET ARTISANS

DONT LE NOM SE RATTACHE AU CHATEAU DE PAU ANTÉRIEUREMENT AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE

M. Paul Raymond, archiviste du département des Basses-Pyrénées, a publié, dans le *Bulletin* de la Société des Sciences, des Lettres et des Arts de Pau, un article en deux parties intitulé : *Notes pour servir à l'histoire des artistes en Béarn.*

Ces notes ont été relevées sur le registre des comptes de la province, et dans les actes de vente, de donation, d'achat, conservés dans les archives.

Nous pensons qu'on lira avec intérêt un résumé de ces notes qui se rapportent aux artistes et aux artisans qui ont travaillé au château de Pau, dont nous trouvons en quelque sorte la biographie dans la deuxième partie de l'ouvrage de M. Raymond.

1° ARCHITECTES

Sicard de Lordat, mort en 1383; il était d'une famille noble du comté de Foix. Il est lui-même qualifié de *donzel* dans presque tous les actes. Parmi les membres de sa famille dont les noms nous sont parvenus, on peut citer : Pons de Lordat, qui accompagnait, en 1343, Éléonore de Comminges et son fils Gaston Phébus, dans le voyage qu'ils firent dans leurs domaines pour recevoir l'hommage de leurs vassaux.

C'est Sicard de Lordat qui dirigea les travaux que Gaston Phébus fit exécuter au château de Pau : le Donjon qu'il construisit est encore debout. C'est lui qui passa, le 8 novembre 1375, une convention avec des tuiliers de Pau pour la fourniture des briques nécessaires au château, et, le 21 décembre 1375, même année, celle relative à la construction de la tour de Montaner qui s'élevait en même temps (1).

(1) Nous donnons ici la traduction aussi littérale que possible, que nous devons à M. Lespy, ancien professeur du lycée de Pau, de la convention passée avec les tuiliers de Pau. Le texte béarnais se trouve dans : *Les artistes en Béarn avant le dix-huitième siècle*, par M. Paul Raymond (Extrait du *Bulletin* de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Pau, tome III. — Librairie Ribaut, 1874) :

« Soit chose connue que Mgr le Comte, d'une part, et Arnauton d'Alies, Manicou de Sainte-Colomme, de Casères en Marsan, et Barthélémy de Gaunières, de Pamiers, tuiliers, d'autre part, ont convenu et se sont accordés entre eux pour la tuile qu'il sera nécessaire d'employer aux travaux qui sont à faire au château de Pau, en la manière qui suit : c'est à savoir que les dits tuiliers promettent et consentent au dit Mgr le Comte de faire à leurs propres dépens, dans les tuileries de Pau, toute la tuile qui sera nécessaire pour les dits ouvrages, et de la fournir chaque jour en les dites tuileries aux maçons pour faire les dits ouvrages, de manière que, faute de tuile, il ne leur faille pas

Bertrand Bedelon ou Bardelon est mentionné comme maître d'œuvres de Gaston X, dans un acte passé en 1442, à Orthez.

Barduquet de Caresusan, maître d'œuvres du comte de Foix en 1397, est mort en 1429.

Peyroton du Peyrer apparaît d'abord comme Peyrer, menuisier, en 1515. Le 17 décembre, cet architecte traita avec les jurats de Pau pour la construction d'un Hôtel de ville dont il avait fait le plan; les jurats lui donnèrent deux ans pour achever l'édifice, et 425 écus d'honoraires.

Pierre de Tolègre. Le nom de Pierre de Tolègre, de Bourges, est cité dans un acte portant la date de 1529. M. Raymond pense que cet architecte a été appelé à Pau par Henri II de Navarre pour travailler au château.

Cette note présente un grand intérêt en ce sens qu'elle permet de supposer que les travaux, faits au château sous Henri II de Navarre, ont été exécutés par des artistes français, et non par des artistes italiens appelés à Pau par Marguerite, comme plusieurs auteurs ont cru pouvoir l'affirmer.

retarder de faire les travaux, et ce sous peine de trahison et de perdre corps et biens, jusqu'à ce que les dits ouvrages soient achevés, lesquels les maçons doivent avoir finis de Pâques prochain en deux ans, suivant l'acte des conventions entre Mgr et eux; et pour ce tenir, observer et accomplir, les dits tuiliers, l'un pour l'autre, et chacun pour le tout, et sans que l'un se puisse retirer, disant pour excuse qu'il s'en remet à l'autre, ni alléguer qu'avec sa part il est quitte, si le tout n'est fait, engagent leurs corps et personnes et tous leurs biens et possessions, meubles ou immeubles, qu'ils ont ou auront, en quelque lieu qu'il soit, à la poursuite et contrainte de tous et chaque seigneurs et juges séculiers et d'Église; outre cela ils présentent pour cautions et sûrs garants : Arnaud d'Arroque, appelé d'Alibone, Pierre d'Argente, et Arnauton de Marquefère, de Pau, qui pour tels consentent, sous engagement de tous leurs biens et possessions, à la contrainte que dessus, renonçant les dits principaux (*contractants*) et garants à toute exception de fraude, de tromperie ou de force, à tous droits écrits et non écrits, etc. Et le dit Mgr leur doit et promet de faire donner deux paires et demie de bœufs à chacun des dits tuiliers, et, à l'avenant, à autant de tuiliers qu'il y aura, et ceci chaque jour ouvrier des 269 jours ouvriers qu'il y a dans l'année, pour faire les charrois et toutes autres choses qui seront nécessaires pour la confection de la dite tuile, desquels charrois les dits tuiliers pourront disposer à leur propre volonté; de plus, le dit Mgr le Comte leur doit faire donner deux manœuvres pour chaque tuilier, ou deux ouvrières en place d'un manœuvre, ou plus ou moins, comme ils voudront, (*et*) suivant que à Sicard de Lordac il semblera qu'ils en ont besoin. Les dits tuiliers doivent payer les dits manœuvres et ouvrières à la taxe de Mgr; c'est-à-dire XIIII deniers pour un manœuvre et VII deniers pour une ouvrière par jour. *Item*, les dits tuiliers ni aucun des leurs ne doivent partir des dites tuileries ni (*s'abstenir*) de continuer la confection de la dite tuile, sans la volonté du dit Mgr le Comte, jusqu'à ce qu'ils aient fait toute la dite tuile qui sera nécessaire aux dits travaux, sous les mêmes peines que dessus, à moins que la faute ne fût du dit Mgr le Comte, de laquelle faute le dit Mgr leur répondrait; et pour plus de sûreté jurent les dits tuiliers, sur le saint corps de Dieu sacré, que bien et loyalement ils feront la dite tuile, et que tout, ainsi que dessus il est dit, ils tiendront, accompliront et observeront.

« *Item*, ici même, Sicard de Lordat prête le même serment de bien et loyalement faire sans interruption continuer les dits charrois et fournir les manœuvres, sans nulle feinte ni faute, à son loyal pouvoir. De plus, Mgr le Comte octroie aux dits tuiliers que, si avant le dit terme de Pâques qui vient en deux ans, ils ont fourni aux maçons toute la dite tuilerie qui sera nécessaire pour faire les dits travaux, de manière que les maçons s'en trouvent contents, le profit des dits charrois suive les (*soit acquis aux*) dits tuiliers pour tout le temps (*à courir*) jusqu'au bout du dit terme. Et de ceci il fut dit qu'il serait fait deux chartes d'une (*même*) teneur, l'une pour le dit Mgr le Comte et l'autre pour les dits tuiliers. Ceci fut fait et consenti par Mgr le Comte, dans le château de Pau, le huitième jour de novembre l'an 1375. Témoins : Gaillardolon d'Oroixs, Guillaume d'Oyde, maçon d'Orthez.

« Et par les dits tuiliers fut consenti et juré, dans l'église de Pau, le lendemain, qui était le neuvième jour du dit mois. Témoins : Mgr B. de Pocy, recteur de Pau, Guicharnauton du Camp, d'Orthez, Guicharnaud d'Abidos, de Vielleségure, et moi, B. de Luntz, etc., qui retins la charte. »

Du reste, sauf le nom de Fabrici Siciliano, qui est étranger, tous les autres noms qui figurent dans les comptes, soit comme architectes, soit comme sculpteurs ou comme ouvriers maçons, sont des noms français.

Pierre Tourer (Tornoier) 1530. Cet architecte a travaillé au château ; on voit qu'il a acheté une vigne à Jurançon, le 28 décembre 1530 ; dans l'acte il est appelé « maître d'œuvre pour le château ». Sous ses ordres ont travaillé :

Un charpentier d'Angoulême, appelé Georges Belami, venu sans doute à Pau à l'occasion des travaux que le roi de Navarre faisait exécuter au château ; c'est lui qui fit la charpente de l'Hôtel de ville ; Antoine Malemouche, venu de Tours, maître maçon du château, et Benoit Angest, natif de Grenoble, maçon.

Fabrici Siciliano et François Girard. Henri II de Navarre, voulant fortifier la place de Navarrenx, employa pour ce travail un ingénieur italien nommé Fabrici Siciliano, et un maître maçon de Bayonne, François Girard.

Nous citons ces architectes, bien qu'ils n'aient pas travaillé à Pau, comme exemple de la coopération des artistes français dans les œuvres dirigées par les Italiens appelés en France au commencement de la Renaissance.

Odet de Lestang est porté dans les comptes comme maître des réparations du roi de Navarre, 1557.

Hervé Boullard, 1557. Cet architecte est mentionné, dans les comptes, comme maître architecte d'Antoine de Bourbon, alors roi de Navarre. Son contrat de mariage, déposé à Pau, nous apprend qu'il était né dans cette ville, et qu'il avait épousé Marie Lavigne, fille d'un conseiller général de Béarn. Le 22 mars 1564, Hervé Boullard est appelé et retenu par la reine (Jeanne d'Albret) dans le Béarn, et, comme « son expérience était merveilleuse dans l'architecture, la reine le créa, à titre d'office, architecte de la maison de Navarre », et pour ses gages lui donna la somme de 300 livres (*Extraits du registre de la Chambre des comptes de Pau*). Il construisit un pont pour aller aux jardins du roi de Navarre, à Pau ; il fit réparer les galeries des petits jardins.

Germain Dubuc. Le titre de maître des réparations des moulins de Béarn lui fut confié par une lettre de Jeanne d'Albret, en 1571. Il dirigea, comme menuisier de la reine (1563), l'exécution des bancs à établir dans le temple de la ville de Pau.

Claude Tinard, Tinart ou Tisnard, dit le capitaine Flayol, Flayot, Flageol ou Flaugeol, figure dans les états sous le titre de : Ingénieur, maître des fortifications et réparations des terres de la reine de Navarre. Il exécuta des travaux de défense au château de Montaner. Cet ingénieur était à Bayonne au commencement du règne de Charles IX. Il entre-

prit le premier d'ouvrir le canal direct par lequel Louis de Foix jeta l'Adour dans la mer (canal de Boucault). Il mourut en 1568.

Jérome de Vize (de 1569 à 1612). Cet architecte fut appelé par le seigneur de Peyre pour augmenter les fortifications du château de Pau. Il épousa Isabelle de Minvielle, de Pau; en 1569, il prêta le serment ordinaire et succéda dans la charge à Claude Tinard, dit le capitaine Flayol : c'est lui qui mit le château en état de défense après l'arrivée du comte de Montgommery.

Dans certains comptes, il est désigné et payé à titre de menuisier du roi.

Il fut chargé par la régente Catherine, sous Henri IV, de faire graver des inscriptions sur le rocher au lieu dit le Hourat, à l'endroit où l'on quitte la route des Eaux-Bonnes pour aller aux Eaux-Chaudes :

L'an 1591, moy Gérome Vize ay vacat depuys le 10 mai et tant que Madame (Catherine de Bourbon) a demourat a las aygues e après, come Madame m'a commandé de demeurer a lasdites aygues, per escrire et grabar certains chiffres et lettres en certain rochiers, jo sy vacat jusques au vingt-et-dus de juing, en tout 43 jours à 3 livres par jour, 129 livres.

Ce mémoire fut taxé à 72 livres ; voici les deux inscriptions auxquelles il se rapporte :

Au-dessus de la source de l'Arresecq :

A DAME CATIN
DE FRANCE SŒUR DU ROY TRÈS
CHRESTIEN HENRY IIII EN JUIN 1591
CAUCASSUS ET RHODOPE
TRISTI DELEBITUR AEVO
INSCULPTA AT NOSTRO
PECTORE FIXA MANENT

Sur le rocher même du Hourat :

SISTE, VIATOR.

MIRARE QUÆ NON VIDES, ET VIDE QUÆ MIRERIS : SAXA SUMUS ET SAXA LOQUIMUR; ESSE DEDIT NATURA, LOQUI CATHARINA : CATHARINAM HAEC IPSA QUÆ LEGIS INTUENTEM VIDIMUS, CATHARINAM LOQUENTEM AUDIVIMUS, CATHARINAM INSEDENTEM SUSTINUIMUS, FELICIA SAXA, VIATOR, QUÆ ILLAM SINE OCULIS, VIDEMUS, FELICEM TE QUI EAM OCULIS NON VIDERIS; NOS VIVENTIA QUÆ ANTEA ERAMUS MORTUA, TU, VIATOR, QUI VIDEBAS, FACTUS FUISSES SAXUM.

CATHARINÆ, FRANCORUM NAVARREORUM PRINCIPI, HOC ITER FACIENTI, MUSÆ VIRGINES VIRGINI POSUERE, ANNO DOM. MDXCI.

Baptiste Androuet du Cerceau fut chargé, en 1598, par Henri IV, d'aller à Pau « pour prendre les plans du château, jardins, parcs, ville et faubourg ». Il n'existe, dans les archives de la préfecture, d'autres traces du passage de Du Cerceau que : « un autographe sur papier, au dos duquel se trouve un petit plan de deux chambres avec escalier », daté du « XIIIe jour d'oust 1598 », signé « Du Cerceau Androuet ».

Nous avons fait des recherches à Pau, à la Bibliothèque nationale et aux Archives, à

Paris, et nous avons eu le regret de ne rien retrouver concernant les relevés faits à Pau par cet architecte.

2° SCULPTEURS

Au nombre des sculpteurs qui ont travaillé au château et dont on retrouve les noms dans les comptes, nous citerons :

Martin, et Pierre Caron d'Abbeville, vers 1580, comme menuisiers.

Pierre Cho, de Pau, vers 1546.

Guillaume Duchêne, de Paris, 1520, construisit un rétable à Monein.

Jean Gérardin, de Chartres, et Mathurin Amelin, du duché d'Alençon, vers 1546, travaillèrent au château de Pau.

Barthélemy Jossas, Nadal ou Noel Querer, le second, Breton d'origine, passèrent un traité, en 1477, avec les moines de l'abbaye de Lucq pour faire vingt-six nouvelles « chaires » ornées de crosses. Les moines s'engageaient à payer aux deux sculpteurs 100 écus de 18 sous chaque, et à fournir un lit pour deux hommes pendant la durée des travaux.

Nous trouvons, dans la note qui les concerne, un engagement d'apprenti qu'il nous semble intéressant de donner :

Maître Querer recevait des parents de Johanicot, son élève, 4 florins, et promettait de « l'endoctriner en son métier en toutes choses dues et honnêtes » ; il devait lui donner à manger, à boire, le vêtir, le chausser convenablement pendant l'apprentissage ; le père et le frère fournissaient seulement une paire de chausses. De son côté, Johannicot devait loyalement servir son maître; il s'engageait à n'aller au service d'aucun patron ou patronne : s'il le faisait, il devait être tenu de servir jour pour jour qu'il aurait été loin de son maître, et donner deux deniers pour un du tort que son absence aurait causé ; s'il tombait malade et si le maître le soignait, il devait deux jours pour un ; mais si l'élève se soignait à ses frais, il ne devait que jour pour jour.

Jean Erondelle, graveur de monnaies et médailles de la ville de Paris au seizième siècle, est nommé, par lettres patentes de 1552, pour exercer le monnayage dit au moulin. Uue lettre montre que Henri II de Navarre le prit à son service en 1554.

D'Arcis, ou Marc Arcis, sculpteur, membre de l'Académie, fut l'auteur de la statue en bronze de Louis XIV, qui fut élevée, en 1692, sur la place Royale de Pau et détruite en 1792. Girardon en avait fait le dessin.

3° PEINTRES

François Bunel, peintre, était attaché à la personne d'Henri IV, comme valet de chambre ; il fit le portrait de Georges, cardinal d'Armagnac, pour le roi, et en 1587, Henri

de Navarre lui fit acheter plusieurs tableaux : une figure d'*Adonis*, le *Triomphe de la Vérité* et le *Portrait d'un rufique italien*. Pour ces trois tableaux, Bunel avait réclamé au roi 326 écus soleil, soit 978 livres du temps; mais il fut réduit à 185 écus, soit 555 livres, par Berziou, seigneur de la Marsillière, trésorier du roi.

Michel de Capdepont est qualifié de « peintre vitrier » du château de Pau, à 70 livres de gages ; il fit un portrait du roi pour la salle d'audience de la Chambre des comptes; il présenta à ce sujet une requête à la Chambre; plusieurs de ces messieurs, ne trouvant pas le portrait du roi ressemblant, ne voulaient pas le recevoir.

On connaît trois membres de la famille des Craberi, qui exerçaient l'art de la peinture à Pau, de 1554 à 1581 ; nous ne retiendrons que le nom de Guillaume Craberi, qui reçut 25 livres tournois pour avoir fait « le portrait de la ville, château et jardin de Pau », qui fut porté au roi « alors en la ville de Lyon ».

Nicolas Chabot, dit du Harlay, fut en même temps peintre et valet de chambre de Catherine de Bourbon (1590). L'histoire de ce peintre est intéressante, en ce qu'elle montre la situation misérable des artistes de cette époque; mal payé, il fut obligé de faire entrer sa femme au service d'une grande dame.

Marc Duval fut également attaché à la personne de Jeanne d'Albret, en qualité de peintre et de valet de chambre. Ce peintre est encore un exemple du peu de souci qu'avaient les trésoriers royaux de payer les gages des artistes. Duval mourait, en 1580, sans avoir touché les sommes qui lui étaient dues par Jeanne d'Albret et Henri IV depuis 1567. Ce n'est qu'en 1585 que sa veuve put toucher ce qui était dû à son mari. On sait que cet artiste fit quatre tableaux pour le roi de Navarre.

Guillaume de Laporte fit des peintures dans l'église de Sarrances pour le compte d'Isabelle, comtesse de Foix.

Chrétien Lefébure, d'origine flamande, est mentionné sur les comptes du roi de Navarre pour « plusieurs parties fournies pour le service du roy Antoine de Navarre. »

Henri de Liège est aussi connu sous le nom de Enric de Huliège. Cet artiste devait être un peintre de mérite, par l'importance des travaux qui lui furent confiés et par le nombre de ses élèves, parmi lesquels on cite Charles de Bruxelles et Labat de Lanne.

Arnauld de Moles serait l'auteur de magnifiques verreries de la cathédrale d'Auch ; il appartenait à une famille de peintres-vitriers, établis à Saint-Sever; il mourut vers 1520.

4° MUSICIENS

Auzon, chanteur au service d'Antoine de Bourbon. Il figure, en 1571, comme valet de chambre et musicien de la reine de Navarre, avec 100 livres de gages.

Rezon, Caillerot, chanteurs au service du roi Antoine de Bourbon.

Carbonnel, organiste du roi de Navarre Henri II, cumule cette charge avec celle de contrôleur des écuries de ce prince.

Un nommé La Crotte est mentionné comme joueur d'épinette au service d'Antoine de Bourbon.

La Fontaine figure comme joueur de luth et valet de chambre.

Nous trouvons encore, dans cette note, les noms des artistes attachés au service du roi de Navarre, Antoine de Bourbon. Elle mentionne :

Des chanteurs, des joueurs de mandore, de luth, de hautbois et cornet, de tambourin et d'épinette, des violons, des comédiens italiens, des joueurs de farce.

Un nommé Étienne Prévost, violon de la grande écurie, est cité comme ayant reçu (1579) 60 livres pour avoir montré à danser aux pages de la petite écurie.

La musique du roi, d'après ces notes, pouvait composer un orchestre assez nombreux.

Un nommé Scotivilli (Marc-Antonio) figure dans les comptes comme chef d'une troupe de comédiens, au service de Henri IV; cette troupe fit à cheval le trajet de Nérac à Montauban, lors des fêtes données à Catherine de Médicis et à Marguerite de Valois (mars 1579).

III

ARCHITECTES ATTACHÉS A LA RESTAURATION DU CHATEAU DE PAU

de 1840 a 1872

Voici les noms des architectes qui ont attaché leur nom à la restauration du château de Pau depuis 1840 :

Lefranc et Abadie, 1840 à 1852.

Tétaz, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, 1852 à 1855.

Couvrechef, 1855 à 1857.

Ancelet, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, 1864 à 1864.

A. Lafollye, 1864 à 1872.

IV

EXTRAIT D'UN INVENTAIRE PARTIEL DU MOBILIER

CONSERVÉ AUX ARCHIVES DE LA PRÉFECTURE DE PAU

En 1519, voici quelles étaient les pièces de vaisselle mentionnées sur un inventaire partiel du mobilier :

Premierament : deux bassins à laver les mains que poisent treze marcxs, deux onces et IXXIII d.
Plus une bue pour porter de l'eau ; poise treze marcxs, deux onces.
Plus deux flascons d'argent ; poisent dix-huict marcxs, cinq onces, IX d.
Plus huict tasses à pie ; poisent vingt et deux marcxs, une once, XVII d.
Plus une coppe dorée ; poise deux marcxs, six onces.
Plus trois esguières ; poisent neuf marcxs, sept onces.
Plus dix et sept escuelles d'argent ; poisent vingt et trois marcxs, sept onces, XVIII d.
Plus treze plaz d'argent ; poisent trente huit marcxs, cinq onces, six d°.
Plus cincq chandelliers d'argent ; poisent treze marcxs, une once, douze deniers.
Plus quatre saliniers d'argent ; poisent quatre marcxs, une once, douze deniers.
Plus deux trenchoirs d'argent ; poisent ung marcx, sept onces.

V

ESTAT DES MEUBLES QUI ONT ESTÉ PORTÉS A PARIS

SUR LE COMMANDEMENT DU ROY CONTENU EN LA COMMISSION QU'IL A PLEU A SA MAGESTÉ ADRESSER A NOUS PIERRE DU PONT, CONSEILLER AU CONSEIL D'ESTAT DE NAVARRE ET PRÉSIDENT EN LA CHAMBRE DES COMPTES DE PAU, EN DATTÉ A PARIS LE DIX NEUFVIESME JOUR D'AOUST MIL SIX CENS DEUX, VÉRIFIÉ ICELUY ESTAT SUR L'INVENTAIRE GÉNÉRAL DES MEUBLES DU CHASTEAU DE PAU.

PREMIÈREMENT : CHAPITRE DES CIELZ.

Un grand ciel de broderie sur satin cramoisin et aux quatre coings les armoiries du feu Roy et Royne et au milieu une histoire faicte au poinct de la dicte dame, garny de trois pantes, fonds et dossiers faict à orfévrerie.

Un lict de satin cramoisin et taffetas blanc fait de broderie de guipeure de canetille et fil d'or non rangé ne doublé et le dict ciel garny de sept pantes, fonds et dossier et soubassement de mesmes.

Un lict a histoires des satires faict au poinct de la Royne, garny d'un dossier ou y a une figure de femme et trois pantes ou sont les satires et deux pantes de soubassement toute d'escriture le fonds de satin de Burges (*de Bruges probablement*) imparfaict et la frange dudict lict de soye verte et crespine d'or.

Un lict a triangle de velours cramoizin, au milieu un rond de branchages et deux oizeaulx, le fonds semé de fleurs et de lettres, et au milieu un rond de marqueterie, les pantes aux armoiries d'Armaignac et les bords de marqueterie et les rideaulx de toile rouge clinquante.

Un daiz et grand ciel appelé de Mélusine garny pour le grand ciel de fondz, dossier et trois pantes, le tout fait à broderie de personnages et fueillages de houxs, les franges de soye rouge et crespine d'or.

Un fonds d'un grand ciel faict a devizes au poinct de la Royne, au milieu y a un grand carré ou est figuré un philosophe et aux quatre coings histoires et autres carreaux de fleurs et oizeaulx, le tout encloz d'un bord de roziers sur satin blanc avec une pante pour servir audict grand ciel.

Un tour de lict de damas blanc avec une frange de soye blanche et noire couverte d'or et d'argent.

Un ciel de lict par quarréz de drap d'or frizé, le bord et les montans de canetille.

CHAPITRE DES ACCOUSTREMENS DE LA MESSE.

Un parement de satin de Bruges bleu semé de fleurs et au milieu une croix de drap d'or frizé.

Un autre parement de satin de Bruges bleu ou il y a une histoire au milieu d'un dieu qui tire les peres des enfers.

Une chapelle de velours cramoisin violet faite a histoires de broderies, assavoir deux parementz d'autel, chasuble diacre et soubz-diacre.

Un grand drap d'or mortuaire contenant neuf lezes de troys aulnes demye chascune avec quatre armeiries de broderie.

CHAPITRE DES RIDEAUX.

Un rideau de damas blanc contenant quatre lezes avecques un tissu d'or et de soye sur les coustures.

Trois rideaux de damas cramoizin a frange d'or et soye cramoizine qui sont du lict de Meluzine.

CHAPITRE DES PAVILLONS.

Un pavillon de damas blanc a fleurs d'or, les pantes de satin cramoizin semées d'oizeaux, faicts de perles et or en broderie.

Un autre pavillon carré de damas vert, le chaperon de velours vert cramoizin semé de grenades et y a un soubassement pour sèrvir audict pavillon de pareille estoffe et façon.

Un autre pavillon carré qui a servy au baptesme de feu Mons. le duc de Beaumont, garny d'un fonds de toile d'argent et a chacun coing une armoirie et au milieu un soleil, ledict pavillon est une impériale de drap d'or et drap de argent frizé avec quatre pantes de broderie de canetille d'or sur toile d'argent, les franges d'or et d'argent, les dictes pantes doubles de toile d'argent.

CHAPITRE DES DAIS.

Un grand daiz de toile d'argent au milieu duquel y a un grand rond faict de broderie de toile d'or, un chiffre dedans ledict rond et a l'entour un fueillage de grenades et aux quatre coings de lions emparquéz, avec les tiges de grenades, la frange dudict daiz de soye rouge et blanche avec une crespine d'or.

Un autre daiz de velours noir appellé le daiz des aliances de la Maison de Vandosme.

Un daiz de drap d'or figuré de rouge ou sont les tables de Moyse et y a escript : *finis, legis, charitas.*

Un autre grand daiz de drap d'or faict par bandes d'entretailleure de toile d'argent et satin cramoizin pourfilé d'or frangé de soye rouge et d'or.

Un daiz de velours cramoizin rouge garny de trois pantes fondz et la queue dudict daiz, au milieu un grand lion emparqué, frangé de soye rouge et crespine d'or.

CHAPITRE DES CARREAUX.

Quatre carreaux de velours, les deux de velours cramoizin rouge et les deux autres de velours vert et y a sur chacun un moton en broderie.

Quatre carreaux pour la tapisserie noire à devize du Rocher.

Un autre carreau de drap d'or frizé et figuré de velours noir et l'autre costé rayé a chevrons d'or et de branchage de fleurs bleues.

Un autre carreau faict au poinct de Hongrie rehaussé d'or et d'argent garny de quatre houppes d'or et de soye cramoizine, doublé de satin bleu de Bruges.

Un carreau de haute lice intitulé *Respice tempus.*

Quatre carreaux de velours bleu seméz de fleurs de lis d'or.

CHAPITRE DES TAPISSERIES DE BRODERIE.

Huit pièces de tapisserie de broderie faites sur satin cramoizin, aux quatre coings les armoiries des feux Roy et Royne, au milieu une histoire faicte au point de la dicte dame avec chiffres et chaînes faictes en broderie d'orfévrerie.

Douze pièces de tapisserie de broderie faites sur velours vert a rond et au milieu une histoire et aux quatre coings de chascune tapisserie les armoiries différentes.

Neuf pièces de tapisserie de broderie ou sont figuréz les neuf preux sur velours cramoizin rouge et semé de flambes de feu et entre deux pièces une grande colonne.

CHAPITRE DES TAPISSERIES DE LAINE.

Une chambre de tapisserie contenant huit pièces rehaussée d'or de l'histoire de saint Jean, deux pantes et un soubassement de lict de mesmes.

Six pièces des neuf preux rehaussée d'or et une pièce qui sert de ciel.

Deux paremens d'autel par quarréz de tapisserie de broderie de satin blanc ou y a lettres de toile d'or en broderie.

CHAPITRE DES TAPIS.

Deux tapis, l'un de table l'autre de buffet pour servir à la tapisserie de velours noir et du rocher.

Un tapis de Turquie faict de soye frangé de soye verte.

Un grand tapis faict de soye au poinct de la Royne, rehaussé d'or, et au milieu une figure de femme qui tient un estancier et aux quatre coings est le chiffre de Henry et Marguerite, frangé de soye noire et d'or.

CHAPITRE DES HARNOIS.

Une housse avec passement et franges d'or, la dite housse de velours cramoizin.

Un caparasson et harnois de cheval contenant onze pièces, forreau d'espée et ceinture de mesmes que le saye d'orfévrerie.

Un devant de cheval de velours noir couvert de broderie de fil d'or avec quatre houppes.

Un caparasson de velours cramoizin brun a chacun deux croissans et de flambe de feu de drap d'or garnis de houppes.

Une cotte d'armes de velours rouge et violet sur lequel velours violet y a trois fleurdelis d'or qui sont les armoiries d'Albret.

Un pourtrait avec les ferremens de fonte de cuyvre doréz faict a rozes de bleu et à la doubleure de rouge.

CHAPITRE D'AUTRES PETITS MEUBLES.

Une histoire en quarré de Mars, Venus et Cupido, une enclousture de toile clincquante en broderie.

Deux petites histoires de toile d'argent de Venus et Cupido.

Quatre tables d'attentes de toile d'argent.

Une bande de satin bleu de Bruges faite en guilloche de passement d'or et de soye.

Une entretailleure d'orfévrerie où il y a quatre houppes vertes, rouges et blanches.

Quatre jaques de levriers faicts en broderie sur satin bleu a bastons rompus et au dedans a escailles.

Trois couliers de levriers avec deux bandes de trois quartiers delong, le tout en broderie, frangéz de soye bleue et d'or.

Deux chaires de velours noir pour servir à la tapisserie du Rocher.

Une housse de haquenée sans siège de drap d'or jaulne ras figure de soye noire, garnie de deux planches.

Un coffret de velours cramoizin faitte a houppe d'or auquel y a une boette d'argent doré, un boger de mesmes et deux peignes d'ivoire.

Un coffret a liaison faict de plumes d'or et d'argent, les fermeures d'argent garny d'une boette d'argent et un bogeoir, un paire d'espousettes, deux peignes d'ivoire.

Un coffret de velours cramoizin ferré d'or semé de perles, garny d'un paire d'espousettes à manche d'or, une boette d'or.

Une trompe garnie d'or avec la ceinture de velours cramoizin.

Un escusson de tapisserie où sont les armes du Roy et de la Royne avec un soleil d'or.

Un vase fait en religion avec plusieurs houppes de soye rouge et botons d'or.

Une trompe couverte d'esmail de plusieurs couleurs avec un courdon de bleu et blanc et les houppes.

Quatre escussons de satin cramoizin avec une barre de soye bleue a chacun couverte de fleurs de lis, une aigle de l'un costé et un lion de l'autre costé.

Une mitre ou il n'y a point que les perles et quelques petites pierres et l'argent qui y estoit a esté porté à la Monoye par Messieurs de La Mote et de Colom.

Un coulier de velours cramoizin escrit au milieu *Navarre* avec un fil d'or.

(Signé) : Du Pont, *Commissaire susdit.* Daniel Remy, *Garde-meuble.*

VI

TAPISSERIE ET MOBILIER DU CHATEAU DE PAU

(1880)

REZ-DE-CHAUSSÉE

Grande salle à manger (ancienne grande salle).

La grande salle du château mesure 21 mètres sur 9^{m},50. Elle est divisée en neuf compartiments par les portes et par les fenêtres ; ces compartiments sont tendus et décorés de tapisseries de Flandre dites *mois de Lucas*.

Ces tapisseries, d'après l'inventaire, proviennent de l'ancien château de Madrid, bâti à Boulogne sous François Ier et démoli sous Louis XVIII. Ce sont les plus belles et les mieux conservées des tapisseries du Garde-meuble provenant de la même collection.

Ces tapisseries sont bordées de médaillons réunis par des rinceaux de feuillages, de guirlandes, de fleurs et de fruits. Les médaillons placés dans les angles et dans les milieux

des bordures renferment de petites scènes de saisons et de mois ; ceux des milieux des bordures hautes, portent les signes du Zodiaque.

1°	Juin :	*La tonte des moutons.*
2°	Septembre :	*Le cerf au buisson débusqué.*
3°	—	*Id., suite.*
4°	—	*Le lancer.*
5°	—	*Le cerf à l'eau.*
6°	—	*Id., suite.*
7°	Octobre :	*Le repas.*
8°	Novembre :	*Les semailles.*
9°	Décembre :	*Le patinage.*

Dans cette pièce se trouve une belle pendule ancienne, ébène et cuivre doré, surmontée du Temps ciselé en cuivre. Cette pendule date du temps de Louis XIV.

On y voit aussi la célèbre statue de Henri IV, de Francheville, la plus ancienne et la plus ressemblante que nous ayons du grand roi.

PREMIER ÉTAGE. — GRANDS APPARTEMENTS

Salle d'attente.

Les tapisseries qui décorent cette salle se composent de :

1° *L'enfant jardinier* (tapisserie des Gobelins).
2° *Enfant jouant avec un chien,* *Id.*
3° *Enfant cueillant des fruits.*
4° *Jeux d'enfant.*
5° *La curée du sanglier* (tapisserie de Flandre).

Les vases en porphyre oriental ont été donnés par le roi de Suède, Bernadotte.

Salon de réception.

La cheminée a été entièrement restaurée ; il ne reste que peu de chose de la cheminée renaissance de l'époque.

Les tentures sont en tapisseries de Flandre du temps de François Ier. Elles sont divisées en six parties et représentent les mois et saisons :

1°	Octobre :	*Les vendanges.*
2°	Juillet :	*La chasse au faucon.*
3°	Mars :	*La pêche et le jardinage.*
4°	Mai :	*La plantation de mai et le tir à l'arc.*
5°	Juin :	*La tonte des moutons.*
6°	—	*Id.* (scène champêtre).

On remarque dans cette pièce trois curieux vases de Chine, entourés d'une cage à jour

rapportée contenant des oiseaux; deux grands vases de Sèvres représentant la translation et l'inauguration de la statue de Henri IV sur le pont Neuf en 1819, et plusieurs autres vases de Chine et de Sèvres, dont un représente le portrait de Henri IV, par Porbus.

Salon de famille.

C'est dans ce salon de famille, dit de la reine Marguerite, que se trouvaient les portraits de Henri d'Albret, de François Ier, de Marguerite, de Henri IV, qui furent brûlés en 1793.

On y remarque une table dont le dessus, en porphyre rose, a été donné par Bernadotte, roi de Suède, et une statuette d'Henri IV, enfant, en bronze, de Bosio.

Grande chambre à coucher, autrefois la chambre des rois.

Cette chambre, que l'on croit avoir été habitée par François Ier, a servi de chambre à coucher à l'empereur Napoléon III. Elle est décorée de tapisseries de Flandre représentant les mois :

Janvier : *Le repas.*
Février : *Le jeu.*
Avril : *La musique.*
Octobre : *La collation.*

Dans cette pièce on voit un beau bahut gothique quinzième siècle, en noyer, dit coffre de Jérusalem ; il aurait été acheté à Malte en 1838.

Ancien cabinet de l'Empereur.

Cette pièce est décorée de belles tapisseries de Bruxelles, représentant des scènes de l'histoire de Psyché, *Zéphir ramenant ses sœurs*, et une magnifique tapisserie des Gobelins, *l'Eau*, représentant un fragment de vaisseau à l'écusson des anciennes armes de France.

Ancienne chambre à coucher de l'Impératrice.

On voit dans cette pièce deux tableaux en tapisserie des Gobelins, représentant, l'un *Henri IV devant Paris*, l'autre l'*Évanouissement de Gabrielle.*

La grande glace, d'une seule pièce, sort de la manufacture de Saint-Gobain. Le lit à quatre colonnes est en vieux chêne sculpté.

DEUXIÈME ÉTAGE (MIDI).

Première chambre.

Cette chambre a fait partie du logement affecté à Abd-el-Kader et à sa suite.

Dans cette pièce, se trouve un beau bahut en noyer, sculpté, du style gothique ; il a été restauré.

Les tentures en tapisseries de Bruxelles, laine et soie, font partie de la magnifique collection dite des Mois grotesques :

1° Janvier : Médaillon représentant l'*Hiver*.
2° — *Id.*
3° Mai : *Le Printemps.*
4° Août : *Le signe de la Vierge* (figure de Cérès).
5° — *Le signe du Taureau* (fig. de Vénus et l'Amour).

On y voit aussi le modèle en relief du château de Pau, exécuté, avant les travaux de restauration, par un concierge du château nommé Saget.

Deuxième chambre.

Les tapisseries qui la décorent sont de Flandre et représentent des sujets flamands :

1° *Une danse de villageois.*
2° *Le marché.*
3° *Les vendanges.*
4° *La Bohémienne.*

Un beau bahut Renaissance restauré ; le panneau représente Agar dans le désert.

Troisième chambre.

Cette pièce est décorée de tapisseries de Bruxelles en laine et soie rehaussées d'or. Ces tapisseries, aussi remarquables par leur beauté que par leur conservation, appartiennent à la série de l'histoire de Psyché et représentent :

1° *Psyché sur la montagne.*
2° *La toilette de Psyché.*
3° *Psyché au temple de Cérès.*
4° *La vieille racontant l'histoire de Psyché.*
5° *Le repas de Psyché.*

Bahut en chêne sculpté de style Renaissance ; il est divisé en trois panneaux : celui du milieu représente une femme assise, tenant un cœur enflammé ; dans les deux autres sont sculptées des chimères. Les montants de droite et de gauche portent des figures ; ce meuble a été également restauré.

Quatrième chambre dite « chambre de Henri IV ».

Il est généralement accrédité que c'est dans cette chambre que Jeanne d'Albret mit au monde Henri IV, dans la nuit du 13 au 14 décembre 1553 ; inutile de dire qu'il ne reste de la chambre historique que les quatre murs. Les plafonds ont été reconstruits et les lambris sont modernes ; l'ameublement date du règne de Louis-Philippe.

Aujourd'hui cette chambre est tendue de tapisseries de Bruxelles, les plus curieuses

du château, dites les Mois grotesques. Nous y voyons les mois de *Janvier*, représentant Junon et une scène de patinage ; *Juin*, représentant Mercure et la tonte des moutons; *Juillet*, représentant Jupiter et la moisson ; *Novembre*, Diane et le battage des blés.

Le lit en noyer sculpté, à deux colonnes sur le devant, est une des pièces les plus remarquables du mobilier du château. Dans le plafond et dans les panneaux divisés en compartiments sont taillés 64 portraits de rois et 12 délicates figurines portant des attributs allégoriques. Un aigle aux ailes déployées occupe le milieu du plafond.

Dans cette pièce se trouvent deux bahuts de style gothique, qui ne sont pas sans intérêt malgré les restaurations qu'ils ont subies.

Cinquième chambre dite « chambre de Jeanne d'Albret ».

Cette chambre faisait partie de l'appartement occupé par la fille de Henri II d'Albret. Elle est tendue de tapisseries de Flandre et des Gobelins.

Le jeu de quilles est une belle tapisserie de Flandre.

Les autres, des Gobelins, représentent :

L'Hiver, le Printemps, la Toilette de Vénus, Tobie et son fils, Dieu apparaissant à Moïse.

Dans cette pièce on voit un lit très curieux composé de pièces ayant appartenu à divers autres meubles et de différentes époques; on y remarque un guerrier dormant près d'une figure de hibou ; cette figure personnifie avec beaucoup de caractère le sommeil et la nuit. Dans le panneau du bas sont sculptés d'un côté une Vierge tenant l'enfant Jésus, de l'autre un Évangéliste. Une corniche très riche, décorée de têtes de lions, porte la date de 1562, et le milieu du plafond, supporté par des cariatides, est décoré d'un cartouche aux armes de Béarn supporté par deux lions.

On voit encore dans cette pièce deux bahuts, dont l'un, décoré de panneaux sculptés, est très intéressant.

Cabinet de Jeanne d'Albret.

Cette petite pièce ne contient que deux tapisseries des Gobelins ; mais elles sont de toute beauté. Elles représentent :

1° *Sully aux pieds de Henri IV.*
2° *Henri IV allant au-devant de Sully blessé.*

TOUR GASTON

Premier étage.

Le premier étage de la tour Gaston, avant de recevoir la bibliothèque achetée par l'empereur à M. Manescau, ancien maître de postes, était décoré de magnifiques tapisseries des Gobelins représentant les armes de France et de Navarre à double écusson, entourées de figures allégoriques.

Deuxième étage.

La principale pièce est tendue de tapisseries de Flandre dites Mois Lucas, comprenant quatre parties :

Juin : *La tonte des moutons.*
Août : *La moisson.*
Septembre : *Le départ pour la chasse.*
Novembre : *Le marché aux grains.*

Troisième étage.

La chambre est tendue de tapisseries des Gobelins, avec bordure aux armes de France représentant, pour la première partie, un incendie, un vaisseau, un ouragan; deux sujets allégoriques, *l'Eau* et *le Feu*, symbolisés par le char de Neptune et les forges de Vulcain.

Quatrième étage.

A cet étage, les tapisseries des Gobelins appartiennent à la collection dite des Maisons royales. Ces tapisseries portent dans la bordure les signes des mois.

1° *Le château de Marimont* (signe de la Vierge).
2° *Id. de Versailles* (signe du Taureau).
3° *Id. des Tuileries* (signe du Scorpion).
4° *Id. de Bagatelle* (signe du Lion).

APPARTEMENTS DU NORD

Ces appartements, composés d'une antichambre, d'un salon, d'une chambre à coucher et d'un cabinet de toilette, étaient destinés aux officiers de la maison de l'empereur.

PREMIER ÉTAGE

Antichambre.

L'appartement du premier étage est tendu de tapisseries des Gobelins, dites des Maisons royales.

1° *Château de Madrid* (une chasse au cerf).
2° *Id. de Rambouillet* (vases et oiseaux)
3° *Id. de Saint-Germain-en-Laye* (vases et fleurs).
4° *Id. de Compiègne* (jardins).
5° *Id. de Rambouillet* (vases et paons).

Salon (mêmes tapisseries).

1° *Le château de Compiègne* (buissons).
2° *Id. Fontainebleau* (chasse).
3° *Id. Bagatelle* (chasse).

Dans le salon, on remarque un beau bahut en vieux chêne sculpté, de style Renaissance,

dont le panneau du milieu représente le sacrifice d'Abraham, et un bureau en marqueterie style Louis XIII, avec ferrures en cuivre modernes.

Chambre à coucher.

Tapisseries des Maisons royales :

1° *Saint-Germain-en-Laye* (vases et fleurs).
2° *Château de Madrid* (chasse au cerf).
3° *Bal masqué à Versailles.*
4° *Château de Marimont* (buissons et fleurs).

DEUXIÈME ÉTAGE (MÊME DISPOSITION DES PIÈCES).

Antichambre.

Tentures ; suite des Maisons royales :

1° *Château de Monceau* (chasse au sanglier).
2° *Château de Vincennes* (chasse au cerf).
3° *Château de Madrid* (chasse au cerf).

Salon et chambre à coucher.

Dans ces deux pièces se trouvent les tapisseries de Flandre, les plus anciennes et les plus intéressantes au point de vue de l'art, que possède le château. Ces tapisseries de haute lice rehaussées d'or, représentent la vie de saint Jean-Baptiste ; on suppose même, d'après un inventaire conservé dans les archives du département, qu'elles ont pu appartenir à Henri IV, et qu'elles proviennent d'un de ses châteaux.

Dans le salon on voit :

1° *Le baptême de saint Jean.*
2° *La prédication de saint Jean.*
3° *Saint Jean béni par Notre-Seigneur.*

Dans la chambre à coucher :

1° *Hérodiade demandant la tête de saint Jean.*
2° *L'exposition de la tête de saint Jean sur un char.*
3° *La tête de saint Jean sur un plat.*

La hauteur de panneau de ces tapisseries est de $0^m,80$ environ. Elles sont entourées d'une bordure délicate de feuillages. Il est regrettable que ces tapisseries, dignes par leur travail et leur ancienneté d'être placées dans un musée, soient reléguées dans les appartements du nord du château. Il en résulte qu'elles sont à peine connues, et l'on peut craindre que, par suite de l'exposition de ces bâtiments au nord, les couleurs, déjà très éteintes, ne viennent à disparaître complètement.

VII

DATES DE QUELQUES ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS

QUI SE SONT PASSÉS AU CHATEAU DE PAU

Parmi les événements qui se sont passés au château, nous ne citerons par ordre de date que les principaux :

En 1288, en présence des évêques de Morlaas, d'Oloron et des barons de Béarn et de Foix, Gaston VII de Foix y renouvelle les fors et coutumes établis par ses aïeux.

Gaston X, après avoir fixé sa résidence à Pau, reçoit saint Louis et sa cour au château, en 1463. C'est également à Pau qu'il reçoit, en 1479, l'ambassade qui lui apportait la couronne de Navarre.

Jean d'Albret, après son mariage avec Catherine de Navarre, prête serment aux États de Béarn (1491) ; le 6 mars, trois mois après sa naissance, Henri IV est baptisé dans la chapelle dont on ne peut aujourd'hui indiquer la place avec certitude.

Sous Charles IX (1569), Terride, à la tête des catholiques, s'empare de la ville et du château de Pau. Montgommery l'attaque et le force de se retirer à Orthez, où il est vaincu et fait prisonnier avec les seigneurs de Garderest, d'Aydie, de Sainte-Colombe, de Goas, de Sus, d'Abidos, de Candau, de Salies, de Pardies et de Favas.

Terride est échangé contre un frère de Montgommery ; les autres seigneurs sont conduits et enfermés au château de Pau, et, malgré la parole donnée, ils sont égorgés sur l'ordre de Jeanne d'Albret. Ce massacre eut lieu le 24 août, un an avant la Saint-Barthélemy qui devait ensanglanter Paris et jeter dans le deuil la France entière.

Catherine de Navarre, sœur de Henri IV, fut proclamée régente en 1577 ; en 1599, elle quittait Pau, sur les instances de son frère qui la rappelait près de lui, ne voulant pas consentir à son mariage avec le comte de Soissons. Elle épousa le prince Henri, duc de Lorraine, en 1599.

En 1620, le 19 octobre, Louis XIII prononça, dans la grande salle du château, la réunion du Béarn à la France ; il avait attendu à Arzacq que les préparatifs pour le recevoir fussent terminés. Il ne resta que cinq jours ; il partit, après avoir dépouillé le château d'une partie de ses richesses qu'il donna aux églises et aux couvents.

Mme de Maintenon logea au château lors du voyage qu'elle fit aux Pyrénées avec le duc du Maine dont elle était la gouvernante.

Nous avons dit, plus haut, comment, vers la fin du règne de Louis XV, les habitants de Pau ayant ardemment désiré avoir en leur ville une statue de Henri IV, on leur envoya celle de Louis XIV, et nous avons reproduit l'inscription, en patois béarnais, qu'ils firent graver sur le piédestal.

Cette statue fut détruite sous la première Révolution. Lorsqu'en 1843, une nouvelle statue, mais cette fois de Henri IV, fut inaugurée sur la place Royale, le duc de Montpensier, qui assistait à cette inauguration, donna au château des fêtes brillantes dont les habitants conservèrent longtemps le souvenir.

En 1848, Lamartine obtint du gouvernement provisoire de faire transporter Abd-el-Kader au château de Pau. L'émir vint l'habiter au mois d'avril avec sa famille et sa suite qui ne comptait pas moins de quatre-vingt-sept personnes. Ses femmes étaient au nombre de sept, dont trois légitimes. Sept enfants, son oncle et trois de ses frères, partageaient son exil. Sa suite, qui comptait trente-deux ménages, fut logée dans les appartements du deuxième étage. Fidèles à leurs coutumes, ces Arabes continuaient, comme s'ils étaient sous la tente, à préparer leurs aliments au milieu des chambres. Comme il pouvait résulter, de ces procédés culinaires très primitifs, de grands dommages pour les appartements, restaurés et décorés récemment des belles tapisseries tirées du Garde-meuble, le séjour de l'émir à Pau fut abrégé, et, en novembre 1848, il était transféré à Amboise où il resta jusqu'en 1852.

L'empereur Napoléon III vint plusieurs fois visiter les travaux de restauration.

Enfin, en 1868, lorsque la reine Isabelle fut forcée de quitter l'Espagne, fuyant la révolution, elle fit un court séjour au château de Pau avec le roi Ferdinand, le prince héritier (aujourd'hui Alphonse XII) et une faible suite.

VIII

QUELQUES NOMS DE BÉARNAIS CÉLÈBRES

Le Béarn a fourni à la France un large contingent d'hommes remarquables qui se sont illustrés dans les lettres, la magistrature et l'armée.

Fondeville, auteur de plusieurs drames; Bitaubé et surtout Despourris, surnommé le chansonnier des Pyrénées, ont fait des couplets charmants; enfin Bourcastremé a été cité par Voltaire.

Parmi les historiens, nous pouvons citer : Marca, né à Gan; Oghenart, Olhagaray, Mirasson, Faget de Baure; Pardies, auteur de plusieurs traités d'astronomie; Louis de Lacaze de Lembeye, qui fut médecin du roi, et Palassou, auteur d'un ouvrage remarquable sur la minéralogie des Pyrénées. Théophile de Bordeu devint médecin de Louis XVI.

Si le Béarn n'a pas fourni des musiciens célèbres, en revanche nous lui devons des chanteurs dont les noms sont restés populaires : Garat, de Jelyote, Dabadie, Baroilhet, Lamazou et Bonnehée, qui presque tous ont illustré la scène de l'Opéra, sont nés en Béarn.

Dufresne, né à Navarrenx, devint conseiller d'État et directeur du Trésor public sous l'Empire.

Jacques Laffite, qui fut directeur de la Banque de France, ministre des finances, et même un instant assez puissant pour faire au gouvernement une avance de deux millions (1815), et qui, après avoir perdu une partie de sa fortune, ne put conserver son hôtel que grâce à une souscription nationale, était né à Mont en Béarn, en 1767, de parents pauvres.

M. le comte de Saint-Criq, dont une des petites-filles a épousé M. le baron Drouyn de Lhuys, était lui-même un économiste des plus distingués. Il était né à Arance (1772).

De nombreux Béarnais s'illustrèrent dans la magistrature ; on peut citer : de Ravignan, de Gassion, Marca, Lescun, Bordenave, Labour, Maria, Lavieille, et les jurisconsultes Crouseilhes, Chégaray, Faget de Baure, etc.

Mgr de Salinis, qui mourut archevêque d'Auch, était né à Morlaas, en 1798 ; le Père de Ravignan était né à Bayonne.

C'est Dominique Garat, de Bayonne, qui fut chargé, comme ministre, de lire à Louis XVI l'arrêt qui le condamnait à la mort.

Au nombre des généraux il nous faut citer :

Darnaudat, Pourrailly, Larrin, Lamarque, Dessein, Sallenave, Beauchamp, Camont, et enfin l'heureux Bernadotte, qui devint roi de Suède.

La maison de Gramont, dont l'origine est béarnaise et dont les descendants possèdent encore aujourd'hui le château de Bidache (près de Peyre-Horade), a fourni plusieurs généraux ; le duc de Gramont, ministre des affaires étrangères sous Napoléon III, appartient à cette famille.

Gassion, Bosquet, maréchaux de France, étaient Béarnais ; nous pouvons rappeler ici que Bosquet, à Inkermann, sauva l'armée anglaise ; il vint finir ses jours à Pau où il avait passé sa première jeunesse. Il était né à Mont-de-Marsan en 1810 (1).

(1) Pour plus de renseignements, voyez dans le livre de Lagrèze : *Le château de Pau*, pages 254, 277, 281.

IX

BIBLIOGRAPHIE

Pour terminer, nous donnons, ci-après, les titres des ouvrages que nous avons consultés et dans lesquels nous avons puisé des renseignements :

ADER. *Résumé de l'histoire du Béarn.* 1839.
BASCLE DE LAGRÈZE. *Le château de Pau.* Paris, Hachette, 1862.
CÉNAC-MONTAUT. *Voyages archéologiques dans les Pyrénées.* 1857.
DESBARATS. *Idées de Béarn.* Pau, 1764.
DUGENNU. *Panorama de Pau.* 1847.
FAGET DE BAURE. *Essais sur le Béarn.* In-8°, 1819.
FAVYN. *Théâtre d'honneur*, traduction d'ARNAUD SQUERER.
FROISSART. *Chronique de France, d'Angleterre, d'Écosse et d'Espagne.*
LE CŒUR. *Le Béarn.* Pau, Ribaud, 1877.
PALASSON. *Notice sur la ville et le château de Pau.* 1832.
PAUL RAYMOND. *Bulletin de la Société des Sciences, des Lettres et des Arts de Pau.* Pau, Ribaud, tome III, 1874.
— *Inventaire des archives des Basses-Pyrénées.*
VIOLLET-LEDUC. *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du onzième au seizième siècle.* Paris, v^e A. Morel et Cie.

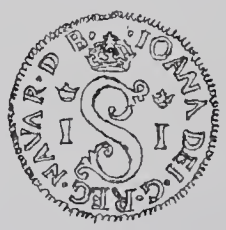


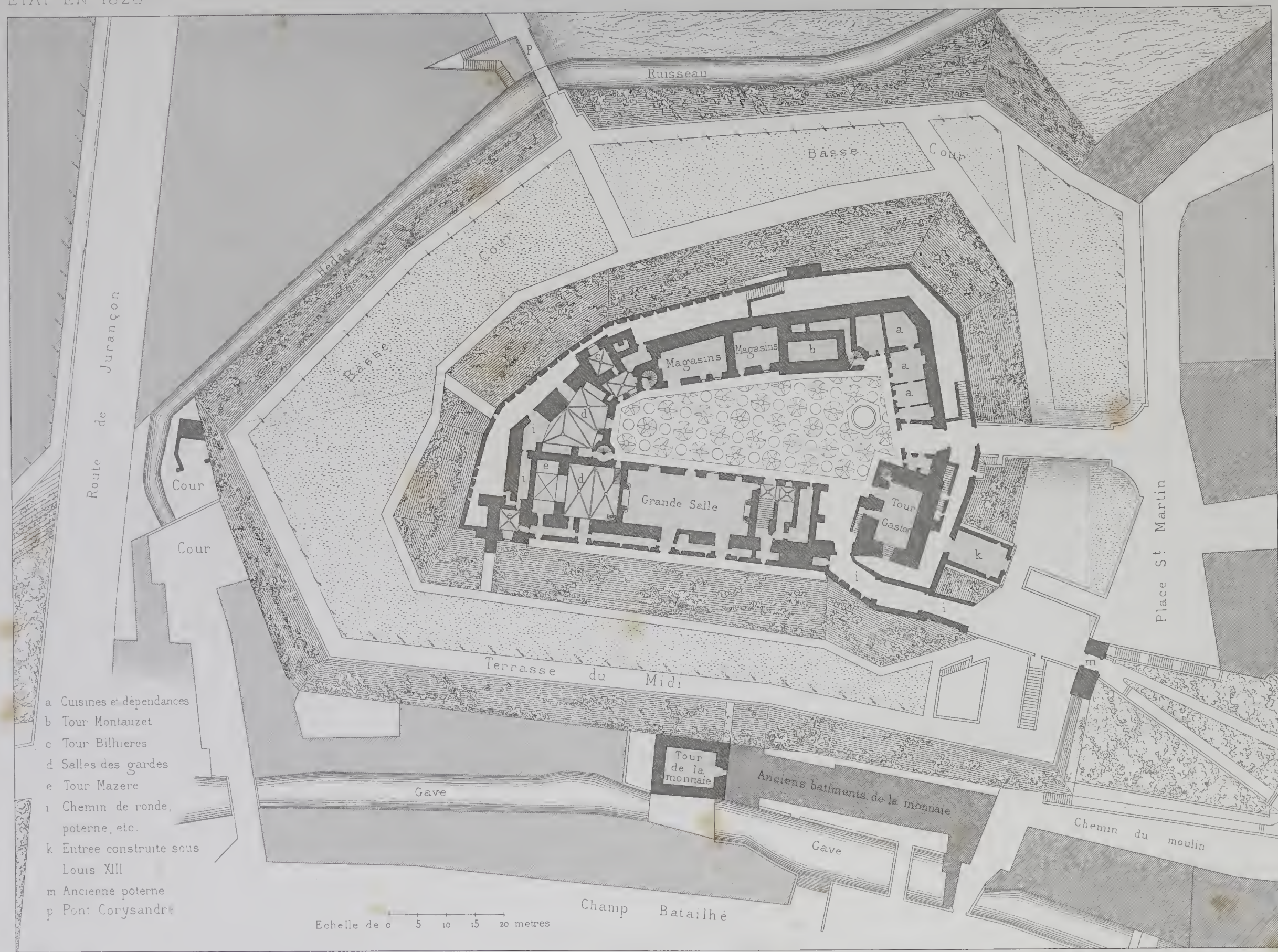
FIG. 23. — Jeton de Jeanne d'Albret.

(S fermée signifie *fermesse*, garantie.)

PLANCHES

I.	Château de Pau. État en 1828.	Plan du rez-de-chaussée.
II.	Château de Pau. État en 1828.	Façade au midi.
III.	Château de Pau. État en 1828.	Élévation sur l'angle ouest et sud.
IV.	Château de Pau. État en 1828.	Cour d'honneur. Façade au nord.
V.	Château de Pau. État sous Henri IV . .	Coupe du château et de ses dépendances.
VI.	Château de Pau. État actuel	Plan général.
VII.	Château de Pau. État actuel	Plan du rez-de-chaussée.
VIII.	Château de Pau. État actuel	Plan du premier étage.
IX-X.	Château de Pau. État actuel	Façade principale (est).
XI-XII.	Château de Pau. État actuel	Façade du midi.
XIII-XIV.	Château de Pau. État actuel	Façade du bâtiment du midi, sur la cour d'honneur.
XV.	Château de Pau. État actuel	Cour d'honneur. Bâtiment nord. Coupe sur les bureaux.
XVI.	Château de Pau. État actuel	Élévation nord.
XVII.	Château de Pau. État actuel	Élévation sur l'angle ouest et sud.
XVIII.	Château de Pau. État actuel	Coupe sur le grand salon.
XIX.	Château de Pau. État actuel	Coupe sur le grand escalier.
XX.	Château de Pau. État actuel	Coupe sur le grand escalier.
XXI.	Château de Pau. État actuel	Palier du premier étage. Escalier d'honneur.
XXII.	Château de Pau. État actuel	Porte et fenêtre de l'escalier d'honneur. Façade du midi.
XXIII.	Château de Pau. État actuel	Fenêtre sur la cour.
XXIV.	Château de Pau. État actuel	Fragment d'un pied-droit d'une des fenêtres. Rez-de-chaussée de la cour d'honneur.
XXV.	Château de Pau. État actuel	1, 2, 3. Médaillons, au fond de la cour d'honneur. 4. Retombée de voûte, étage de l'escalier d'honneur.
XXVI.	Château de Pau. État actuel	Lucarne couronnant l'escalier d'honneur. Façade du midi.
XXVII.	Château de Pau. État actuel	Le château, vu du pont de Jurançon.

Motteroz. Adm.-Direct. des imprimeries réunies, A, 2, rue Mignon, Paris.



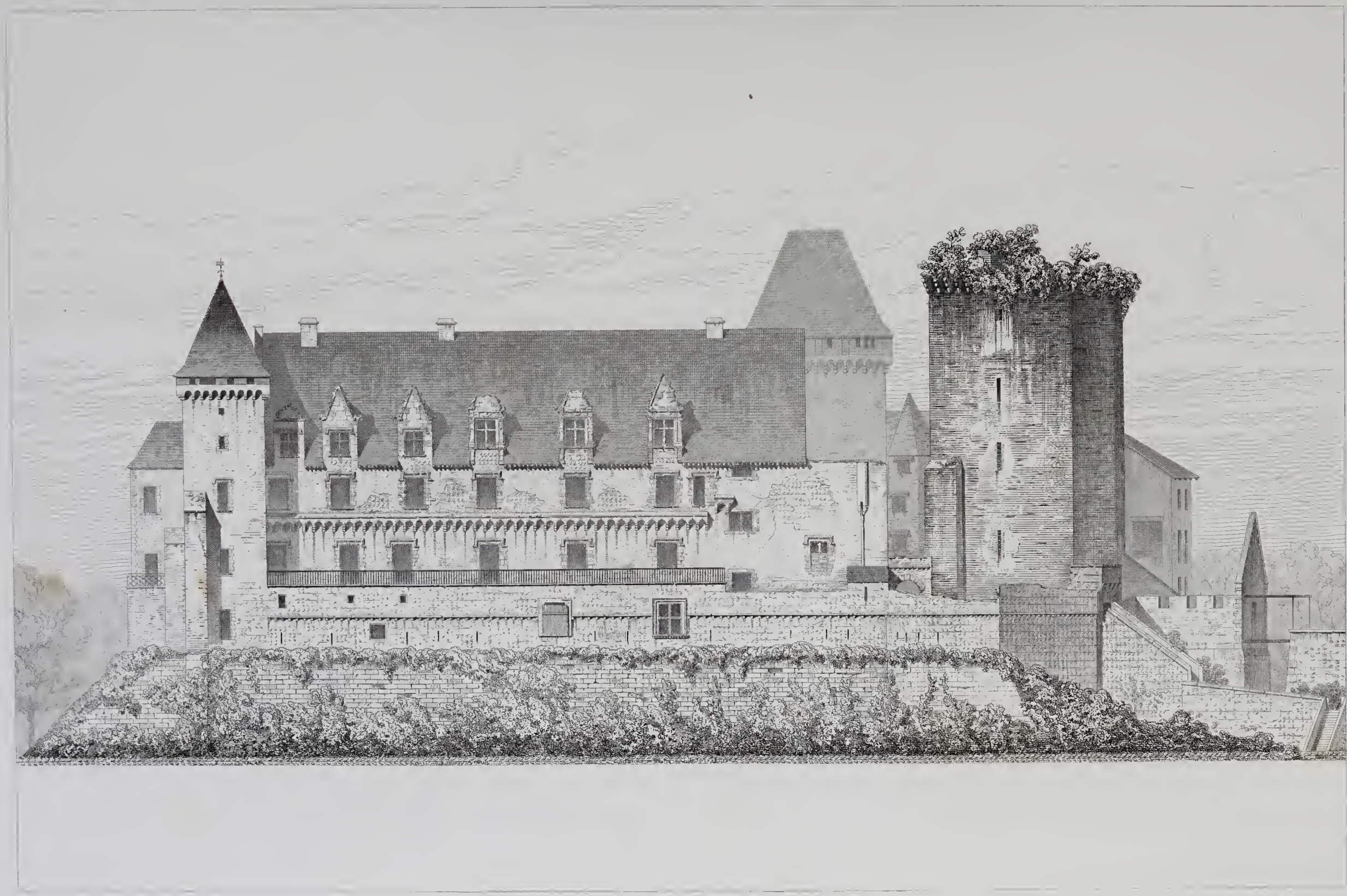
Lafollye del. Hibon sc.

CHATEAU DE PAU

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE

Morel et Cie Editeurs

Imp Lemercier et Cie Paris

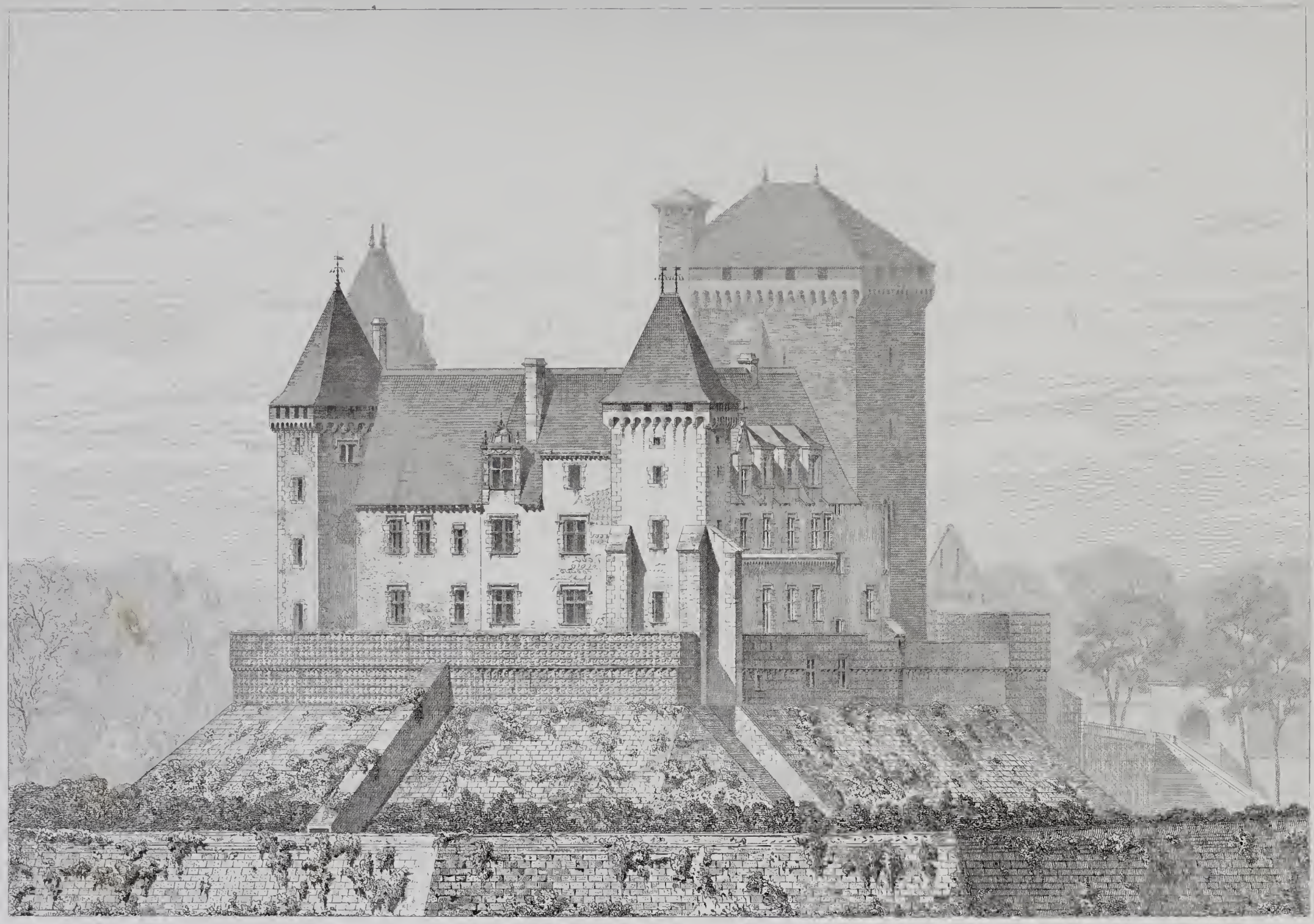


Lafollye del. F. Penel sc.

CHATEAU DE PAU

FAÇADE AU MIDI

Ve A. MOREL et Cie Editeurs Imp. Lemercier et Cie Paris



Lafollye del. F. Pouriau sc.

CHATEAU DE PAU

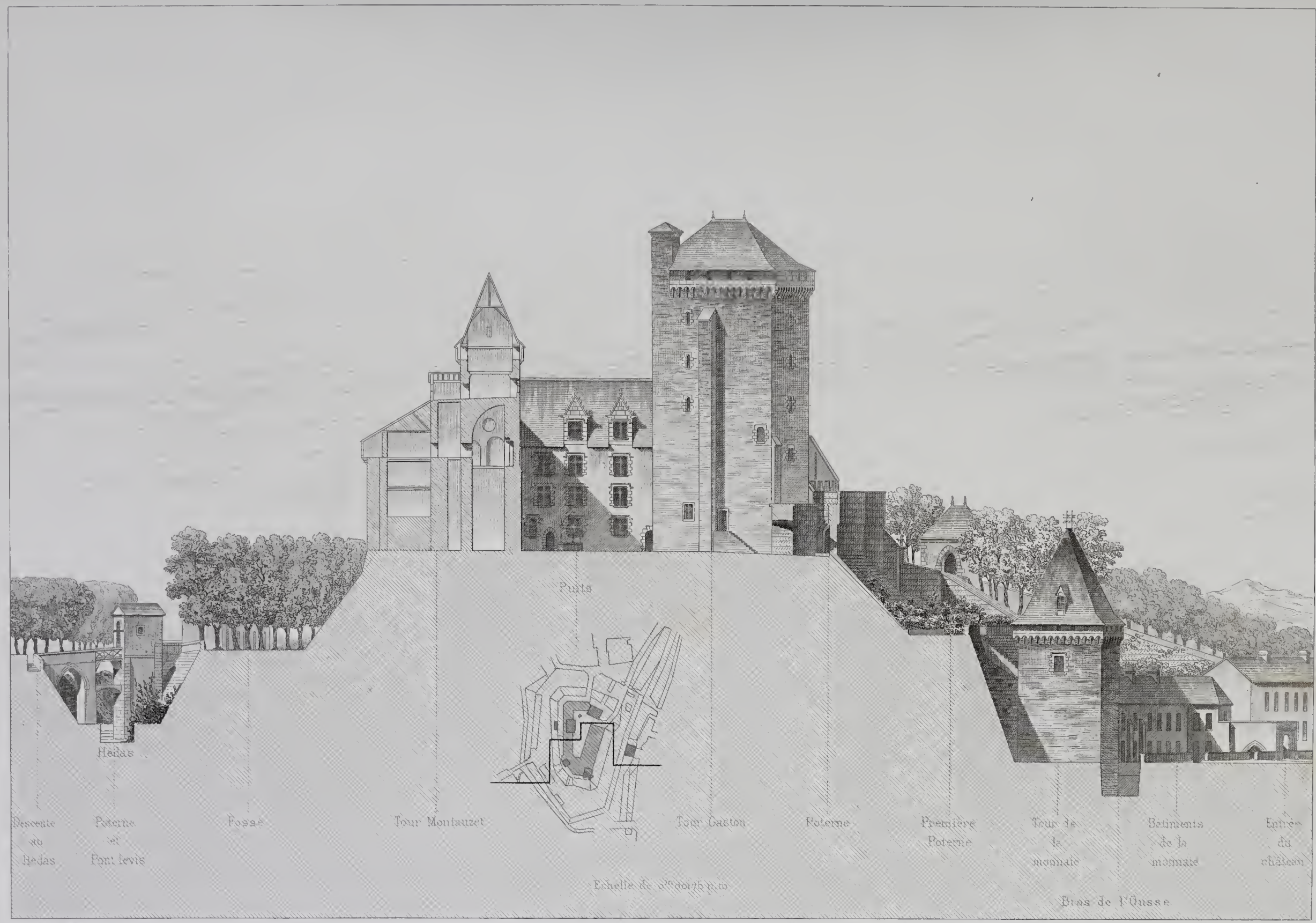
ELEVATION SUR L'ANGLE OUEST ET SUD.

Vve A. Morel et Cie Editeurs Imp. Lemercier et Cie Paris

Lafollye del Bury pere sc

CHATEAU DE PAU

COUR D'HONNEUR _ FAÇADE AU NORD

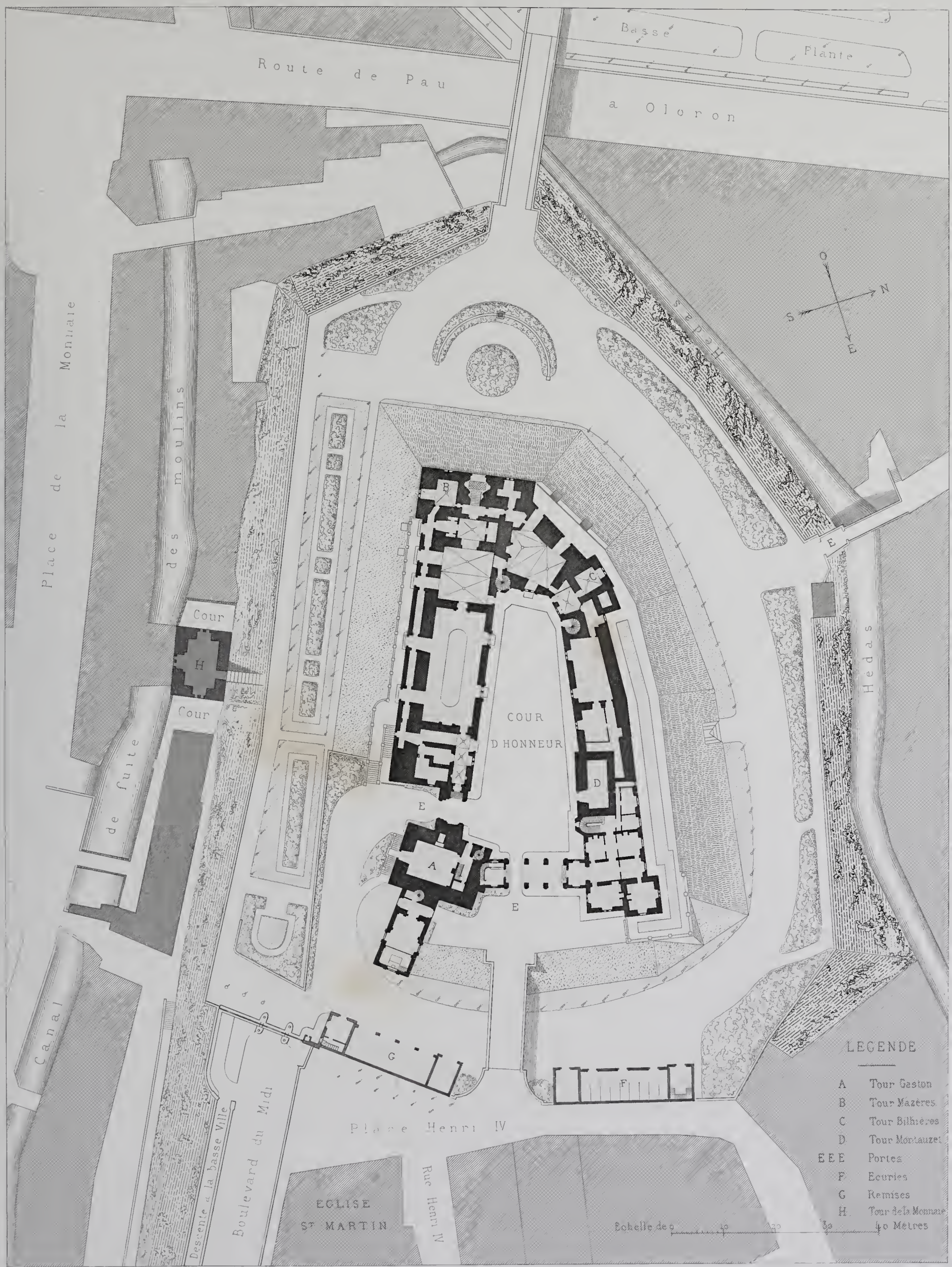


Lindive del. Dugeon sc.

CHATEAU DE PAU

COUPE DU CHATEAU ET DE SES DEPENDANCES

Vve A. Morel et Cie Editeurs Imp. Lemercier et Cie Paris



Lafollye del

Th Huguet jne sc

CHATEAU DE PAU

PLAN GENERAL

Ve A MOREL et Cie Éditeurs

Imp. Lemercier et Cie Paris

Lafollye del

CHATEAU DE PAU

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE

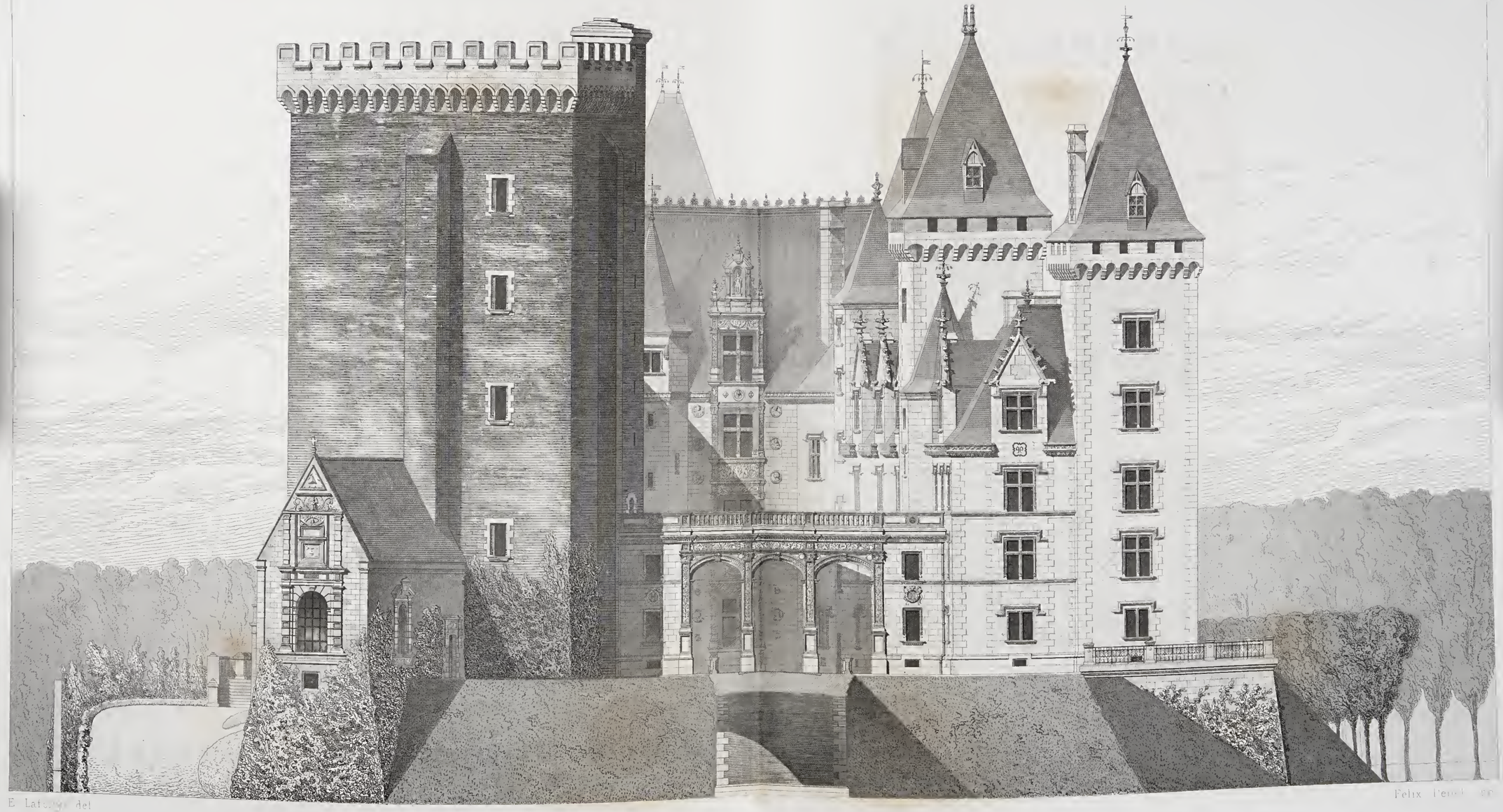
Lafdhye del

P Lamy

CHATEAU DE EAU

PLAN DU PREMIER ETAGE

Vve A MOREL et Cie Editeurs



E. Lateyre del. Félix Pecoul sc.

Echelle de 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 Mètres

CHATEAU DE PAU

FAÇADE PRINCIPALE (EST)

11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 Metres

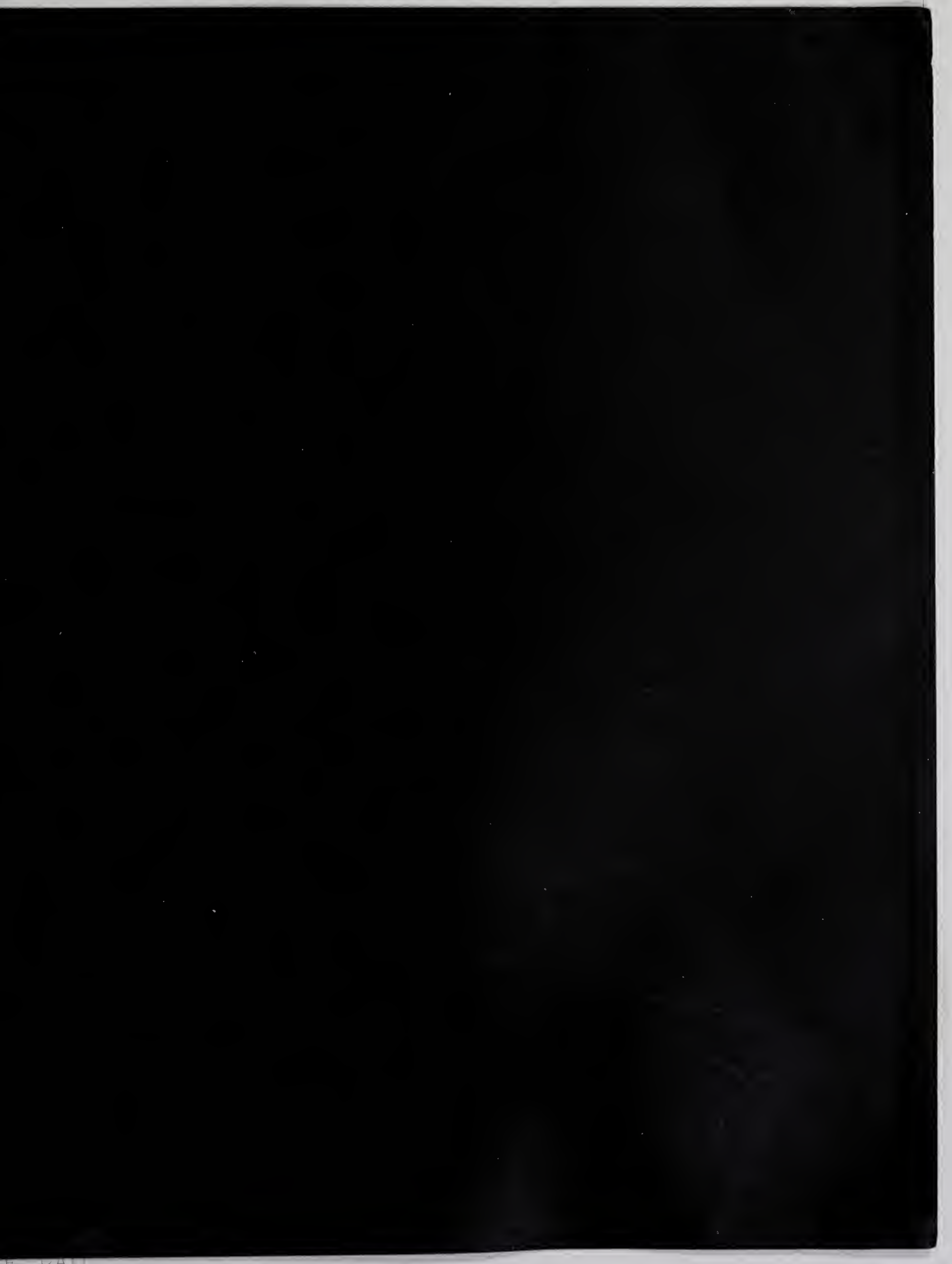
E PAU

PALE (EST)

Imp. Lemercier et Cie Paris

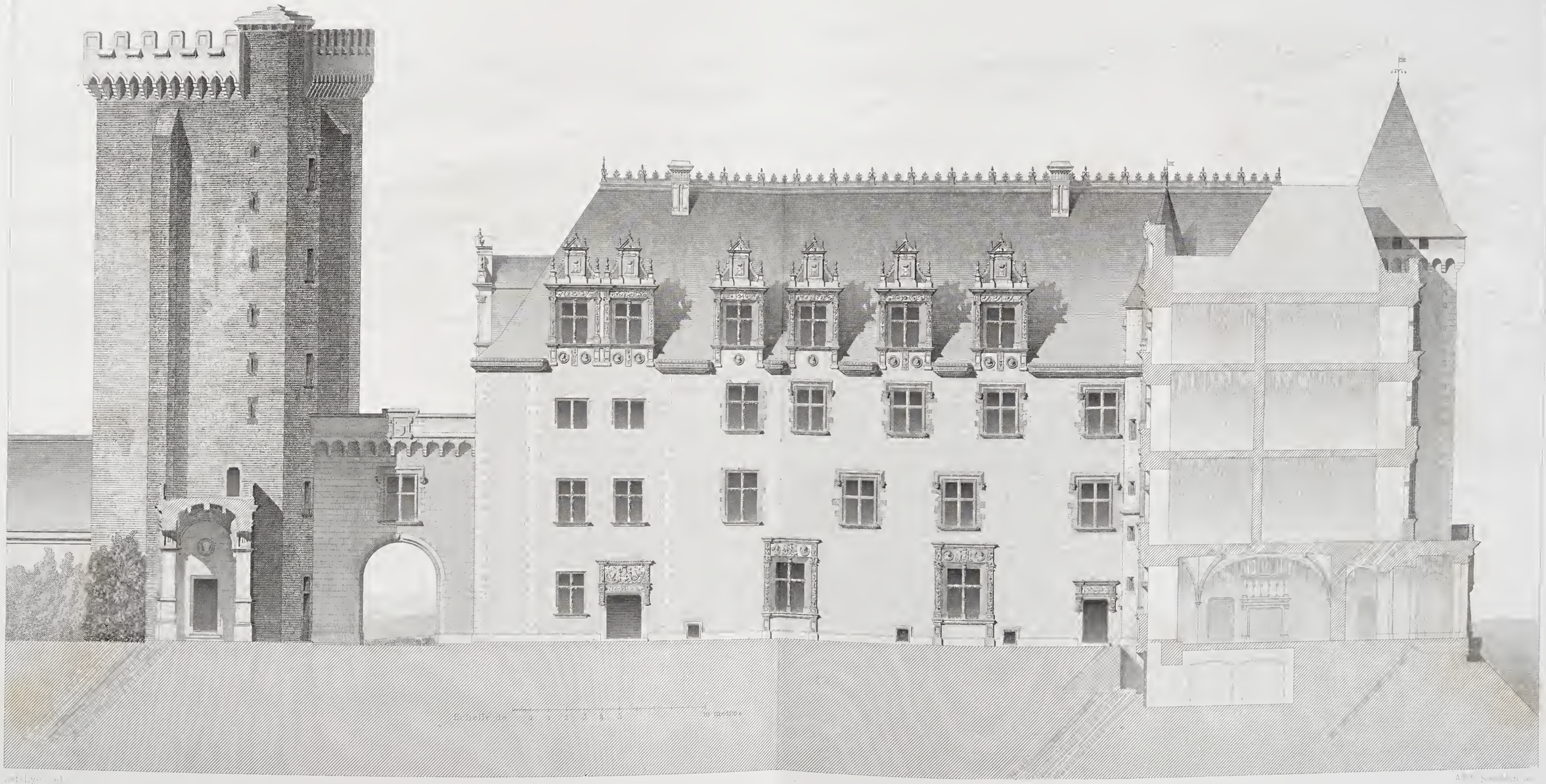
CHATEAU DE PAU

FAÇADE DU MIDI



E PAU

MIDI

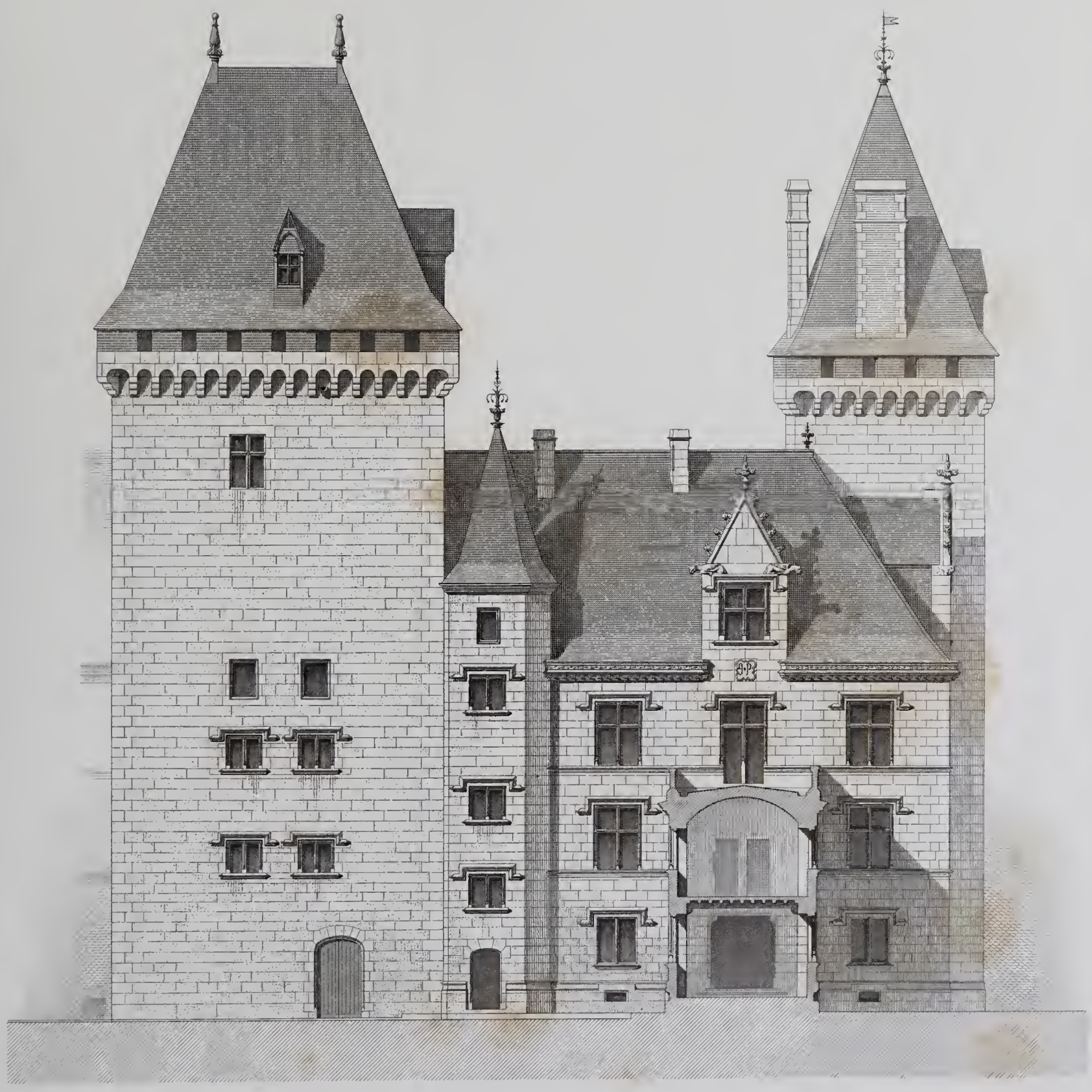


CHATEAU DE PAU

FAÇADE DU BATIMENT DU MIDI, SUR LA COUR D'HONNEUR

Imp. Lemercier et Cie Paris

COUPE SUR LES BUREAUX



Echelle de 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 Metres

Lafollye del A. Chapuis sc.

CHATEAU DE PAU

COUR D'HONNEUR — BATIMENT NORD

Ve A. MOREL et Cie Editeurs Imp. Lemercier et Cie Paris

Lefollye del Bury pere sc

CHATEAU DE PAU

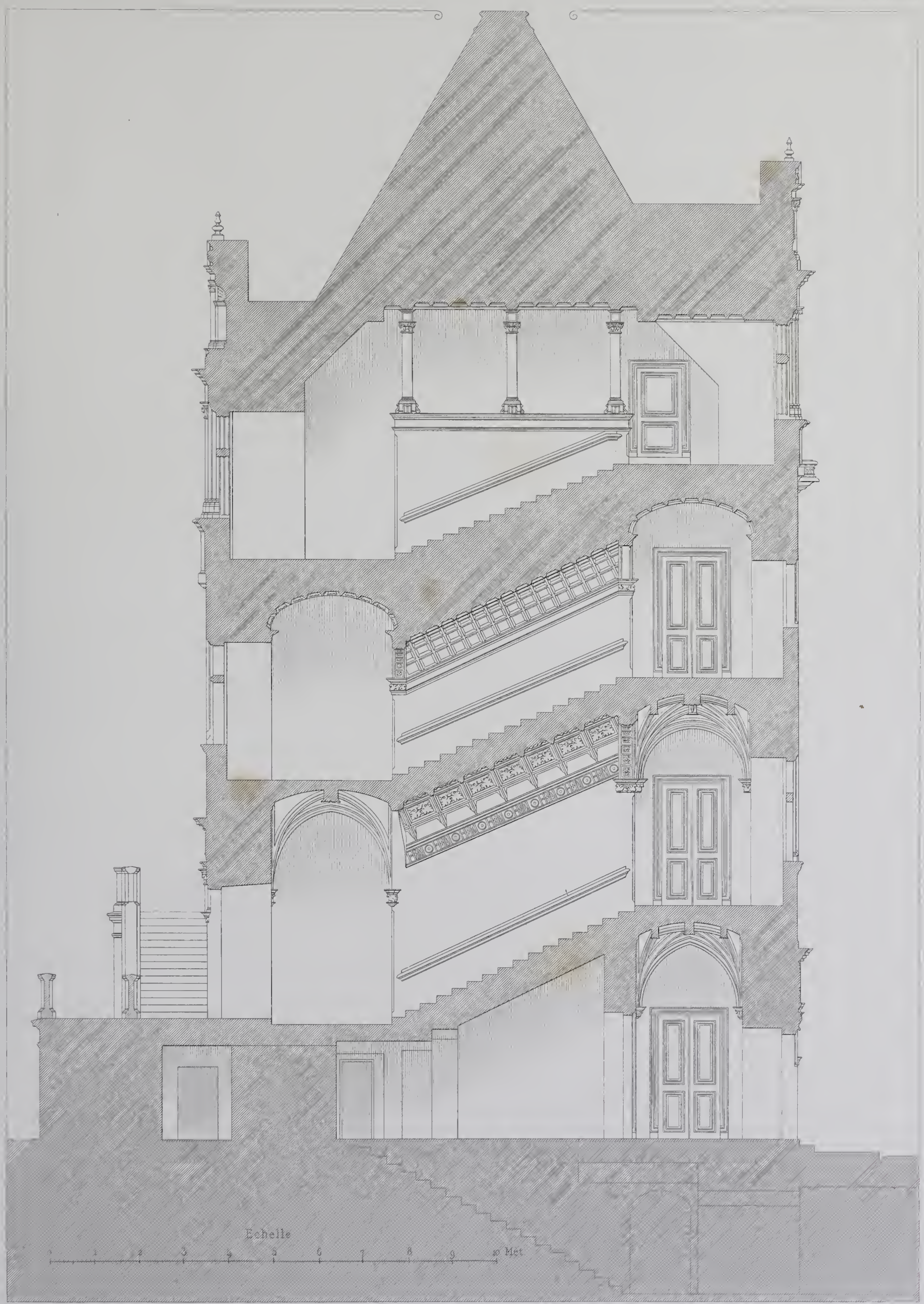
ÉLÉVATION NORD

Imp. Lemercier et Cie Paris

Lafollye del. E. Maurage sc.

CHATEAU DE PAU.

COUPE SUR LE GRAND SALON



Lecubiye del

CHATEAU DE PAU

COUPE SUR LE GRAND ESCALIER

L. Lafollye del

E. M

CHATEAU DE PAU

COUPE SUR LE GRAND ESCALIER

Lebilye del F. Dupelle sc

CHATEAU DE PAU

PALIER DU 1ER ETAGE — ESCALIER D'HONNEUR

Ve A. MOREL et Cie Editeurs Imp. Lemercier et Cie Paris

PORTE ET FENETRE DE L'ESCALIER D'HONNEUR

Lafollye del. Boisset sc.

CHATEAU DE PAU

FAÇADE DU MIDI

J. A. MOUILLERON et Cie Editeurs Imp. Lemercier et Cie Paris

Latollye del. A. Lenoir sc.

CHATEAU DE PAU

FENETRE SUR LA COUR

A. MOREL et Cie éditeurs Imp. Lemercier et Cie Paris

CHATEAU DE PAU

1

2

4

3

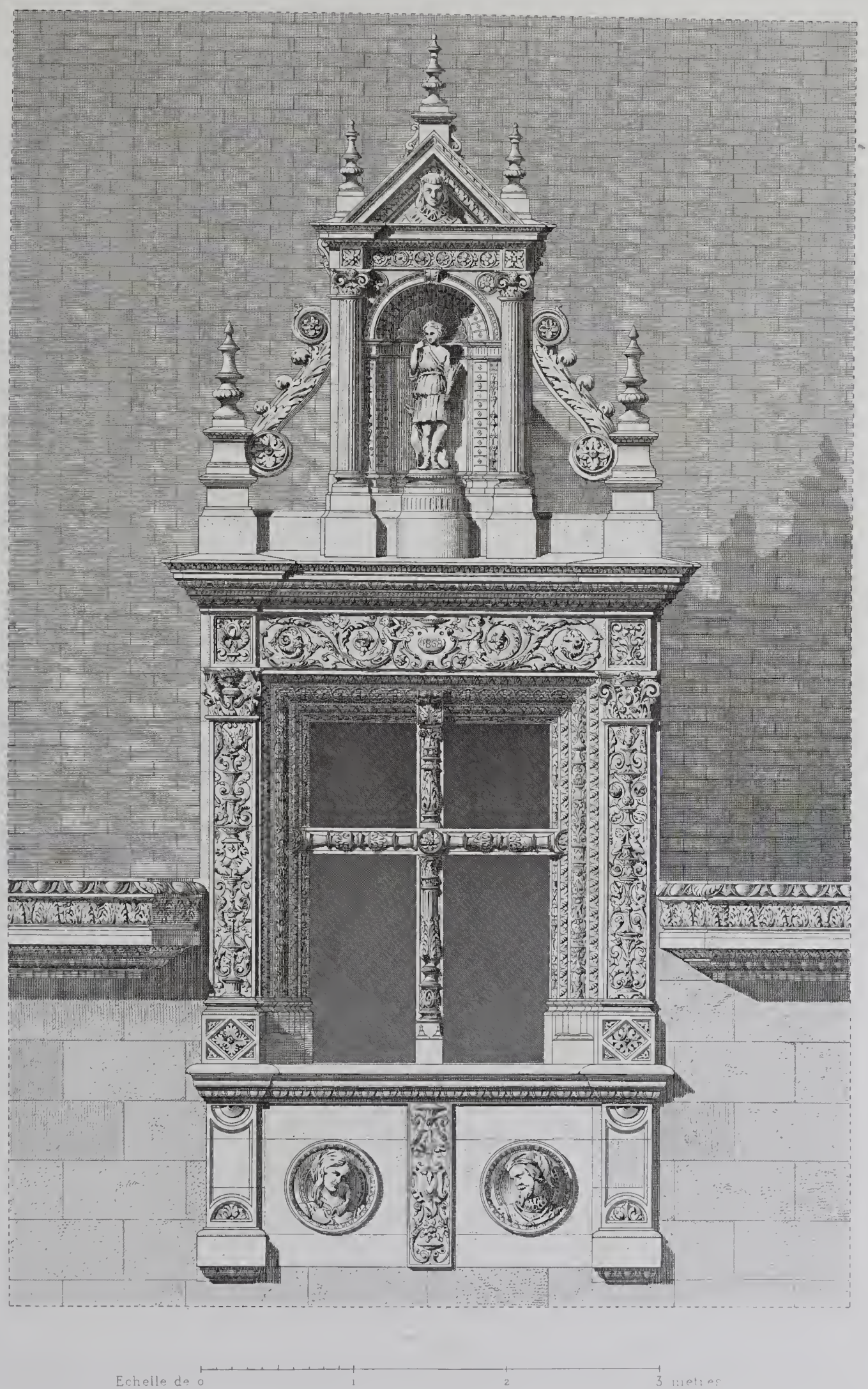
Lefollye del. A. Soudan sc.

4 RETOMBEE DE VOUTE — CHATEAU DE PAU — 1 2 3 MEDAILLONS

ETAGE DE L'ESCALIER D'HONNEUR — AU FOND DE LA COUR D'HONNEUR

A. VIVEL et Cie Editeurs — Imp. Lemercier et Cie Paris

LUCARNE COURONNANT L'ESCALIER D'HONNEUR



L. Follye del

CHATEAU DE PAU

FAÇADE DU MIDI

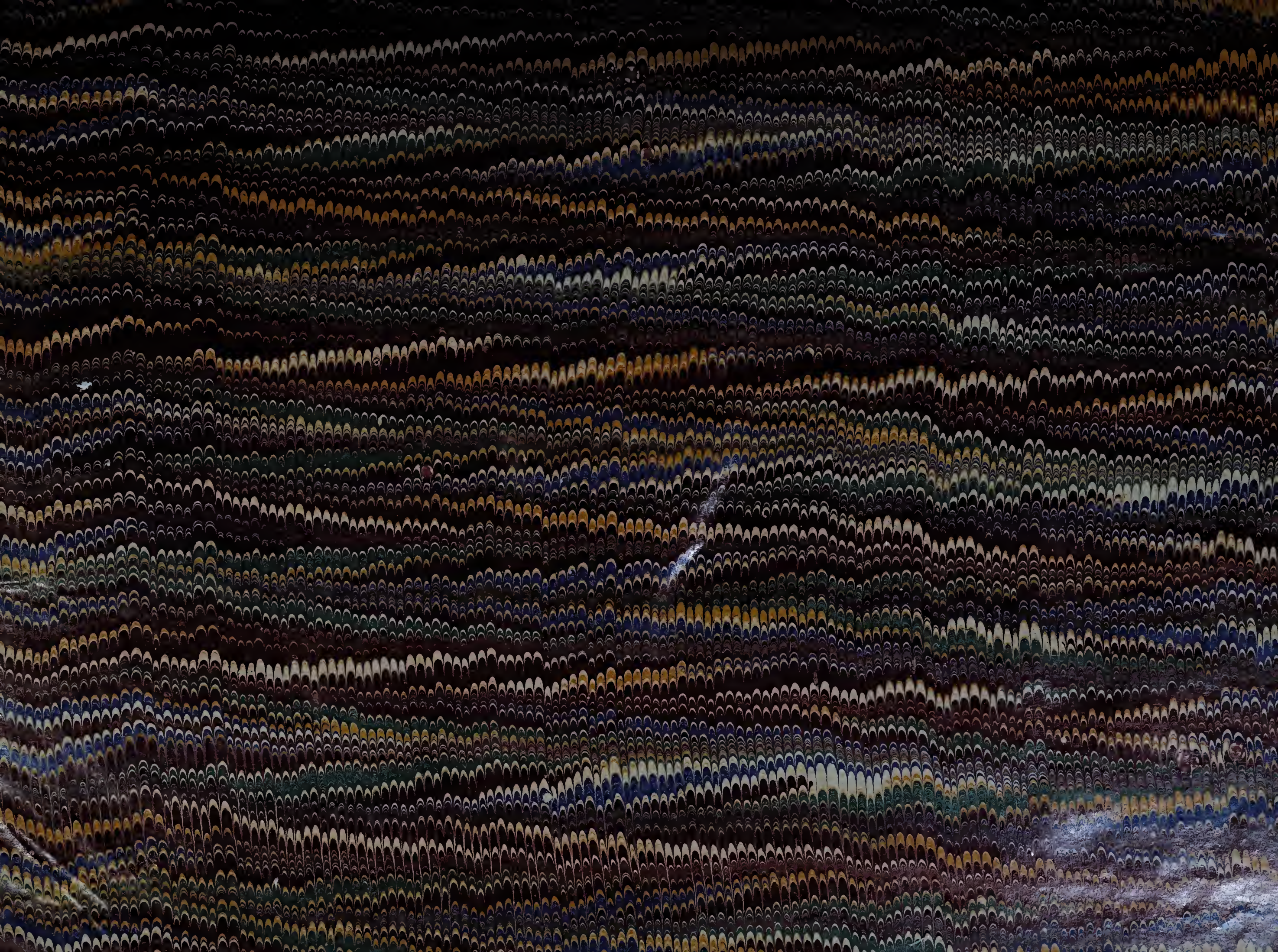
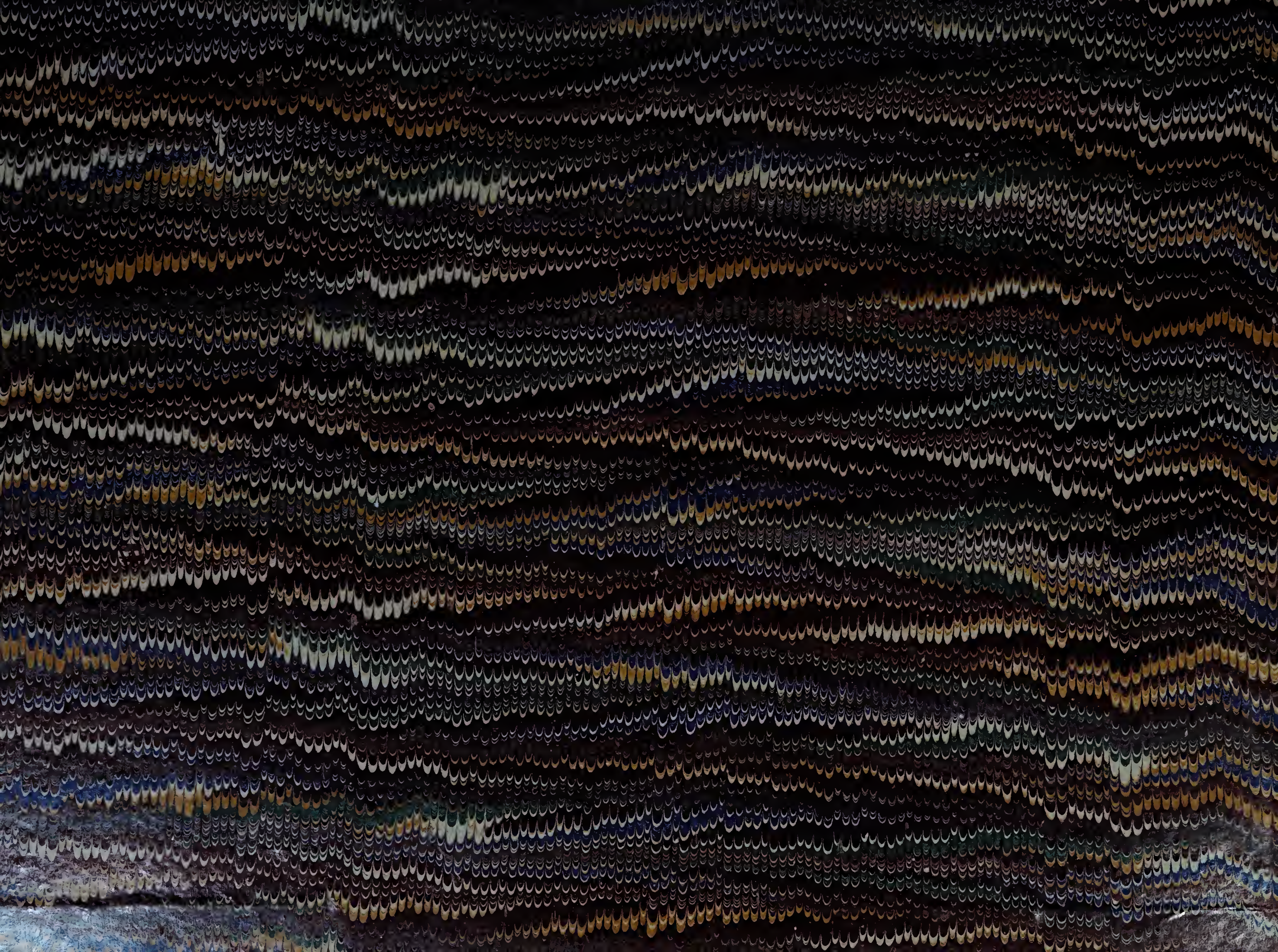
Mme A. Mikel et Cie Fr. Lang

Héliog.re Dujardin

CHATEAU DE PAU

VU DU PONT DE JURANÇON

Vve A. MOREL et Cie Editeurs

Imp Eudes, a Paris

88-26410